



quebecsubaru.ca

Le Québec, c'est plus de 40 phares.
Profitez-en.



LA TOUTE NOUVELLE
ASCENT 2019

208 paiements à partir de **104 \$*** par semaine taxes en sus Location de **48** mois

AWD
Traction intégrale symétrique

EyeSight^{MC}
Technologie d'aide à la conduite

Prix de détail suggéré de

37 910 \$

Transport et préparation inclus, taxes en sus

Avec un acompte de 1 385,00 \$. Montant total exigé avant le début de la location : 1 711,98 \$ (taxes incluses).
Location basée sur une allocation annuelle de 20 000 km avec kilométrage additionnel de 0,10 \$ le km.

- 8 places
- Traction intégrale symétrique
- Moteur Boxer®
- Système EyeSight^{MC1}



avec phares spécifiques²

Association des concessionnaires Subaru du Québec

OPTION SUBARU
1900, avenue Jules-Verne
Québec
418 648-9518

LÉVIS SUBARU
4980, boul. Guillaume-Couture
Lévis
418 833-1960

DESJARDINS SUBARU
999, avenue Galibois
Québec
418 681-6000

* L'offre de location s'applique au modèle illustré, l'Ascent Commodité 2019 (KT2 C8), à transmission automatique, dont le prix de détail suggéré est de 37 910 \$ (taxes en sus). L'offre de location comprend 208 paiements de 104 \$ (taxes en sus) par semaine pour un terme de 48 mois et 1 385,00 \$ en comptant initial. Le premier paiement de 104 \$ est requis à la signature du contrat. Le montant total exigé avant le début de la location est de 1 711,98 \$ (taxes incluses). La location est basée sur une allocation annuelle de 20 000 km. Des frais de 0,10 \$/km seront facturés pour les kilomètres excédentaires. Les frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers, les frais de transport et de préparation, ainsi que les droits spécifiques sur les pneus neufs sont inclus. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. L'offre et les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. Le financement est offert sous réserve de l'approbation de crédit des Services Financiers Subaru par TCCI. L'offre est en vigueur jusqu'au 31 août 2019. Certaines conditions s'appliquent. 1. EyeSight^{MC} est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. 2. Les cotes de sécurité sont attribuées par l'Insurance Institute for Highway Safety (IIHS). Visitez le www.iihs.org pour connaître les méthodes de tests. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Ascent et Subaru sont des marques déposées. Information tirée du site web La route des phares du Québec (routedesphares.qc.ca).

Un mois de juillet charmant

Québec a profité de températures plus chaudes et de précipitations bien plus faibles que la normale



BAPTISTE RICARD-CHÂTELAIN
bricard@lesoleil.com

Vous préparez votre fin de semaine estivale? Une virée au chalet, au parc, autour de la piscine d'un ami? Pour étoffer le prévisible papotage météo, vous feriez mieux de lire ceci!

Allons-y d'emblée avec une statistique qui fera sensation : 40 %. En fait, c'est 38,84 %, mais arrondissons à 40 %. Contrairement au printemps qui a trempé et refroidi le Québec, juillet a été particulièrement sec. Dans la capitale, il est d'ailleurs tombé autour de 47 mm de pluie, soit 40 % des précipitations «normales» enregistrées dans les annales d'Environnement et Changement climatique Canada. C'est (un peu) mieux qu'à Montréal avec ses 44 %; nettement mieux que Trois-Rivières qui a reçu 74 % de la flotte habituelle.

Météomédia ajoute : «Ce mois de juillet dans la Capitale-Nationale se classe donc dans le top 3 des plus secs de son histoire.»

VACANCIERS COMBLÉS

«Juillet 2019 a comblé l'attente des vacanciers qui ont choisi de demeurer au Québec de même



Grâce à la sculpture-fontaine *Éclatement II* de Charles Daudelin, la place de la Gare offre un îlot de fraîcheur aux promeneurs. À noter que cet été, le parapluie sert plutôt à se protéger du soleil. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

que des touristes venus d'ailleurs pour profiter des attraits de la province» observent les météorologues d'Environnement Canada dans leur bulletin mensuel. «En plus de connaître un mois de juillet avec des températures moyennes en général de 1 à 2 degrés au-dessus des normales, les précipitations se sont faites plutôt discrètes puisque plusieurs régions ont connu un déficit de précipitations.»

«La persistance des températures au-dessus des normales et le peu de variabilité d'une journée à l'autre [...] a marqué le mois et l'a fait paraître très agréable», poursuivent les trois auteurs, Steve Boily, André Cantin et Simon Legault.

Le thermomètre n'a toutefois pas eu si chaud que pourraient le croire ceux qui ont eu de la difficulté à s'endormir dans leur lit bouillant... «Bien que le facteur Humidex ait atteint à l'occasion des valeurs de 36 à 40, ces conditions n'ont rien d'exceptionnel ni d'anormal.»

Dans la capitale, la température moyenne a été de 1 degré Celsius au-dessus de la moyenne. «L'Abitibi-Témiscamingue a remporté la palme pour l'écart le plus grand par rapport à leur normale de juillet avec un écart de plus de 3 degrés.»

Le mois qui vient de se terminer paraît d'autant plus charmant que les précédents ont été moroses, souligne également Météomédia.

«Après neuf mois sous les normales et un été qui a peiné à faire son entrée, le mois de juillet s'est déroulé contre toute attente sous le signe du beau temps.»

Et puisque juin a été un peu frisquet, la crue du mercure a été plus notable. «Ce mois-ci, un écart de températures important a été observé : normalement, entre juin et juillet, il y a une augmentation de 3 °C. Cette année, il est plutôt question de 5 °C. Cet écart est l'un des plus importants dans l'histoire de la province.»

CONTINUITÉ

Que nous réserve le nouveau mois? Voici ce que voit l'équipe

d'Environnement Canada dans sa boule de cristal : «Le soleil sera abondant au cours des premiers jours d'août avec un retour à des températures plus supportables, mais tout de même au-dessus des normales saisonnières. [...] Le début du mois se poursuivra dans la continuité de juillet avec peu de précipitations.»

«Par la suite, les températures devraient revenir près des normales pour le reste du mois avec de légères fluctuations de part et d'autre des normales, mais nous n'entrevoions pas de retour de grandes chaleurs humides ni de temps anormalement frais.»

SOLDES SUR TOUS LES VÉLOS

+
RABAIS
JUSQU'À **50%**

sur les vêtements de vélo
et de course à pied en inventaire



MISE AU POINT de base pour tous les vélos 49,99 \$

PERFORMANCE
— 1989 —
BÉGIN
VÉLO · SKI · COURSE

3688, DE L'HÉTRIÈRE, QUÉBEC
418 877-4018

SOMMAIRE

BD et jeux	Le Mag 59 à 63
bourses	42
décès	44
horaire cinéma	Le Mag 23
horaire télé	Le Mag 39
horoscope	Le Mag 60
loteries	27
opinions	30 et 31
petites annonces	Le Mag 36

MÉTÉO

Max. 24
Min. 14
Risque
d'orages faibles



EN DÉTAIL > 35

NOUS JOINDRE

Vous avez
une nouvelle?

nouvelles@lesoleil.com

Vous avez
une opinion?

opinions@lesoleil.com



RÉDACTION 418 686-3394
Sans frais 1 866 686-3394

ABONNEMENTS 418 686-3344
Sans frais 1 866 686-3344
abonnements@lesoleil.com

RENSEIGNEMENTS 418 686-3233

PUBLICITÉ 418 686-3435

PETITES ANNONCES 418 686-3311
Sans frais 1 866 686-3311
petitesannonces@lesoleil.com

Le Soleil, une division de 3834310 Canada Inc., est publié et édité par Le Soleil, 410, boul. Charest Est, case postale 1547, succursale Terminus, Québec (Québec) G1K 7J6. Le Soleil est imprimé au 5000, rue Hugues-Rand, bureau 4, à Québec (Québec) G2C 2B4, par Transcontinental de la Capitale, une filiale de Transcontinental Inc., 1, place Ville-Marie, bureau 3315, Montréal (Québec) H3B 3N2. Envoi de publication — Numéro de convention 40065022. Seule La Presse canadienne est autorisée à utiliser et à diffuser les informations publiées dans Le Soleil. ISSN 0319-0730. Merci de recycler ce journal.



Les enquêteurs du BST sur les lieux de l'écrasement de l'hélicoptère du président de Savoura, Stéphane Roy. L'organisme affirme que le rotor principal et le rotor de queue «ne montraient pas les signes caractéristiques d'un impact alors que les rotors tournent à pleine vitesse». — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

ÉCRASEMENT DE L'HÉLICOPTÈRE DU PRÉSIDENT DE SAVOURA

La balise de détresse était à «OFF»

STÉPHANE BLAIS
La Presse canadienne

De nouvelles informations sur l'écrasement de l'hélicoptère du président de Sagami-Savoura, Stéphane Roy, ont été révélées vendredi par le Bureau de la sécurité des transports du Canada (BST).

Selon le BST, l'interrupteur sur la «radiobalise de détresse» a été trouvé à la position «OFF».

Appelé à commenter ces informations du BST, Hans Obas, membre de l'Observatoire international de l'aéronautique et de l'aviation, a souligné qu'un pilote d'hélicoptère doit, avant un vol, s'assurer que l'interrupteur est en position «ARM». «Quand l'interrupteur est à «OFF», c'est souvent une erreur humaine, quelqu'un l'a mis à «OFF» involontairement, ou on l'a oublié à «OFF», car en vol, la position doit être «ARM», a-t-il fait valoir.

En position armée, la radiobalise est programmée pour émettre des signaux de détresse automatiquement s'il y a un impact.

Le BST affirme qu'il analysera la radiobalise afin de déterminer si elle aurait fonctionné avec l'interrupteur en position «ARM».

L'organisation n'a pas voulu accorder d'entrevue à cette étape de l'enquête.

Il existe trois positions pour l'interrupteur d'une radiobalise, «ON», «OFF» et «ARM». La fonction «ON» émet automatiquement des signaux de détresse, et elle est utilisée lorsqu'un pilote se trouve en situation d'urgence.

«Dès qu'une radiobalise est à «ON», tous les avions et hélicoptères dans un certain rayon vont recevoir le signal et croire qu'il y a un accident. Donc si la radiobalise ne se déclenche pas à l'impact en raison d'une défectuosité, on peut la mettre à «ON» manuellement, si on est encore en vie» a précisé Hans Obas.

L'écrasement de l'hélicoptère a coûté la vie à Stéphane Roy et à son fils de 14 ans, Justin. L'appareil avait été porté manquant le 11 juillet, et a été retrouvé le 25 juillet dans le secteur du lac Valtrie, à environ 80 kilomètres au sud-est du Lac-De La Bidière, d'où

Stéphane Roy et son fils avaient décollé.

ÉTAT DES ROTORS

Autre élément majeur, le BST affirme que le rotor principal et le rotor de queue «ne montraient pas les signes caractéristiques d'un impact alors que les rotors tournent à pleine vitesse». Une analyse plus poussée sera faite pour tenter de déterminer la vitesse de rotation au moment de l'impact, indique l'organisation dans le communiqué publié vendredi.

Selon Hans Obas, il est anormal que des rotors ne tournent pas à pleine vitesse.

«On suspecte peut-être une panne de moteur en vol. Est-ce qu'il y a eu une défectuosité du moteur qui empêche les rotors de tourner en pleine vitesse?» s'est-il demandé.

Selon l'ancien enquêteur de l'Organisation de l'aviation civile internationale, le BST se penchera probablement aussi sur la formation du pilote. «Même si on a une panne de moteur ou de rotor, on doit être capable de faire un atterrissage d'urgence contrôlé, alors le BST va se pencher là-dessus

aussi, on va vérifier la formation du pilote», a-t-il soutenu.

Joint pour commenter ces nouvelles informations, le frère de Stéphane Roy, Daniel, a dit croire que son frère n'aurait jamais laissé la radiobalise à «OFF».

«Mon frère était très rigoureux, il était strict sur tous» a-t-il indiqué.

Il a souligné que la balise était «dans la queue, et inaccessible de la cabine».

Daniel Roy a dit croire aussi que son frère s'en remettait à des professionnels pour l'entretien de son hélicoptère. Ceux-ci avaient fait l'entretien et une «recertification» de la radiobalise en avril 2019, a-t-il indiqué.

Daniel Roy n'a pas voulu tirer trop de conclusions hâtives, disant que les enquêtes allaient se poursuivre, avec notamment des analyses plus approfondies sur la radiobalise. Il a dit vouloir laisser le BST faire son travail.

Le BST dit également avoir récupéré un GPS et deux téléphones cellulaires sur les lieux de l'accident et affirme qu'il tentera d'extraire des données qui pourraient être utiles à l'enquête.

LE MOT DU JOUR ANTIDOTE

OFFERT PAR GROUPE CAPITALES MÉDIAS

MOUSSELINE, nom féminin

Définition – Tissu peu serré, léger, souple et transparent.

Étymologie – De l'italien *mussolina (tela)*, '(toile) de Mossoul (ville d'Irak)'.
Locutions – Pommes mousseline : pommes de terre en purée. Verre mousseline : verre d'une grande finesse.

Soignez votre langue

Antidote 10

WINDOWS • MAC • LINUX

www.antidote.info



PUBLIÉ DANS TOUS LES QUOTIDIENS
DE GROUPE CAPITALES MÉDIAS

leSoleil

leDroit

leNouvelliste

laTribune

leQuotidien
leProgrès

laVoixdel'Est

Près de 48 heures pour soigner une fracture au fémur



GILLES GAGNÉ
Collaboration spéciale

MARIA — Un citoyen de Maria, en Gaspésie, Steve Perreault, réclame une enquête indépendante et l'intervention du Protecteur du citoyen à la suite du cauchemar vécu par son fils de 15 ans, Thomas, qui a dû attendre près de 46 heures avant d'être opéré pour des fractures au fémur et au poignet, après un accident de moto subi le 26 juillet.

L'accident est survenu à Carleton-sur-Mer vers 16h30, au point de rencontre entre une route rurale et un chemin forestier emprunté par Thomas Perreault, qui se rendait travailler au supermarché Metro quand il est entré en collision avec un véhicule. Comme le chirurgien orthopédiste de garde était à Gaspé à ce moment, il a été transporté en ambulance sur les 250 kilomètres séparant l'hôpital de Maria de celui de Gaspé.

Seconde déveine, l'anesthésiste de garde à Gaspé venait d'être appelée à accompagner un patient en transfert aérien. L'opération a été reportée au lendemain matin. Thomas n'a toutefois été placé sous anesthésie générale qu'en début d'après-midi.

MATÉRIEL ABSENT

«Le problème, c'est qu'il n'y avait pas le matériel requis pour opérer. Il n'y avait pas le clou en titane pour le fémur de mon gars. Il me semble, si un hôpital est en garde régionale, qu'il faut s'assurer que

du matériel de chirurgie soit disponible», note Steve Perreault.

Thomas est alors réveillé afin que l'opération soit reportée en début de soirée. Le matériel manquant est commandé à Maria. Les pièces arrivent par taxi à 18h30, toujours le 27 juillet. Il endure son mal depuis 26 heures. Les pièces sont stérilisées pendant trois heures. L'adolescent revient finalement au bloc opératoire au début de la nuit.

«Le problème, c'est qu'il n'y avait pas le matériel requis pour opérer»

«Le personnel infirmier a fait tout un travail. Ils ont pris soin de lui comme si c'était leur enfant. [...] Les compressions budgétaires ne devaient pas avoir d'impact sur les services»

— Steve Perreault

«Le chirurgien réalise qu'il n'y a pas assez de clous, et que ce ne sont pas les bons, en dépit de la communication FaceTime qui a eu lieu entre un représentant du fournisseur des produits chirurgicaux, le préposé aux commandes et la coordonnatrice administrative de l'hôpital de Maria», explique Steve Perreault, encore incrédule.

Il n'y a pas de taxi disponible cette nuit-là. La chirurgie est donc remise une seconde fois, au lendemain matin. Elle n'aura lieu qu'en après-midi.

«Le taxi devait partir à 6h30, mais il est parti après 8h. Il est arrivé à 11h30. Ils [les administrateurs de l'hôpital] n'auraient pas dû nous réveiller à 4h du matin pour nous dire que le taxi partait bientôt», déplore M. Perreault.

Lui et son ex-conjointe, Isabelle Naud, qui partage ses revendications, ont tenté d'en savoir plus sur le cheminement tardif du matériel manquant à partir de la fin de l'avant-midi du 28 juillet.

«À 13h30, Connie Jacques, représentante du CISSS [Centre intégré de santé et de services sociaux de la Gaspésie] ne m'avait pas rappelé encore. On avait décidé que si, à 14h, il n'y avait pas le matériel, on demanderait le transfert de notre fils en avion vers un hôpital où il pourrait être opéré», dit-il.

Thomas est entré en chirurgie à 14h, pour en ressortir à 19h15. «L'opération a été beaucoup plus longue qu'en temps normal. Le muscle était contracté, gorgé de sang. Il a fallu cinq heures, alors que le chirurgien dit que ça prend normalement une heure et demie pour ce genre d'opération», note Steve Perreault.

En l'absence de disponibilité de transport interhospitalier, Thomas est revenu en ambulance à Maria, où il est en convalescence chez sa mère.

L'ADMINISTRATION CIBLÉE

Steve Perreault précise que ses demandes d'enquête indépendante et d'éclaircissements touchent essentiellement les instances administratives du CISSS et du ministère de la Santé.



Thomas Perreault, alors qu'il était en attente pour une intervention chirurgicale au fémur et au poignet. — PHOTO FOURNIE PAR STEVE PERREAULT

«Le personnel infirmier a fait tout un travail. Ils ont pris soin de lui comme si c'était leur enfant. [...] Les compressions budgétaires ne devaient pas avoir d'impact sur les services. Ce n'est pas le cas. [...] Pour l'enquête, je demande quelqu'un qui connaît le secteur de la santé, mais qui ne travaille pas pour le ministère», insiste M. Perreault.

Thomas récupère lentement. «Ça n'a pas été facile, avec la chaleur en plus. Il ne fallait pas montrer le désarroi et la colère qu'on ressentait. À 15 ans, les jeunes ont

parfois le caractère bouillant», dit le père.

La direction du CISSS n'a réagi que par communiqué à cette affaire. On y mentionne qu'un «comité de travail en gestion des risques fera enquête afin de faire la lumière sur l'événement. L'évaluation permettra de comprendre ce qui s'est passé. Nous veillerons à ce que les procédures actuelles soient révisées et améliorées. Notre objectif demeure la diminution des délais d'attente lors d'une opération d'urgence.»

VOYAGE

Evasion Monde

Air - Mer - Terre

6655, boul. Pierre-Bertand, Québec
418 622-9111 • 1 877 220-9111

www.evasionmonde.com

Informez-vous sur nos programmes
et osez comparer avant d'acheter!

PRÉSENTATION / CONFÉRENCE LE 22 AOÛT À 19H

RÉSERVATION
OBLIGATOIRE



ARGENTINE et BRÉSIL

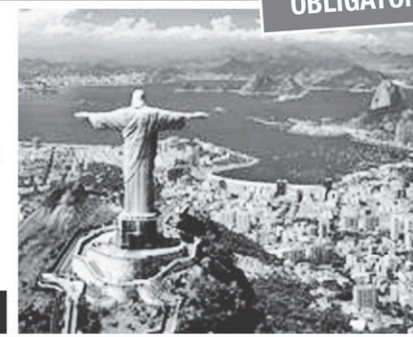
22 janvier au
7 février 2020

17 jours / 16 nuits / 25 repas

Comprend :

- Vol Montréal / Buenos Aires / Rio de Janeiro / Montréal avec American Airlines
- Hébergements 4* très bien situés
- 25 repas incluant 1 souper spectacle tango et 1 souper spectacle samba
- Transport terrestre en autobus climatisé
- Guides francophones
- 4 vols intérieurs
- Visites de Buenos Aires - El Calafate - Salta - Uguazu - Rio de Janeiro

Exclusif avec 20 personnes max. **7399\$** occ. double



Détenteur d'un permis du Québec

La saison du traversier Rimouski-Forestville est terminée

STEEVE PARADIS
Collaboration spéciale

BAIE-COMEAU — Décidément, traverser le Saint-Laurent dans l'est du Québec représente toute une épopée ces derniers mois. Après les problèmes de toutes sortes à la traverse Matane-Baie-Comeau-Godbout, voilà que le service à la traverse Rimouski-Forestville est interrompu depuis jeudi et ce, pour le reste de la saison.

En raison d'un bris majeur, le *CNM Évolution* a vu sa saison de traversées entre Rimouski et Forestville prendre fin, saison qui devait s'étendre jusqu'au 16 septembre.

Des centaines de personnes devront donc se dénicher une autre alternative afin de traverser le fleuve.

«Une des transmissions du navire est brisée et pour la réparer, il faut la sortir du bateau et pour ce faire, il faut sortir le bateau de l'eau», a expliqué Isabelle Journault, porte-parole de l'entreprise propriétaire du *CNM Évolution*. «Ça nous aurait amené fin août au plus tôt [pour la reprise du service]», a-t-elle ajouté.

M^{me} Journault a assuré que le navire est régulièrement inspecté et qu'au début de la saison, rien ne laissait présager le bris de cette transmission. Pour la vingtaine d'employés de l'entreprise, la saison se termine donc plutôt

abruptement. D'ici là, l'entreprise tente de rejoindre les gens qui avaient une réservation afin qu'ils puissent prendre les mesures nécessaires.

Le *CNM Évolution* se retrouvera bientôt à Sainte-Flavie pour y être réparé afin de pouvoir reprendre ses activités au printemps prochain.

Évidemment, la nouvelle de cette fin de service pour 2019 ne pouvait que décevoir la mairesse de Forestville, Micheline Ancil. «C'est une très mauvaise nouvelle, a-t-elle commenté. Le carnet de réservations était complet et ça nous amenait un bel achalandage. C'est important de rappeler que ce lien maritime est



En raison d'un bris majeur, le *CNM Évolution* a vu sa saison de traversées prendre fin. — PHOTO FOURNIE PAR LA TRAVERSE RIMOUSKI-FORESTVILLE

indispensable pour notre développement touristique et économique.»

M^{me} Ancil entend d'ailleurs interpellé la Société des traversiers du Québec (STQ) afin que la traverse Rimouski-Forestville soit considérée comme celles opérées par la STQ.

«Même s'il s'agit ici d'une entreprise privée, est-ce que ce lien essentiel ne devrait pas passer dans le giron de la

STQ? En tout cas, il faut revoir cette organisation», a-t-elle martelé.

La mairesse n'a évidemment pas passé sous silence le fait que bien des commerçants de la localité de 3000 habitants auront à pâtir de cette perte d'achalandage estival. «Il y a beaucoup de gens d'un peu partout qui passent par cette traverse», a-t-elle affirmé en conclusion.

GRANDS FEUX

PRÉSENTÉ PAR RBC

LOTO-QUÉBEC

CONCOURS

LA CHAUDIÈRE-APPALACHES À VIVRE POUR VRAI !

Forfait pour une famille, le samedi 17 août, incluant :

- Une nuitée à l'hôtel l'Oiselière de Lévis
- Un accès familial au parc d'amusement Woodooliparc
- Accès Zone VIP pour assister aux Grand Feux Loto-Québec
- Boîtes gourmandes Restos Plaisirs et consommations
- 100 \$ en argent de poche

Valeur de 600\$

Rendez-vous sur concours.lesoleil.com

CHAUDIÈRE APPALACHES
À VIVRE POUR VRAI

LOTO QUÉBEC

leSoleil
leNouvelliste
leQuotidien

Ce concours s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Règlement disponible sur concours.lesoleil.com. Tirage le 9 août 2019.
Pour tous les détails sur les Grands Feux Loto-Québec : lesgrandsfeux.com

Des milliards en contrats à la portée de Davie

La Presse canadienne

Ottawa lance officiellement un processus concurrentiel afin d'ajouter un troisième chantier naval canadien comme partenaire stratégique de la Stratégie nationale de construction navale (SNCN), une occasion convoitée par le Chantier Davie, à Lévis.

Le nouveau chantier sera responsable de la construction de six nouveaux brise-glaces pour la Garde côtière, a affirmé le ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, Jonathan Wilkinson, vendredi, à Iqaluit, au Nunavut.

Davie n'a «aucun doute sur sa capacité» à se qualifier comme partenaire de la Stratégie nationale de construction navale

La direction du Chantier Davie, à Lévis, affirmait déjà à la mi-juillet avoir bon espoir de devenir le troisième joueur de la Stratégie nationale. À ce moment, le gouvernement fédéral avait confirmé l'octroi de deux contrats de 500 millions \$ chacun pour le chantier naval québécois ainsi

que le chantier naval Seaspan, en Colombie-Britannique.

Le troisième partenaire stratégique doit se joindre à Irving Shipbuilding de Halifax et à Seaspan de Vancouver.

Davie soutenait le mois dernier n'avoir «aucun doute sur sa capacité» à se qualifier. Davie souhaitait tout de même que les libéraux prennent une décision avant les élections fédérales d'octobre.

L'annonce du gouvernement ne comporte pas d'échéancier, mis à part une période de 15 jours pour permettre aux entreprises intéressées de se manifester.

Le lancement du processus officiel d'approvisionnement est le plus récent développement de la stratégie nationale de construction navale, un programme de dizaines de milliards de dollars d'achat à long terme qui comprend la construction de nouveaux navires de guerre et navires de la Garde côtière.

Lorsque le premier ministre Justin Trudeau a annoncé en mai que le gouvernement ajouterait un troisième chantier naval, les spéculations ont été bon train sur le fait que le contrat irait éventuellement à Davie, et que les libéraux tentaient de renforcer leurs appuis électoraux dans la province.

JUSQU'AU 17 AOÛT

25% À 50% DE RABAIS
SUR LES MONTURES SÉLECTIONNÉES*



DOYLE

· OPTOMÉTRISTES ·
& OPTICIENS

2 BOUTIQUES MAINTENANT À QUÉBEC:

PLACE DE LA CITÉ ET LEBOURGNEUF

* Les rabais sont applicables sur les produits sélectionnés et disponibles en magasin seulement. Ne peut être jumelé à aucune autre offre ou promotion, incluant Nos Soldes Chouchous et l'offre Atelier78. Les escomptes peuvent varier d'une boutique à l'autre. D'autres conditions pourraient s'appliquer. Consulter notre personnel pour plus de détails. Offre valide jusqu'au 17 août 2019. Luc Doyle, optométriste.

La Maison de jeu de M^{me} de Péan

Le Quartier du divertissement des Fêtes de la Nouvelle-France offre une variété d'activités pour les enfants tout comme les plus grands. Au centre de celui-ci, la Maison de jeu de M^{me} de Péan, une cabane de toile et de bois qui vaut le détour. À l'intérieur : un mélange de cris de joie, d'expressions d'antan et de gens qui parlent très fort. On peut y jouer des jeux de pari, de cartes et de dés.

«On est ici pour tenir une maison de jeu clandestin en honneur à Madame de Péan. C'était la première maison de jeux clandestins en Nouvelle-France, juste ici, au 57 rue Saint-Louis», explique le président des productions Oyez! Oyez!, Frédéric Lalumière. Les joueurs qui se retrouvent pour parier le font à l'insu de la royauté, des instances et de la religion. L'ambiance est très festive et grivoise.

«On veut reconstituer l'esprit d'une maison de jeu, soit une maison très bruyante. C'est une expérience de proximité, au niveau du jeu et c'est un dépaysement au niveau du langage et de la façon dont on aborde les gens», continue M. Lalumière, fier des comédiens qui animent le tout.

De 12h à 17h, il est possible d'aller y faire un tour, et de se procurer l'argent d'antan, soit la monnaie de carte. «En 1684, le Roy envoie

des soldats en Nouvelle-France et ordonne à celle-ci de les faire vivre : mais il oublie leur salaire! C'est à ce moment que l'Intendant De Meulles eut l'idée de la "monnaie de carte". On se servait de cartes à jouer ordinaires», est-il écrit sur les cartes à jouer. Tout au long de la journée, malgré la chaleur, le kiosque est inondé de monde et les comédiens continuent de crier à tue-tête malgré leur perte de voix. **MAUDE PETEL-LÉGARÉ**

Nouvelle-France, un jeu de société



MAUDE PETEL-LÉGARÉ
mpetel@lesoleil.com

Amateurs d'histoire ou d'amusement, ils sont nombreux à essayer le prototype du jeu de société Nouvelle-France au cœur du Quartier du divertissement des Fêtes de la Nouvelle-France situé au parc de l'Esplanade.

Avec comme thématique «ici, l'histoire se joue» aux Fêtes de la Nouvelle-France, la présentation du jeu de société *Nouvelle-France* est un réel succès. Rassemblée à l'une des trois tables où se trouve un prototype du jeu, une famille écoute les explications du concepteur du jeu, Jacques-Dominique Landry. «On ne peut pas être dans un meilleur lieu pour essayer un jeu sur la Nouvelle-France. Pour moi c'était un contexte parfait, en plus la thématique cette année, c'est le jeu et le divertissement à l'époque de la Nouvelle-France», explique-t-il.

Le but du jeu : devenir l'Ingénieur du Roy pour diriger l'ensemble des constructions en Nouvelle-France avant l'arrivée de l'hiver. «Quand je me promène à Québec, je marche dans l'histoire. Je me suis dit que cette thématique-là serait fabuleuse pour un jeu de société. Depuis de nombreuses années, je travaille là-dessus», indique M. Landry.

UNE THÉMATIQUE HISTORIQUE

Bien qu'il porte le nom de *Nouvelle-France*, ce jeu ne porte pas sur l'histoire. «Il n'y a pas de question-réponse. C'est vraiment un jeu de société où on place des pièces de construction, mais tous les éléments qui sont dans le jeu



Jacques-Dominique Landry, inventeur du jeu *Nouvelle-France*, présente un prototype pendant les Fêtes de la Nouvelle-France dont le thème, cette année, est le jeu et le divertissement. Il espère sortir son jeu l'an prochain après une campagne de sociofinancement. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

sont historiques. Les filles du Roy, les coureurs des bois, les premiers peuples, les systèmes seigneuriaux», continue-t-il. Ce jeu nécessite une dizaine de minutes d'explications et peut se jouer pendant 45 à 60 minutes.

UN VOLET ÉDUCATIF

Jacques-Dominique Landry souhaite que son jeu devienne un outil pédagogique. «Je sais que les gens qui aiment l'histoire aiment l'arrivée du jeu. Il y a des enseignants qui voudraient que le jeu se retrouve en classe

«J'ai un double rêve : le défi de faire le jeu, mais aussi de faire connaître notre coin de pays»

— Jacques-Dominique Landry, créateur du jeu *Nouvelle-France*

comme outil pour amener à la révision scolaire. Il y aurait peut-être une possibilité d'ajouter un volet pédagogique au jeu», souligne-t-il.

Dans chaque boîte de jeu, il y a un livret historique qui explique

différents termes de la Nouvelle-France. Écrit par des historiens, il permet à quiconque d'en apprendre sur l'époque.

Pour le vocabulaire du jeu, M. Landry s'est fié à des historiens et à un spécialiste de la rencontre

entre les différents peuples. «Je ne vais pas parler des Montagnais, mais bien des Innus. Même chose pour le mot amérindien, qui a aujourd'hui une connotation péjorative, il va être remplacé par Premiers peuples, explique-t-il. Je pense qu'on a avantage à faire connaître notre histoire. J'ai un double rêve : le défi de faire le jeu, mais aussi de faire connaître notre coin de pays», espère-t-il.

Le jeu devrait paraître l'année prochaine selon leur campagne de sociofinancement qui aura lieu cet automne.

«Un gain pour nous et pour les chevaux»

Entente de principe acceptée par les employés de Calèches Québec



ANNE-SOPHIE POIRÉ
aspoire@lesoleil.com

La dernière entente de principe signée par le comité de négociation et la partie patronale de Calèches Québec a été adoptée par 69 % des membres du syndicat, jeudi.

La douzaine d'employés syndiqués bénéficieront d'une augmentation salariale de 17 % cette année, puis de 2 % pour les quatre prochaines années. L'entente comprend une augmentation salariale de 25 % étalée sur cinq ans, donc.

Ils auront aussi droit à une majoration de leur prime pour tous les tours : 6,50 \$ pour ceux de moins de 35 minutes, 8 \$ pour ceux d'une heure, 10 \$ pour les tours de 90 minutes et 14 \$ pour ceux de 120 minutes. La précédente prime de 5,50 \$, peu importe la longueur de la promenade, ne touchait que les tours vendus sur le trottoir par les cochers. Près de 80 % des courses se font toutefois sur réservation, indique le négociateur du syndicat, Martin Daudelin.

Ainsi, plus la promenade est longue, plus l'employeur devra payer une grosse prime, fait valoir Vincent Boissonneault, cocher et délégué syndical de Calèches Québec. «C'est un gain pour nous et pour les chevaux, dit-il. On n'aura plus à choisir entre l'argent et la limite de l'animal.» À titre de «première ligne de défense des droits des chevaux, les syndiqués continueront à mettre une pression sur l'employeur pour maintenir les plus hauts standards en matière d'éthique animale», poursuit M. Boissonneault. Il précise que les conditions de travail du cheval font partie du droit de gréance, exclusif à la partie

patronale. Le retour au travail se fera graduellement, «pour la santé de l'animal au champ depuis un an, et par manque d'effectifs». Trois ou quatre cochers seront de la flotte.

UN AN DE LOCK-OUT

En lock-out depuis un an, les pourparlers entre les parties syndicale et patronale avaient repris le 26 juillet dernier. Les deux parties s'étaient rencontrées devant un conciliateur afin de tenter de dénouer l'impasse ayant mené au déclenchement d'une grève, le 26 juillet 2018. Calèches Québec décrétait un lock-out le lendemain.

Les conditions de travail et le traitement réservé aux animaux étaient au cœur du litige.

À l'automne 2018, l'employeur annonçait son intention de fermer l'écurie devant l'impasse des négociations. Il n'est jamais passé de la parole aux actes.

«Les syndiqués continueront à mettre une pression sur l'employeur pour maintenir les plus hauts standards en matière d'éthique animale»

— Vincent Boissonneault, cocher et délégué syndical

«Malgré les sacrifices de recommencer à la fin de la haute saison et l'effectif limité, on est satisfait de l'entente», ajoute M. Boissonneault.

Trois des employés qui avaient été congédiés pourront réintégrer leur poste.

Le retour au travail devait se faire progressivement dès samedi. Mais il sera peut-être retardé, selon Vincent Boissonneault. L'employeur, qui doit donner 48 heures d'avis avant la reprise des activités, n'avait toujours pas contacté le syndicat vendredi après-midi.

Martin Daudelin stipule cependant que l'employeur ne pouvait contacter les employés qu'une fois la convention collective ratifiée. «La convention a été signée ce matin, puis déposée au Ministère du Travail vers 11h30», dit-il.

Les employés étaient sans contrat de travail depuis 2016.



Les employés de Calèches Québec étaient sans contrat de travail depuis 2016. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



ICI, L'HISTOIRE SE JOUE!

1^{er} au 4 août

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DES FORTIFICATIONS-DE-QUÉBEC
PARC DE L'ESPLANADE



20h

SCÈNE

En Vente Maintenant

12\$

Rock

Vilain Pingouin

et plus encore...

NOUVELLEFRANCE.QC.CA

LABRADOR

Un couple attaqué par un ours

JASMINE RONDEAU

jasmine.rondeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'expédition de canot au Labrador d'un couple de Sherbrookoïses a pris une tournure cauchemardesque, lundi, lorsqu'un ours noir s'en est violemment pris à eux, les forçant à combattre pour se sauver et trouver des secours au beau milieu d'une zone isolée.

Selon ce qu'a rapporté Radio-Canada, le couple de canoteurs expérimenté formé de Francine et Roger Gagnon campait près de la rivière Petit-Mécatina dans le cadre d'une expédition de groupe de 18 jours, lorsqu'ils ont subi les foudres d'un ours au «comportement complètement anormal», selon M. Gagnon.

Vers 22h, l'ours s'en est pris à eux à travers leur tente et n'était pas près de lâcher prise, malgré leur

respect des actions préventives et des manœuvres habituellement conseillées dans ce genre de situation.

«On en a vu des dizaines, a confié M. Gagnon à Radio-Canada. On sait quoi faire. On comprenait que ce n'était pas une situation normale. Il donnait des coups sur la tente. Il commençait à la détruire, la toile se déchirait. Il n'y avait aucune nourriture. On est des gens d'expérience.»

L'ours a pu être éloigné après que M. Gagnon l'ait frappé à la tête avec une bûche de bois, mais la bête était déjà parvenue à mordre sa conjointe.

L'animal a menacé de revenir à charge le reste de la nuit, empêchant le couple et les amis qu'ils avaient appelés en renfort de fuir dans leurs canots avant 7h le lendemain matin.

C'est en lui lançant une bûche enflammée que le groupe a pu gagner du terrain sur le prédateur

et finalement appeler des secours afin d'être transporté à l'hôpital de Goosebay, où ont été soignées les blessures de Mme Gagnon. La femme se porterait bien physiquement, mais aurait subi un traumatisme psychologique, selon les propos de M. Gagnon.

Exténué, le couple est rentré à Sherbrooke en fin de journée vendredi.

COMPORTEMENT ANORMAL?

Selon le trappeur et ancien agent de conservation de la faune Laurent Cloutier, bien que ce genre d'attaque soit rare, le comportement de cet ours n'aurait vraisemblablement rien d'étrange.

«Le comportement des ours, dans le Nord ou ici, ça peut être différent, partage l'expert contacté par *La Tribune*. J'ai campé souvent dans le Nord, et ça arrive souvent qu'ils rentrent dans les camps. Il cherchait la nourriture tout simplement. Ils sont toujours en train de la chercher. Aussitôt qu'ils sentent des odeurs, surtout s'ils ont l'habitude de se nourrir à cet endroit, ils vont vouloir venir la trouver.»

Même si les canoteurs d'expérience ont rapporté à Radio-Canada qu'il n'y avait aucune nourriture près de leur tente, M. Cloutier maintient que le moindre effluve, si ce n'est qu'un reste de poisson d'un jour précédent, pourrait avoir attiré l'animal. «C'est sur et certain qu'il a senti quelque chose. Il a compris qu'il y avait des humains, et il ne voulait pas perdre sa nourriture.»

Malgré le malheureux incident, l'amoureux de la nature soutient qu'il ne faut pas s'effrayer des ours pour autant.

«Au nombre d'ours qu'il y a dans le bois, ça n'arrive pas si souvent qu'il y ait des attaques, note M. Cloutier. Si tu vois un ours, tu es même chanceux. Ce sont la plupart du temps des ours qui viennent de lâcher leur



Un ours noir s'est violemment attaqué à un couple de Sherbrookoïses, lundi, forçant l'homme et la femme à combattre pour se sauver et trouver des secours au beau milieu d'une zone isolée du Labrador. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

mère, parce qu'un gros, lui, il va se sauver au moindre bruit. Là où c'est vraiment dangereux, par contre, c'est lorsqu'on se retrouve entre une mère et son bébé.»

Rappelant les consignes de sécurité, l'agent de la faune retraité indique que toute nourriture doit être accrochée à une branche loin de la tente, lors d'une sortie en forêt.

«Le temps des framboises arrive bientôt, prévient-il. Si vous allez cueillir des baies dans les bois, il faut continuellement faire du bruit. Si vous avez le vent de face, il faut doubler les efforts de bruit. Là, vous ne les surprenez pas.»

En cas de face à face avec un ours, le meilleur moyen demeure de s'éloigner, de «faire le gros en levant les bras» et de demeurer bruyant, ajoute M. Cloutier.

FICG

Festival international de la chanson de Granby du 14 au 24 août

GRAND CONCOURS
au Palace de Granby

Demi-finales 14 au 17 août, 19 h 30

Grande Finale 23 août, 19 h 30

JAMAIS TROP TÔT
au Palace de Granby

20 août, 19 h 30

Billetterie : Ovation.ca | 450 375-2262

Spectacles gratuits
du 22 au 24 août au parc Daniel-Johnson

Laurence Nerbonne

Patrice Michaud

Debbie Lynch-White

Vincent Vallières

Florence K

Sally Folk

Pascale Picard

Laurence Castera

Valérie Carpentier

Philippe Brach

FouKi

Djely Tapa

Jérôme 50

Et plusieurs autres...

Ouverture dès 16 h !

14 Microbrasseries

Camions-restos

Espace ludique

Détails : FICG.qc.ca

Québec

RADIO-CANADA

SOLOTECH

MINISTÈRE DES BÂTIMENTS

Canada

STINGRAY

CAOÛTY

HÔTEL CASTEL

Granby

96.9 98.5

Raymond Chabot Grant Thornton

Cascades

musication

laVoixdelEst

sacem

la copie privée

Tim Hortons

BellMédia

CAPITALES MÉDIAS

Hydro Québec

Desjardins

M105

Refroidissement écoénergétique : un chercheur de Québec subventionné

La Presse canadienne

Un chercheur de Québec a obtenu en juillet une subvention pour tenter de trouver des solutions de refroidissement écoénergétiques pour les grandes villes canadiennes aux prises avec des îlots de chaleur.

Le professeur Jasmin Raymond, de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), a encaissé une enveloppe de 540 000 \$ pour développer pendant trois ans le projet Aquifroid qui vise à évaluer le potentiel qu'offrent les infrastructures naturelles souterraines des centres

urbains.

Le professeur Raymond propose d'utiliser l'eau souterraine pompée à travers les couches de matériaux géologiques, nommées aquifères, pour climatiser plus efficacement les bâtiments. Le système enverrait la chaleur d'un immeuble dans l'eau qui serait réinjectée dans le sol.

Le chercheur prétend que la quantité d'énergie électrique consommée pour climatiser avec cette technique est de 40 à 80 % inférieure à celle requise par les méthodes conventionnelles. Il ajoute que le projet Aquifroid propose un système rapidement

implantable qui demande peu de modifications aux infrastructures existantes.

Les épisodes de chaleur extrême amplifiés par les îlots de chaleur urbains sont de plus en plus fréquents sous l'action croissante des changements climatiques. Ils sont aussi à l'origine de nombreux troubles de la santé chez les personnes vulnérables.

Le projet de Jasmin Raymond est financé par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et il bénéficie d'un partenariat avec la Commission géologique du Canada qui a récemment travaillé à la caractérisation des ressources

Des billets à vendre pour de «faux» spectacles

MÉLANIE CÔTÉ
mcote@lequotidien.com

Un fraudeur déjà connu des meilleurs policiers de la province sévirait présentement au Saguenay-Lac-Saint-Jean. En agissant sous un faux nom, il ferait la promotion de spectacles qui n'existent pas réellement et vendrait des billets via le site internet Eventbrite.

Les concerts chrétiens de Sébastien Demrey et de Jimmy Lahaie, le 6 octobre, et de Stéphane Quéry, le 12 octobre, à La Pulperie de Chicoutimi, et de Nicola Ciccone, le 1^{er} novembre, à l'auditorium de l'école Charles-Gravel, ne seraient pas fondés. Celui de Julie Daraïche et de David Bernatchez, prévu le 26 octobre, à La Saguenéenne, est nébuleux.

Le directeur général de La Pulperie, Jacques Fortin, confirme qu'aucun spectacle n'est prévu à ces dates dans le grand hall. Pour Nicola Ciccone, une source proche du dossier confirme que l'auditorium de Charles-Gravel n'a pas été réservé pour le 1^{er} novembre. Des démarches «vraiment bizarres» ont par contre été faites.

À La Saguenéenne, on confirme que le cabaret a été réservé pour le spectacle de Julie Daraïche et de David Bernatchez, mais sous le nom du présumé fraudeur dont il est question.

Selon nos informations, l'individu en question est un homme, mais utiliserait le nom d'une femme pour sévir. Il a communiqué avec le département de la publicité du *Quotidien* et du *Progrès*, au cours des dernières semaines, pour faire la promotion des quatre événements mentionnés plus haut. Cependant, les publications ont toujours été reportées et n'ont pas encore paru dans l'édition papier ni dans les versions numériques.

Quant à Nicola Ciccone, selon les informations obtenues par *Le Progrès*, il y aurait eu des négociations, mais aucun contrat n'a été signé. L'agence Pierre Gravel International, qui produit habituellement le spectacle, n'a pas voulu commenter le dossier, étant donné qu'une plainte a été déposée à la Sûreté du Québec.

Nous avons choisi de ne pas divulguer l'identité de l'individu ni le nom qu'il utiliserait, dans l'attente des suites du dossier. Il n'a cependant pas été possible de faire confirmer par le corps policier qu'une plainte avait été reçue.

Au Service de police de Saguenay, aucun signalement n'a encore été fait, mais le corps policier invite les citoyens à la faire s'ils sont touchés par la situation.

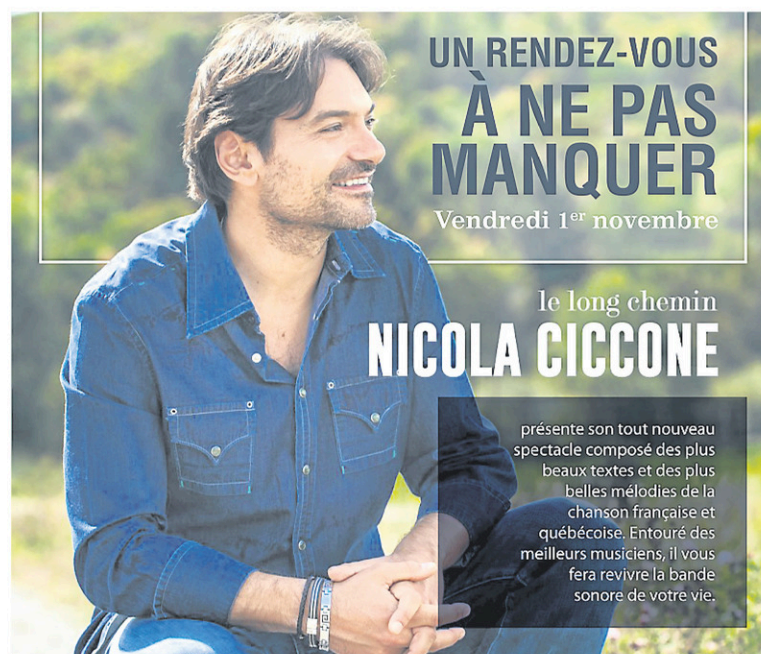
En faisant une recherche sur internet, on peut toutefois acheter des billets pour ces quatre spectacles sur le site Eventbrite, une plateforme de gestion

d'événements et de billetterie qui permet de parcourir, de créer et de promouvoir des événements locaux. Selon ce qu'il a été possible de lire, le site Web serait basé aux États-Unis.

Quand il a approché *Le Progrès* pour les quatre publicités, l'individu a mentionné faire partie du Centre évangélique de Jonquière et agir en son nom. Cependant, le centre dit être au courant des agissements de la personne en question, mais s'en dissocie totalement. «Monsieur est venu à nos assemblées d'avril à juillet», a-t-on cependant confirmé, lorsque questionné à ce sujet. La personne interviewée semblait également être au courant que l'individu agit avec le nom d'une femme.

PAS UNE PREMIÈRE

En décembre dernier, le journal *L'Express* de Drummondville faisait état d'une situation semblable. L'individu, qui se présentait comme un membre de l'Église vie abondante de Québec, cherchait à promouvoir un spectacle de William Deslauriers à l'auditorium de La Poudrière, prévu le 2 février. Il s'agissait alors d'un faux événement qui n'avait pas été planifié par l'équipe du chanteur. Quant aux publicités, «après avoir procédé à un versement bancaire, le fraudeur a fait annuler le chèque et il a fermé le compte de banque», peut-on lire dans l'article.



Auditorium Charles-Gravel, 350, rue St-Gérard, Chicoutimi
Siège numéroté, billets en vente sur eventbrite.ca ou au

Une publicité a été commandée pour un spectacle de Nicola Ciccone, mais aucun contrat n'a été signé avec la salle mentionnée. — PHOTO LE PROGRÈS

Au *Quotidien* et au *Progrès*, les publicités ont été préparées, et non publiées, mais aucun paiement n'a encore été fait.

Nous avons fait entendre au journaliste et au représentant de *L'Express* la conversation que nous avons eue avec l'individu et ils ont affirmé qu'il s'agissait de la même voix.

L'individu en question a déjà écopé d'une peine de quatre mois de prison en lien avec des propos tenus au sujet d'Alexandre Bissonnette et de la tuerie de la Mosquée de Québec. Il est encore sous le coup d'une probation de trois ans qui débutait à la fin de sa peine d'emprisonnement.

IL NIÉ TOUT

Lors d'un entretien avec *Le Progrès*, vendredi matin, l'individu en question, utilisant alors la voix d'une femme, a complètement nié les allégations, mais a été sur la défensive pendant les 15 minutes

de l'appel. Il a refusé de nous rencontrer en personne pour discuter de la situation.

Il a commencé par nier sa véritable identité. Confronté à plusieurs reprises, il a maintenu sa version en disant que ce n'était «pas de vos affaires».

«Je ne sais pas du tout qui c'est», a-t-il dit, avant d'ajouter, quelques minutes plus tard, que «ça fait plus de six mois que je n'ai pas entendu parler de lui».

Selon ses dernières publications sur sa page Facebook, l'individu semble maintenant habiter à Chicoutimi. Sur les vidéos qu'il a publiées au cours des derniers mois, et dans lesquelles on peut le voir et l'entendre, on reconnaît la même voix que lors de notre entretien téléphonique.

Des vérifications faites auprès du propriétaire de l'immeuble où il prétend habiter lorsqu'il négocie ses contrats n'a pas de bail à son nom ou à celui de la femme qu'il affirme être.

QUELS SUPER BAS PRIX

LIT ESCAMOTABLE DOUBLE
CAUSEUSE INTÉGRÉE
CHOIX DE PLUSIEURS TISSUS

1599⁹⁹\$ (2 MRCC)
BLANC SEULEMENT
Plusieurs autres couleurs à partir de 1699⁹⁹\$

TOUTES TAXES INCLUSES

NOUVEAU
FAUTEUIL BERÇANT, PIVOTANT, INCLINABLE
Disponible en 2 couleurs : gris ou brun

469⁹⁹\$
TOUTES TAXES INCLUSES

UN ENDROIT À DÉCOUVRIR!

MOBILIER DE CUISINE EN BOIS MASSIF

CHOIX DE LITS ARTICULÉS

- Plusieurs modèles
- Télécommande avec ou sans fil
- Multiposition

MATELAS ORTHOPÉDIQUES

Simple	Double	Queen
289 ⁹⁹ \$	369 ⁹⁹ \$	399 ⁹⁹ \$

720 RESSORTS

WOW! QUEL BAS PRIX!

LIT ESCAMOTABLE DOUBLE
(étagères et matelas en sus)

749⁹⁹\$
TOUTES TAXES INCLUSES

Meuble escompte 245, 71^e Rue Est, Charlesbourg | 418 628-1942

accorid Desjardins

VISA

MasterCard

FERMÉ les dimanches 4 et 11 août

Vague blanche au quai Paquet

Le populaire Dîner en Blanc s'est déplacé à Lévis vendredi soir installant ses tables au quai Paquet. Cet événement qui se déroule un peu partout dans le monde, réunissait cette année 2200 personnes vêtues de blanc venues partager un repas le long du fleuve Saint-Laurent. Le maire de Lévis, Gilles Lehoullier, était aussi de la partie. *Le Soleil* vous présente en images ce souper pas comme les autres. **PHOTOS ERICK LABBÉ**



ÉPARGNEZ

JUSQU'À 65%



ÉPARGNEZ LES TAXES*

SUR LES ESSENTIELS DE LITERIE:

couettes, oreillers, surmatelas et couvre-matelas sélectionnés.

Choisissez parmi une dizaine de collections différentes pour chacun.

Tous nos oreillers et couettes sont garantis de 5 à 10 ans.

Il est temps de remplacer votre oreiller quand

vous le pliez en deux et que lorsque vous le lâchez, il ne retrouve pas instantanément sa forme initiale. Nous sommes en mesure de vous aider à choisir l'oreiller qui respectera votre façon de dormir. Que vous dormiez sur le dos, sur le côté ou sur le ventre, nous avons l'oreiller parfait pour vous.

Demandez à l'un de nos experts du sommeil quel serait le meilleur choix de couette pour vous.

Il y a plusieurs combinaisons possibles entre la bourre de duvet d'oie blanche et la bourre synthétique (bambou, laine, soie). Le gonflant est un élément très important de performance. La construction en boîtes cloisonnées vous offrira une meilleure répartition de la bourre. Plusieurs couettes bénéficient de traitements spécialisés pour les allergies, les microbes et la ménopause par exemple.

DUVET

- Garde au chaud et au sec
- Respire
- Luxueux



SYNTHÉTIQUE

Bambou, soie ou laine

- Hypoallergénique
- Très résistant
- Parfait en toute saison
- Écoresponsable
- Respire



MICROGEL

- Sommeil au frais et confortable
- Léger et hypoallergénique
- Respire
- Diminue la pression



MOUSSE À MÉMOIRE

- Garde la colonne vertébrale bien alignée
- Garde toujours sa forme originale



Couette luxueuse alternative au duvet

- Tissu façonné à rayures



ÉPARGNEZ

50%

89,95 à 149,95

39,95 à 69,95

Offerte dans tous les formats

+ ÉPARGNEZ LES TAXES*

Ensemble de draps infroissables



ÉPARGNEZ jusqu'à

65%

49,95 à 119,95

39,95

tous les formats

4 couleurs

Oreiller en mousse à mémoire thérapeutique Bio Pedic

- Surface en gel rafraîchissant
- Diminue la pression



ÉPARGNEZ

55%

Garantie de 5 ans

89,95

39,95

+ ÉPARGNEZ LES TAXES*

30 magasins

Une entreprise québécoise

LINEN CHEST

UN MONDE INTÉRIEUR

linenchest.com



Québec (Laurier Québec) 418-658-5218 • Québec (Méga Centre Lebourgneuf) 418-628-3795 • Chicoutimi (Méga Centre Talbot) 418-549-7685
Trois-Rivières (Centre commercial Les Rivières) 819-370-3540 • Lévis (Galeries Chagnon) 418-837-0507

L'offre prend fin le 21 août 2019 ou à l'épuisement des stocks et elle est modifiable sans préavis. Certaines conditions s'appliquent. Voir les détails en magasin. *Épargnez l'équivalent des taxes.

Des voleurs s'introduisent dans un Airbnb, font du lavage et laissent une note

La Presse canadienne

EDMONTON — Un couple de l'île de Vancouver a vécu une expérience étrange dans un Airbnb du centre-ville d'Edmonton plus tôt cette semaine.

Rod et Kat Gordon, qui sont sortis dimanche après avoir déposé leurs bagages, sont revenus dans le logement et ont constaté que la lumière était allumée et que la musique heavy métal jouait à tue-tête.

Ils ont d'abord pensé qu'il pouvait y avoir eu une double réservation, puis ont vu que leurs bagages

avaient été ouverts. Kat Gordon a raconté que les personnes qui s'étaient introduites par effraction avaient également lavé leurs vêtements, laissé un bol de cigarettes et écrit une note indiquant : «Nous sommes ici! Aujourd'hui est le meilleur jour du reste de notre vie!»

M^{me} Gordon estime que c'était l'une de leurs pires journées.

Les Gordon ont signalé le cambriolage à la police et aux services de sécurité de l'immeuble, qui ont retrouvé des images de surveillance montrant les suspects potentiels portant les vêtements du couple.



Trente wagons contenant vraisemblablement du propane ont été stationnés dans une voie d'évitement en plein quartier résidentiel. — PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

PLEIN ART 2019

CONCOURS
leSoleil

Chaque jour, Christian Bégin déposera trois figurines à son effigie dans les espaces des artisans. Participez à la chasse aux figurines renouvelée quotidiennement et courez la chance de gagner l'une des quatre Destinations Création! Remplissez le coupon de participation et déposez-le dans la boîte de participation.



PLUS DE 3000\$ EN PRIX À GAGNER!

PRIX DESTINATION CRÉATION ET DÉCOUVERTES

Les Immeubles Charlevoix vous offrent un prix de quatre nuitées (pour un maximum de 6 personnes) dans l'une de leurs résidences de prestige. Ce forfait comprend la location d'une maison située là où les montagnes embrassent le fleuve! Amoureux des grands espaces, découvrez la région de Charlevoix (valeur : 1500 \$)!



PRIX DESTINATION DE RÊVE ET CRÉATION CULINAIRE

Ce prix pour deux personnes comprend une nuitée dans une chambre Deluxe au prestigieux Fairmont Le Château Frontenac ainsi qu'un souper 5 services avec accords mets et vins « Expérience Modat » au restaurant Champlain (valeur : 1 320 \$).



PRIX DESTINATION DÉTENTE

Un forfait de luxe LIV pour deux personnes. Ce prix comprend l'accès à l'expérience thermale, un massage Strøm (60 min) valide en tout temps, un soin du corps au choix (60 min) ou un soin du visage Découverte, un plat et une boisson au choix ainsi qu'une bouteille d'eau. Pour compléter le tout, la location d'un peignoir, d'un casier et d'une serviette (valeur : 575 \$).



PRIX DESTINATION

Cinq laissez-passer doubles pour le Musée de la Civilisation (valeur : 220 \$).



*Règlement complet du concours sur metiersdart.ca

leSoleil

WKO

strøm

LEDEVOIR

LES IMMEUBLES
CHARLEVOIX

Fairmont

MUSÉE DE LA
CIVILISATION

PARTICIPEZ!

DATE: / /

PRÉNOM: NOM:

ADRESSE:

CODE POSTAL: TÉLÉPHONE:

COURRIEL:

J'accepte de recevoir l'infolettre du Conseil des métiers d'art du Québec.

CONSEIL DES
MÉTIERES D'ART
DU QUÉBEC

Le spectre de Lac-Mégantic ressurgit

30 wagons noirs stationnés en plein quartier résidentiel

TOMMY BROCHU

tbrochu@latribune.qc.ca

MAGOG — La tragédie de Lac-Mégantic a eu lieu il y a un peu plus de six ans, mais les craintes sont encore grandes pour les citoyens habitant près des chemins de fer. Jeudi soir, une trentaine de wagons noirs ressemblant à ceux qui ont explosé à Lac-Mégantic ont été stationnés sans locomotive sur une voie d'évitement en plein cœur d'un quartier résidentiel situé à cheval entre Sherbrooke et Magog, tout près du lac Magog.

Alain Bouvier, un citoyen du secteur, se dit inquiet. «Il y a des trains qui passent régulièrement, mais il y a également une voie d'évitement pour les trains. Selon moi, il n'a pas d'affaire à rester ici, car il n'évite pas un autre train [qui arrive

en sens contraire]. Il est carrément stationné», décrit-il, visiblement mécontent.

«Ce n'est pas normal, continue-t-il. Je ne sais pas si c'est plein ou vide. Ce n'est pas un parc industriel ici. Il y a à l'occasion des trains qui comportent des matières dangereuses qui passent ici, mais je n'ai jamais vu autant de wagons stationnés en plus de 20 ans dans le secteur», affirme-t-il, ajoutant que «la dernière fois que j'ai vu autant [de wagons], c'était en juillet 2013 et il a explosé à Lac-Mégantic.»

Selon certaines sources, un problème mécanique serait à l'origine de cette décision. Ces mêmes sources affirment que les wagons transportent du propane, information que Chemins de fer du Centre du Maine et du Québec (CMQR), le successeur de la MMA, n'a pas voulu confirmer. Une locomotive est venue chercher les wagons à 18h30, vendredi.

Les citoyens du secteur ont souvent eu à faire appel au CMQR. «On a fait des pressions depuis quelques années pour éviter que la voie de desserte et la voie principale servent de stationnement. Ce n'est pas une gare de triage», rappelle M. Bouvier.

Alain Bouvier avoue qu'il a vu des wagons stationnés à cet endroit à

quelques reprises ces 20 dernières années. «Depuis deux ans, il y a beaucoup d'endroits pour stationner dans le parc industriel de Magog. Depuis ce moment, il y en a beaucoup moins. Habituellement, ils restent quelques heures», décrit-il.

La porte-parole du Comité pour la sécurité ferroviaire secteur Deauville-Magog, Anne LeBel, rappelle que des ententes avaient été conclues avec l'entreprise. «Éviter de faire de l'entreposage sur la voie d'évitement, ne plus faire de triage de nuit et couper le moteur de la locomotive au bout de 15 minutes d'arrêt», énumère-t-elle. De son côté, le coordonnateur des mesures d'urgence à Sherbrooke, Stéphane Simoneau, a mentionné qu'il n'y avait pas de danger imminent. Il n'a pas voulu commenter la situation en détail.

PAS D'INTERDICTION

De son côté, Transports Canada n'interdit pas l'entreposage de wagons sur la voie d'évitement, et ce, sans restriction de temps. «Certaines mesures de sécurité doivent cependant être appliquées», a réagi l'organisation par courriel.

De plus, «Transports Canada a mis en place des exigences plus strictes pour protéger les collectivités le long des lignes de chemin de fer, poursuit-on. Le nouveau Règlement d'exploitation ferroviaire du Canada comprend un tableau du nombre de freins à main à serrer pour immobiliser un matériel roulant ou des mouvements laissés sans surveillance et une vérification de l'efficacité des freins à main est requise. De plus, au moins un autre dispositif d'immobilisation physique ou mécanique doit être utilisé.»

Des médicaments plus ou moins équivalents

LAURENCE CHARTRAND

laurence.chartrand@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — La croyance populaire veut que les médicaments génériques ne soient qu'un équivalent moins dispendieux des médicaments originaux. Ce n'est cependant pas ce qu'estime Jacinthe Leclerc, professeure au Département des sciences infirmières à l'UQTR, qui a réalisé plusieurs études sur le sujet.

En effet, trois études menées par M^{me} Leclerc regroupant des données sur plus de 500 000 Québécois atteints de maladies cardiovasculaires révèlent le même constat : les patients qui sont passés d'un médicament original à un médicament générique ont visité plus souvent l'hôpital que ceux qui utilisaient toujours les médicaments originaux. Cette augmentation varie entre 8 et 20 %, selon l'étude.

C'est dans le cadre de sa pratique en tant qu'infirmière clinicienne que M^{me} Leclerc a eu l'idée de réaliser ce type d'étude. Elle en a d'ailleurs fait le sujet de sa thèse de doctorat, publiée en 2017. «À plusieurs reprises, j'ai observé des patients qui sont passés de l'original au générique, ou l'inverse, [qui] avaient des effets secondaires ou un sous-dosage thérapeutique. C'est arrivé suffisamment de fois en clinique que je me suis posé la question : «Quelles sont vraiment les différences?»»

Au Canada, les médicaments génériques représentent 71,8 % des ordonnances, selon l'Association canadienne du médicament générique. La seule différence avec l'original, selon plusieurs professionnels de la santé, n'est que le prix, qui peut s'avérer jusqu'à dix fois moins cher pour un patient qui se tourne vers le générique.

ORIGINAL VS GÉNÉRIQUE

La différence entre un médicament original et générique se trouve dans les ingrédients inactifs qui les composent. Chaque médicament contient un ingrédient actif, qui fait en sorte que le médicament agit. Celui-ci est le même dans le médicament original et dans le générique.

Toutefois, les différences entre les ingrédients inactifs peuvent avoir des impacts sur la santé des patients, selon M^{me} Leclerc. «Ça



La seule différence entre un médicament original et un médicament générique, selon plusieurs professionnels de la santé, n'est que le prix, qui peut s'avérer jusqu'à dix fois moins cher pour un patient qui se tourne vers le générique. Une idée que la professeure en sciences infirmières Jacinthe Leclerc remet en doute. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

fait en sorte que si on absorbe moins vite, moins bien, ou plus vite et en plus grande proportion, on peut voir des différences sur notre contrôle de la maladie», explique-t-elle. Il faut savoir que ces différences sont également valides entre les médicaments génériques d'un même médicament original.

L'hypothèse avancée par M^{me} Leclerc, ainsi que par plusieurs autres chercheurs sur le même sujet, est que ces différences font en sorte que les visites à l'hôpital augmentent lorsqu'il y a un changement entre un médicament original et le générique.

Au Canada, la différence de marge de biodisponibilité, soit la proportion du médicament qui se retrouve dans le sang, entre un médicament original et ses génériques, doit être d'un maximum de 20 % pour la majorité des médicaments disponibles au pays. M^{me} Leclerc estime que Santé Canada devrait abaisser cette marge, mais ne peut prouver sans aucun doute que cela constitue la solution à la

problématique actuelle. «On ne peut pas le certifier avec les données qu'on a présentement. Il faudrait conduire la dernière étude qui pourrait répondre à la question, avec des données cliniques, des dossiers d'hôpitaux [...] Ça coûterait très cher», indique M^{me} Leclerc.

UNE DIFFÉRENCE DANGEREUSE?

Les effets d'un changement entre un médicament original et un générique peuvent s'avérer dangereux, selon M^{me} Leclerc. Certaines études dévoilent que les patients atteints d'épilepsie pourraient faire plus de crises épileptiques en passant d'un original à un générique. Même constat chez des chercheurs qui effectuent des études sur l'ostéoporose, qui révèlent que ce changement pourrait entraîner plus de fractures et de douleurs à l'estomac.

La différence entre le médicament original et générique aurait également des effets sur des patients qui présentent des troubles de santé mentale, chose

que M^{me} Leclerc a constatée alors qu'elle pratiquait son métier d'infirmière. «En psychiatrie, des patients étaient, par exemple, en schizophrénie, prenaient une médication originale, et puis en substitution générique, ils se retrouvaient, parfois, avec des symptômes de surdosage, avec de la somnolence, une fréquence cardiaque très rapide [...] ou à l'inverse, une recrudescence de symptômes de psychose.»

En 2015, sous la réforme Barrette, les personnes assurées par le régime public d'assurance médicaments se sont vues obligées de se tourner vers les médicaments génériques afin de recevoir une compensation. Si les patients souhaitent utiliser le médicament original, ils doivent donc payer la différence. Cette mesure a été mise en place dans le but d'économiser 40 millions de dollars par année.

M^{me} Leclerc se demande par contre si le gouvernement économise réellement, si l'on considère l'augmentation des visites à l'hôpital des patients qui passent

«À plusieurs reprises, j'ai observé des patients qui sont passés de l'original au générique, ou l'inverse, [qui] avaient des effets secondaires ou un sous-dosage thérapeutique. C'est arrivé suffisamment de fois en clinique que je me suis posé la question : «Quelles sont vraiment les différences?»»

«Ce n'est pas tout à fait vrai de dire que c'est juste le coût et la couleur de la pilule qui changent»

— Jacinthe Leclerc, professeure au Département des sciences infirmières à l'UQTR

d'un médicament original à un générique.

Lors de la mise en vigueur de cette mesure, certains médicaments en ont été exemptés, comme la clozapine, prescrite dans des cas graves de troubles de santé mentale. Cela laisse croire que le ministère de la Santé et des Services sociaux pourrait être au courant des risques de passer d'un médicament original au générique, selon M^{me} Leclerc.

Cette dernière mentionne également que de plus en plus de régimes d'assurance privés choisissent, eux aussi, d'adopter des mesures semblables. Pour les assureurs, les médicaments originaux peuvent coûter jusqu'à cinq fois le prix d'un générique.

UN DÉFI D'ÉDUCATION

M^{me} Leclerc considère qu'un des principaux défis concernant cette problématique est de sensibiliser les professionnels de la santé à ces risques. «Si un patient arrive avec un effet secondaire suite à la substitution, souvent, c'est balayé du revers de la main», affirme-t-elle.

Toutefois, M^{me} Leclerc ne jette pas le blâme sur les employés du système de santé. «Ce qu'on entend, d'emblée, c'est que c'est la même chose, mais c'est moins cher. On ne peut leur en vouloir, c'est ce qu'on apprend à l'école. Ce n'est pas tout à fait vrai de dire que c'est juste le coût et la couleur de la pilule qui changent.»

POISSONS MORTS EN OUTAOUAIS

L'enquête du Ministère se met en branle

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

L'enquête du ministère québécois de l'Environnement s'intensifie aux abords de la rivière des Outaouais pour déterminer la cause exacte de la mort de centaines de poissons au cours des dernières semaines.

Une porte-parole du Ministère confirme qu'un poste de commandement mobile a été déployé près du traversier entre Masson et Cumberland «afin de poursuivre les vérifications en continu sur le terrain».

Le Droit a pu constater la présence de nombreux experts du Ministère sur les lieux, vendredi matin, au lendemain de propos du ministre de l'Environnement, Benoit Charette, qui a affirmé que les opérations de l'entreprise Brookfield sur la rivière du Lièvre seraient en cause.

Il a toutefois été impossible d'en connaître davantage sur la nature du travail réalisé dans le secteur et des analyses conduites par le gouvernement du Québec.

«Dans le contexte où le Ministère a initié une enquête formelle, nous n'émettrons pas de commentaire supplémentaire notamment concernant la nature des actions posées dans le cadre de l'enquête», a répondu la conseillère en communication du ministère de l'Environnement, Sophie Gauthier.

Plus tôt en matinée, un citoyen du secteur Masson-Angers rencontré par *Le Droit* près du traversier se plaignait de l'absence d'information disponible pour les citoyens.

«Il me semble qu'une séance d'information pour les citoyens, avec les députés de la région et des experts du ministère de l'Environnement, ça serait la moindre des choses, affirme Marc Sarazin. J'aurais beaucoup de questions à poser.»

De leur côté, des citoyens du chemin du Fer à Cheval rencontrés vendredi matin en avaient surtout contre l'odeur nauséabonde causée par la putréfaction de tous ces poissons.

Des travailleurs l'entreprise Lafleur de la Capitale était justement dans le secteur pour ramasser des carcasses de tous ces animaux aquatiques. En bateau, ils ramenaient des sacs remplis de poissons à la berge pour les laisser dans la zone de chargement d'une camionnette, pour en disposer plus tard dans un endroit approprié.

BROOKFIELD VEUT COLLABORER

Vingt-quatre heures après avoir été pointée du doigt, l'entreprise Brookfield — qui opère une centrale hydro-électrique sur la rivière du Lièvre — affirme qu'elle souhaite «collaborer avec toutes les entités gouvernementales dans ce dossier» et souligne qu'on ne lui a



Alors que des travailleurs ramassaient les carcasses des poissons morts, le ministère québécois de l'Environnement déployait un poste de commandement aux abords de la rivière des Outaouais pour faciliter son enquête.

PATRICK WOODBURY, LE DROIT

toujours par partagé d'information supplémentaire.

Une porte-parole a réitéré dans un courriel que tout le monde au

sein de l'entreprise a appris dans les médias que Brookfield était mise en cause. Elle répète également que leurs opérations «sont

demeurées les mêmes» au cours des dernières semaines et qu'aucun produit n'est ajouté dans l'eau de la rivière pour produire l'électricité.

Pas de taxes pour la cocaïne

LOUIS-DENIS ÉBACHER
ledebacher@ledroit.com

Un Gatinois arrêté pour trafic de cocaïne en 2010 a réussi à contester son obligation à payer des taxes sur les produits et services (TPS) pour ce type de commerce illicite.

La Cour d'appel a récemment rejeté la demande la Couronne, qui contestait la décision de la Cour canadienne de l'impôt dans le dossier de Daniel Raposo.

Même si on fait le commerce de la cocaïne, selon la Couronne, il faut payer ses taxes de vente au trésor public.

Le Projet Faste s'est conclu le 2 juin 2010 par l'arrestation d'une vingtaine de trafiquants, du Pontiac à l'Est ontarien.

L'un d'eux, Daniel Raposo, est le frère d'Emmanuel Raposo, l'une des trois têtes dirigeantes du réseau démantelé.

Daniel Raposo a reçu une sentence de deux ans moins un jour à purger dans la communauté.

Il avait entre autres aidé son frère à transporter la drogue et l'argent du crime.

Selon le ministère public, même les activités illégales doivent être assujetties à la perception des taxes.

C'est pourquoi la Couronne voulait obliger Daniel Raposo

à payer 40 200 \$ de taxe sur les produits et services (TPS). Son argument est résumé dans le jugement de la Cour d'appel.

«Le ministre (du Revenu du Québec) a déterminé que le clan Raposo avait effectué des fournitures taxables de cocaïne pour un montant total de 804 000 \$, et qu'il avait omis de percevoir et de remettre 40 200 \$ à titre de TPS.»

M. Raposo a contesté sa participation financière directe dans le commerce illégal.

La Cour canadienne de l'impôt a donné raison à M. Raposo sur des arguments techniques, le 26 avril 2018.

Insatisfaite, la Couronne a porté l'affaire devant la Cour d'appel,

qui a finalement rendu sa décision le 17 juillet dernier.

PAS SOLIDAIRE

Entre 2009 et 2010, Daniel Raposo a fait l'objet d'une enquête policière concernant le trafic de cocaïne en Outaouais.

Les clans Raposo et Goodwin fournissaient la cocaïne à un troisième groupe, le clan Lalonde, qui l'écoulait sur le marché noir.

Devant la chambre criminelle, en 2014, Daniel Raposo a plaidé coupable tout en soutenant que sa participation aux activités de son clan était très limitée, «et qu'il n'a pas partagé les bénéfices de ces activités».

La Couronne voulait quand même le considérer solidairement responsable du paiement de «la TPS percevable sur les fournitures effectuées».

«Ce n'est pas la possibilité qu'une dette fiscale puisse découler d'activités illégales qui est en jeu, mais uniquement les modalités d'une telle dette, écrit l'un des trois juges de la Cour d'appel. (La Couronne) ne m'a pas convaincu que le juge de la Cour canadienne de l'impôt a erré en refusant de tenir (Daniel Raposo) solidairement responsable, en vertu de la Loi sur la taxe d'accise, de la dette fiscale résultant des activités commerciales du clan Raposo.»

AFFAIRE CATANIA

La ministre Lebel veut maintenir la confiance envers le système

GIUSEPPE VALIANTE
La Presse canadienne

MONTRÉAL — La confiance des Québécois envers leurs institutions est à nouveau mise à l'épreuve en raison de l'abandon d'un autre dossier de fraude hautement médiatisé, a reconnu vendredi la ministre de la Justice, Sonia Lebel.

La ministre Lebel a réagi ainsi au retrait des 989 accusations de fraude fiscale portées contre Paolo Catania, l'entreprise de construction de sa famille et d'autres de ses dirigeants puisque la durée de leur procès a dépassé les limites établies par la Cour suprême du Canada en 2016.

Le ministère du Revenu alléguait que les défendeurs s'étaient soustraits à 1,2 million \$ en impôts et demandait à ce qu'on leur impose une amende totale de 25 millions \$.

L'arrêt des procédures a été ordonné jeudi par une juge de la Cour du Québec.

Le nom de M. Catania avait fait surface à maintes reprises dans le cadre de l'enquête publique sur la corruption dans l'industrie de la construction au Québec, mieux connue sous le nom de la Commission Charbonneau. Son entreprise

était fortement impliquée dans les contrats en lien avec la voirie et les égouts à Montréal.

M. Catania et Frank Zampino, un ancien haut placé de la Ville de Montréal, ont tous deux été acquittés en mai dernier dans le dossier du Faubourg Contrecoeur, une affaire de fraude distincte liée à un projet immobilier dans l'est de la métropole.

La ministre a réagi au retrait des 989 accusations de fraude fiscale portées contre Paolo Catania, l'entreprise de construction de sa famille et d'autres de ses dirigeants

«Notre gouvernement est conscient de l'impact des délais judiciaires sur la confiance des Québécoises et Québécois envers le système de justice», a déclaré la ministre Lebel dans un communiqué transmis vendredi.

La ministre a ajouté avoir récemment déposé un projet de loi qui, selon elle, améliorera l'efficacité du système de justice et accélérera les procédures judiciaires.

«Nous sommes déterminés à prendre les actions pour nous assurer que les citoyens, et particulièrement les victimes, puissent

maintenir leur confiance dans notre système et à l'égard des acteurs qui le composent», a-t-elle affirmé.

L'avocat de M. Catania, Paul Ryan, indique que le procès devait se terminer en mai prochain, soit sept ans après le dépôt des premières accusations contre son client, en 2013.

«Mes clients sont soulagés, a soutenu M^e Ryan en entrevue. Ils vivaient avec ce poids depuis six ans déjà.»

En 2016, la Cour suprême a fixé une limite de 30 mois entre le dépôt des accusations et la fin anticipée d'un procès devant les tribunaux provinciaux

à l'issue d'une enquête préliminaire.

En février dernier, un juge de la Cour du Québec a ordonné un arrêt des procédures pour fraude et corruption contre l'ancien dirigeant de SNC-Lavalin Stéphane Roy, estimant que son droit d'être jugé dans un délai raisonnable avait été violé. Cette affaire découle de la même enquête de la Gendarmerie royale du Canada qui a mené à des accusations contre la firme de génie, à qui l'on reproche d'avoir versé près de 48 millions \$ en pots-de-vin à des fonctionnaires libyens entre 2001 et 2011.



Le nom de Paolo Catania avait fait surface à maintes reprises dans le cadre de l'enquête publique sur la corruption dans l'industrie de la construction au Québec, mieux connue sous le nom de la Commission Charbonneau.

— PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL



La vie en résidence :
votre BIEN-ÊTRE avant tout!

Le saviez-vous? Les aînés qui partagent un repas avec d'autres personnes tendent à mieux s'alimenter et à se sentir moins seuls.*

Optez pour un mode de vie social et sans tracas chez Chartwell.

CLIQUEZ ChartwellQuebec.com

APPELEZ 418 478-3944

VISITEZ une résidence Chartwell

* Source: University of Cambridge. "Meals for one: how eating alone affects the health of the elderly." En ligne: <https://www.cam.ac.uk/research/discussion/meals-for-one-how-eating-alone-affects-the-health-of-the-elderly>

CHARTWELL | dédiés à votre MIEUX-ÊTRE
résidences pour retraités

La tournée d'Ed Sheeran devient la plus lucrative de tous les temps

LOS ANGELES — La tournée *Divide Tour* d'Ed Sheeran s'appête à fracasser un record. La publication Pollstar confirme que la tournée du chanteur britannique de 28 ans établira le record de la tournée la plus lucrative de tous les temps avec le spectacle de vendredi à Hanovre, en Allemagne. Pollstar prévoit que la tournée aura alors engendré un total brut de 736,7 millions \$, ce qui dépassera le précédent record de 735,4 millions \$ établi par U2 en 2011. La *Divide Tour* a débuté le 16 mars 2017 et devrait se terminer le 26 août. Elle se sera donc étirée sur 893 jours comparativement aux 760 jours passés sur la route par U2. AP

LOTO QUÉBEC RÉSULTATS DU : JEUDI 1 AOÛT 2019

Grande VIE 04 07 24 31 35 **Grand NUMÉRO (GN)** 4

Lotto-D 5 2 2 6 3 5 1 5 **Quotidienne** 2 19, 3 844, 4 4825

Sprinto 05 14 29 30 39

LOTTO POKER 4 5 10 V R **Extra** 7688094

Astro Jour - Mois - Année - Signe
02 NOVEMBRE 70 BALANCE

banco 05 15 16 22 25 31 35 37 39 45
47 48 50 54 56 58 60 62 63 64 **turbo x 4**

TOUT-RIEN 01 04 05 06 08 10 | **Triples** 07 16
16 18 19 21 22 24 | 28 38 41

LOTTO 649 **Ce soir, 5 MILLIONS (approx.) + 1 MILLION GARANTI**

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

0003970

0010336

Les suspects du triple meurtre en Ontario?

PAOLA LORRIGIO
La Presse canadienne

La Police provinciale de l'Ontario a mandaté une équipe pour enquêter sur de nombreux signalements reçus concernant deux jeunes hommes recherchés pour trois meurtres commis en Colombie-Britannique.

La police a annoncé vendredi que les informations provenaient de toute la province. Les enquêteurs ne peuvent pas confirmer pour l'instant si Bryer Schmegelsky, 18 ans, et Kam McLeod, 19 ans, ont véritablement été aperçus.

Plus de 30 signalements ont été lancés en l'espace de huit heures, jeudi. Par conséquent, une équipe a été constituée pour examiner les informations de manière centralisée.

Bien que certaines observations rapportées soient rapidement réfutées, il est important que les gens continuent d'envoyer leurs informations, affirme la sergente d'état-major Carolle Dionne.

«Plus il y a d'informations, plus il est facile pour nous de faire un suivi, a-t-elle soutenu. Nous ne

pouvons pas les rejeter non plus si elles sont vagues ou si elles ne contiennent pas assez de contenu, mais cela peut prendre plus de temps à filtrer et à essayer de déterminer si elles ont du mérite», a-t-elle expliqué.

«Nous ne voulons vraiment pas dissuader les gens à continuer faire des signalements, qui pourrait être légitime et véritable.»

La police ontarienne a déclaré travailler avec la GRC.

DANGEREUX

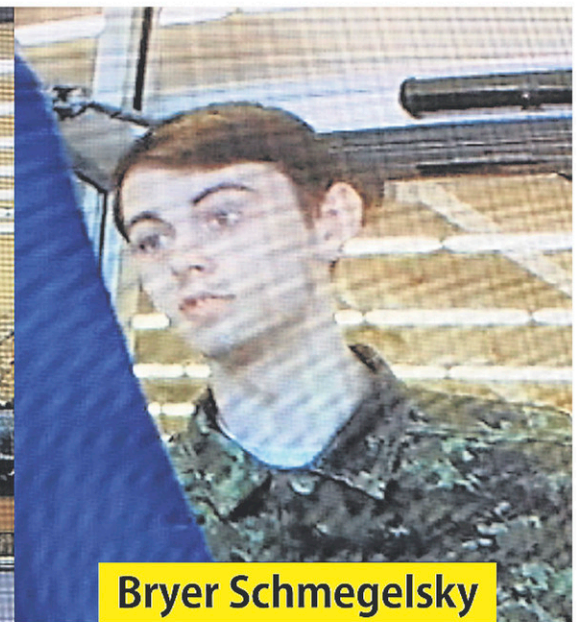
Une chasse à l'homme couvrant plusieurs provinces a débuté la semaine dernière après que Bryer Schmegelsky et Kam McLeod eurent été désignés suspects de trois meurtres.

Leonard Dyck, chercheur à Vancouver, ainsi que l'Australien Lucas Fowler et sa petite amie américaine Chynna Deese ont été retrouvés morts le mois dernier dans le nord de la Colombie-Britannique.

La Police provinciale de l'Ontario a rappelé que les deux hommes sont considérés comme dangereux et qu'ils ne doivent pas être approchés.



Kam McLeod



Bryer Schmegelsky



Kam McLeod et Bryer Schmegelsky ont été filmés lors de leur passage dans un commerce de Meadow Lake en Saskatchewan, le 21 juillet. — PHOTOS GRC ALBERTA, AFP ET LA PRESSE CANADIENNE

Un demandeur d'asile guinéen évite l'expulsion

Les Nations unies avaient demandé au Canada de suspendre sa déportation

La Presse canadienne

MONTREAL — Un demandeur d'asile qui dit craindre pour sa vie en raison de son orientation sexuelle ne sera pas déporté en Guinée samedi, a indiqué son avocat.

M^e Stewart Istvanffy a confirmé vendredi que le Comité des droits de l'homme des Nations unies avait demandé au Canada de suspendre sa déportation pendant qu'il étudie le dossier de l'individu

appelé seulement Karim pour des raisons de sécurité.

Le Canada a accepté cette demande, a affirmé Me Istvanffy.

Ce processus peut durer environ un an ou un an et demi, mais le gouvernement fédéral pourrait décider d'intervenir à mi-parcours pour demander à l'organisation internationale de lever la suspension, a indiqué l'avocat.

M^e Istvanffy a appelé le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté Ahmed Hussen à agir pour que l'homme reste de façon permanente au pays.

«Il devrait intervenir, les preuves sont tellement fortes qu'il faudrait intervenir pour que cet homme arrête de souffrir», a-t-il soutenu en entrevue.

Karim devait être expulsé vers la Guinée ce samedi, la Cour fédérale ayant refusé de lui accorder un sursis.

BISEXUALITÉ CACHÉE

L'homme a fui la Guinée pour demander le statut de réfugié au Canada après que sa famille et le parti politique d'opposition au sein duquel il militait eurent découvert sa bisexualité. Marié et père de famille, il vivait en quelque sorte une double vie en cachette.

En conférence de presse, dimanche dernier, Karim avait

imploré le gouvernement canadien à l'aider. «Je ne suis pas un criminel. Tout ce que je demande, c'est une protection», a supplié le jeune homme.

Dans une déclaration transmise par courriel, le porte-parole du ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté Ahmed Hussen a indiqué que le gouvernement ne pouvait pas commenter des cas particuliers.

«Nous comprenons que les décisions sur les cas d'immigration peuvent avoir un impact profond sur la vie des individus. Nous sommes déterminés à faire en sorte que les personnes renvoyées du Canada ne soient pas envoyées dans un pays où elles seraient en danger ou exposées à

la persécution», a déclaré Mathieu Genest.

«Nous traitons ces questions très sérieusement et la décision de renvoyer quelqu'un du Canada n'est pas prise à la légère. Toute personne menacée d'expulsion a droit à une procédure bien établie, qui comprend différents niveaux d'appel.»

L'Agence des services frontaliers du Canada n'a pas voulu elle non plus confirmer la nouvelle.

«L'Agence des services frontaliers du Canada ne peut pas commenter sur le dossier et les procédures d'immigration qui concernent une personne particulière, en raison de la Loi sur la Protection des renseignements personnels», a indiqué sa porte-parole principale, Rebecca Purdy.

M^{me} Purdy a indiqué qu'une «personne visée par une mesure de renvoi du Canada a droit à une application régulière de la loi et peut donc en appeler devant différentes instances judiciaires. Ces mesures ne sont exécutées qu'après épuisement de tous les recours prévus dans l'application régulière de loi».

Il faut laisser la poussière retomber, croit l'ancien ambassadeur Horak

Dennis Horak, l'ancien ambassadeur canadien qui a été expulsé de Riyad il y a un an, a déclaré qu'il serait probablement très difficile pour un gouvernement fédéral de parler ouvertement de la reconstruction de la relation. «Je ne pense pas que la poussière soit suffisamment retombée pour qu'il soit facile pour le gouvernement,

politiquement, de reprendre brusquement les relations avec les Saoudiens», a estimé M. Horak, qui a pris sa retraite du service public après avoir été sommé de quitter le royaume.

Malgré les obstacles, il a déclaré que le Canada devrait essayer de réparer ses relations tendues avec l'Arabie saoudite, comme

l'ont déjà fait d'autres pays, notamment l'Allemagne et la Suède. «Ce n'est pas parfait, ce n'est pas une ligne droite, mais il y a des étapes positives qui se sont produites au cours des années et qui se produisent encore», a affirmé M. Horak. «Si nous voulons que ce pays change, nous devons les impliquer.»

Certains experts du Moyen-Orient, y compris M. Horak, estiment que le conflit pourrait compromettre les chances du Canada d'obtenir un siège convoité au Conseil de sécurité des Nations unies. Ils croient que Riyad pourrait faire pression sur ses alliés régionaux pour qu'ils ignorent le Canada lors du vote, l'an prochain. **LA PRESSE CANADIENNE**



Si le Parti conservateur était élu, Erin O'Toole, son porte-parole pour les affaires étrangères, tenterait de «gagner la confiance» de l'Arabie saoudite en se concentrant sur l'amélioration des relations commerciales et en offrant davantage d'aide aux réfugiés dans la région du Golfe. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, ADRIAN WYLD

ARABIE SAOUDITE

Les conservateurs voudraient rebâtir les ponts

ANDY BLATCHFORD
La Presse canadienne

OTTAWA — Un gouvernement conservateur, s'il était élu cet automne, s'efforcerait de rétablir les relations entre le Canada et l'Arabie saoudite en se concentrant sur des domaines qu'il considère d'intérêt mutuel.

Erin O'Toole, porte-parole conservateur pour les affaires étrangères, a déclaré en entrevue qu'il tenterait de «gagner la confiance» de l'Arabie saoudite en se concentrant sur l'amélioration de leurs relations commerciales et en offrant

davantage d'aide, de développement et d'appui aux réfugiés dans la région du Golfe.

M. O'Toole a déclaré que les conservateurs essaieraient de renouer le dialogue avec Riyad malgré l'indignation internationale suscitée par l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi, l'automne dernier, dans le consulat d'Arabie saoudite à Istanbul.

«Une fois que vous avez une relation, vous pouvez alors soulever les enjeux des droits de la personne en lien avec les actions de l'Arabie saoudite dans l'affaire Khashoggi, les réformes démocratiques, et toutes ces choses», a expliqué M. O'Toole, ajoutant qu'un gouvernement

conservateur chercherait un terrain d'entente de la même manière avec la Chine, l'Inde et les Philippines.

«Si nous n'avons aucune relation, nous ne faisons que crier dans le vide. Nous n'avons aucun impact sur eux.»

M. O'Toole a reconnu que, pour certains Canadiens, le rétablissement des liens avec l'Arabie saoudite sera difficile à accepter après la mort de M. Khashoggi.

Il y a un an, le premier d'une série de messages critiques sur l'arrestation de militantes des droits des femmes en Arabie saoudite a été publié sur des comptes Twitter du gouvernement canadien, notamment celui appartenant à la ministre

des Affaires étrangères, Chrystia Freeland. Les messages appelaient à la libération des activistes.

Irritée par la réprimande publique du Canada, l'Arabie saoudite a riposté quelques jours plus tard en suspendant ses relations diplomatiques avec le Canada, en expulsant l'ambassadeur du Canada et en rappelant son propre émissaire d'Ottawa.

Elle a également déclaré qu'elle mettrait fin aux nouveaux accords de commerce et d'investissement et aux importantes bourses accordées à ses citoyens pour qu'ils puissent étudier au Canada. La banque centrale saoudienne et les fonds de pension publics ont commencé à vendre leurs avoirs canadiens.

Et depuis l'automne dernier, peu de signes publics de rapprochement ont été observés.

Des documents fédéraux internes montrent que, dans les semaines qui ont suivi le début du conflit, M^{me} Freeland et son homologue saoudien «discutaient d'idées pour désamorcer [...] notamment une approche progressive qui pourrait inclure une série d'étapes». L'information se trouvait dans une note de septembre, obtenue par La Presse canadienne en vertu de la Loi sur l'accès à l'information.

NOUVEAU DÉFI

Toutefois, la mort de M. Khashoggi en octobre 2018, qui a attiré la condamnation du Canada et de nombreux autres membres de la communauté internationale, a présenté un nouveau défi.

M^{me} Freeland a appelé à plusieurs reprises à une enquête internationale indépendante pour traduire en justice les assassins de M. Khashoggi. Le Canada a également imposé à 17 Saoudiens des sanctions liées au meurtre, gelé leurs avoirs et leur a interdit d'entrer dans le pays.

Des entreprises et des institutions disent avoir ressenti les effets du conflit dans plusieurs domaines, des services d'ingénierie à l'agriculture, en passant par les soins de santé.

Andrew Padmos, directeur général du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, a déclaré que grâce à un programme efficace, vieux de quatre décennies, entre 20 et 25 % des médecins saoudiens du royaume avaient eu au moins une partie de leur formation en médecine au Canada.

Après avoir initialement ordonné à ces personnes de rentrer chez elles, Riyad a autorisé les stagiaires ou résidents, qui se trouvaient déjà au Canada à terminer leur travail. Il n'a toutefois pas permis aux nouveaux étudiants d'aller au Canada.

M. Padmos a déclaré que le programme avait vu de nombreuses familles saoudiennes passer jusqu'à une décennie au Canada, avoir plusieurs enfants nés au Canada et rentrer au pays avec une nouvelle perspective.

«Nous ferons plus de cette manière pour les droits de la personne dans le monde, par ce type d'échanges diplomatiques et éducatifs, que n'importe quel nombre de discours ou de messages sur Twitter pourrait faire», a-t-il déclaré.

Plein Art vibre dans le Vieux-Port

Derrière leur kiosque, ils sont tout sourire, prêts à accueillir le public et à présenter le fruit de leur labour. Ce sont les 140 artisans et exposants du 39^e salon des métiers d'art Plein Art qui sont présents jusqu'au 11 août sur les quais du bassin Louise dans le Vieux-Port de Québec.

Parmi les activités offertes, ne manquez pas les différentes démonstrations d'ébénisterie, de sculpture et de lutherie, ainsi que la création d'une œuvre collective en direct. Participez à l'encan silencieux ce dimanche, à 17 h, en compagnie du porte-parole, Christian Bégin, pour mettre la main sur des créations uniques.

CONTENU COMMANDITÉ



- A. Le 39^e salon de Plein Art
- B. La collection de Christine Mercier Photo: LImarayon
- C. Les populaires vinaigrettes Lökkö
- D. Les bijoux modulables de Sandrine Giraud Créations
- E. Les bijoux Origami par Ökibo d'Odile Gagnon
- F. Azurine, par l'artiste de Limoilou, Karine Marcoux
- G. Le plat Plein Art, servi au Fairmont Le Château Frontenac sur des planches créées par les ébénisteries Le Tenon et la Mortaise et Arbol Cuisine
- H. Les créations originales de Fier PET

DOSSIERS

ANALYSES

OPINIONS

CHRONIQUES

CHRONIQUE
*Marie-Ève
Martel*

LE LARCIN
INVISIBLE



CHRONIQUE
*Mylène
Moisan*

DES SOUVENIRS
HEUREUX
DES ÎLES



LE MONDE
*Chasseur
d'icebergs*

EN QUÊTE DE
PRÉCIEUSES
PÉPITES
GLACIALES



LES PESTICIDES
DU FUTUR

RÉDUCTION DES PESTICIDES : QU'EST-CE QUI BLOQUE?



Le robot développé par l'entreprise EcoRobotix s'affaire à l'élimination des mauvaises herbes dans le champ d'un agriculteur. Sous le robot, nous pouvons apercevoir deux capteurs lui permettant de faire la reconnaissance des plantes nuisantes.

— PHOTO FOURNIE PAR ECOROBOTIX



JEAN-FRANÇOIS CLICHE
jfcliche@lesoleil.com

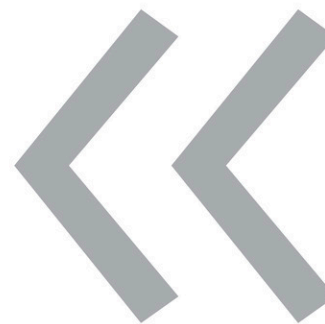
La réduction des pesticides est un bien drôle de cas. Tout le monde s'entend sur l'objectif. Les fermiers n'aiment pas plus qu'il faut mettre des produits chimiques sur leurs terres. L'opinion publique s'en inquiète beaucoup, tant pour la santé que pour

l'environnement. Les ministères impliqués conviennent sans mal qu'il faut limiter le plus possible les épandages. La science a identifié de nombreuses alternatives pour remplacer ces produits chimiques. Et cette belle unanimité nous a mené à... À pas grand-chose, en fait : les pesticides sont toujours autant utilisés qu'avant, sinon davantage.

À la fin des années 2000, pour chaque hectare de terre consacré à la production végétale, il se vendait au Québec 1,6 kilogramme d'«ingrédients actifs» (l'ingrédient d'un pesticide qui «fait le travail»,

en quelque sorte) en moyenne, d'après le plus récent *Bilan des ventes de pesticides* du ministère de l'Environnement. Dix ans d'unanimité et d'efforts anti-pesticides plus tard, en 2017, on en était à... 1,9 kg/ha — ce qui était moins qu'un sommet de 2,2 kg/ha atteint en 2014, mais quand même plus que dans les années 2000.

Alors qu'est-ce qui accroche? Si tout le monde est d'accord sur l'objectif, pourquoi est-il si difficile à atteindre? *Le Soleil* s'est entretenu avec plusieurs chercheurs et intervenants du milieu agricole pour tenter de le comprendre.



«**Ces machines-
là pourraient
tout remplacer
[les herbicides],
c'est sûr**»

— Maryse Leblanc, chercheure
en malherbologie à l'IRDA

Bibittes au carré : pas simple

«Les mouches stériles, maintenant, ça doit être utilisé sur pas loin de la moitié de superficies d'oignon au Québec», dit l'agronome Luc Brodeur, qui a lui-même grandement contribué à implanter ici cette méthode originaire des Pays-Bas. Essentiellement, elle consiste à «élever» des mouches de l'oignon, un un des pires ennemis des producteurs d'oignons, à les rendre stériles puis à les relâcher dans les champs. Les mouches sauvages qui s'accoupleront avec les spécimens «d'élevage» produiront donc des œufs stériles. «Au bout de 2 ou 3 ans, les populations naturelles de mouche de l'oignon chutent et il ne reste plus qu'à faire des lâchers préventifs», explique M. Brodeur.

La «lutte biologique», comme on l'appelle, a de belles réussites à son actif, il faut le dire. Mais dans la guerre qui est menée aux ravageurs chaque été dans les champs du Québec, les insecticides «chimiques» sont encore (et de loin) la méthode la plus utilisée.

ENCORE UTILISÉE

«Souvent, pour le fermier, c'est la solution rapide et efficace, admet Anabelle Firlej, entomologiste à l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA). Sans compter, ajoute-t-elle, que «c'est beaucoup plus cher à l'hectare [...que les insecticides]. Mais je ne blâme pas les producteurs de faire ce

choix-le, c'est leur gagne-pain.» C'est que le recours aux ennemis naturels des ravageurs n'est pas simple et demande une connaissance fine des insectes. «Si vous avez cinq ravageurs dans un champ, ça prend cinq solutions différentes, et elles doivent être compatibles entre elles : si vous lâchez deux prédateurs, mais que l'un chasse l'autre, ça ne fonctionne pas», explique M^{me} Firlej. Sans compter que les conditions météo lors du «lâcher» peuvent empêcher les œufs d'éclore. «C'est pour ça que la lutte biologique est surtout utilisée en milieux fermés, comme dans des serres. En milieu ouvert, ce n'est pas toujours évident», dit-elle.

Donner le temps...

«Ces machines-là pourraient tout remplacer [les herbicides], c'est sûr. Ce sont des robots, ça fait la distinction entre le sol, les cultures et les mauvaises herbes [qui sont arrachées sans toucher aux cultures], ça tourne tout seul au bout du champ et ça t'envoie un texto pour dire : J'ai fini!»

Il y a 20 ans, il n'y avait que des auteurs de science-fiction pour accoucher d'une telle citation. Mais en 2019, c'est Maryse Leblanc, chercheuse en malherbologie à l'IRDA, qui le dit. Et ces robots ne sont pas simplement «prometteurs», ajoute-t-elle : en fait, il y en a déjà à l'œuvre au Québec.

Agronome et copropriétaire à la Ferme Delfland, à Napierville,

Guillaume Cloutier possède deux de ces robots, qui sarclent ses (grands) champs de laitue. «Ils captent la laitue en 3D et ils ont des rotors qui font le tour des laitues. Ça ne me sauve pas de pesticide à proprement parler parce qu'il n'y a pas de pesticide homologué pour la laitue, il faut désherber à la main. Mais au prix que la main-d'œuvre est, ça s'est payé en 2 ans», dit-il.

MICRODOSES DE PESTICIDES

D'autres modèles, au lieu de désherber mécaniquement, vont reconnaître les cultures et asperger les mauvaises herbes de microdoses de pesticides, et de manière très ciblée. Comparées aux épandages d'herbicides qui recouvrent tout le champ, les quantités

utilisées seraient réduites de 90 %, selon la firme suisse Ecorobotix, qui commercialise un robot du genre (voir la vidéo).

Cela pourrait éventuellement être une alternative aux produits chimiques. Mais pour l'heure, ce n'est pas pour toutes les fermes (lire : pas pour toutes les bourses). «Le prix tourne autour de 100 à 110 000 \$ chaque, et c'est sans compter le tracteur parce que ce robot-là [contrairement à d'autres qui arrivent sur le marché, NDLR] ne se déplace pas tout seul. Alors ça prend un gros volume», témoigne M. Cloutier.

Sans compter que, un peu comme pour les parasitoïdes et la lutte biologique, ça reste une solution assez spécialisée. «Au départ,



En 2013, le MAPAQ était rendu à trois traitements recommandés contre la pyrale du maïs.

— PHOTO WIKICOMMONS

on pensait pouvoir s'en servir pour les radis, mais finalement, on ne peut pas. C'est conçu uniquement pour la laitue, le brocoli et le chou-fleur, ça ne peut pas désherber les

autres cultures», dit l'agronome. Il faut donc non seulement avoir des gros volumes de cultures particulières, mais aussi les maintenir assez longtemps.

Le nerf de la guerre : l'information

En 2014 et en 2015, des savants du Centre de recherche sur les grains (CÉROM) ont cultivé du maïs dans une cinquantaine de sites différents au Québec, et y ont suivi les populations de ravageurs. Certains champs étaient traités aux néonicotinoïdes (un insecticide qui contribue aux problèmes des abeilles) et d'autres ne l'étaient pas, mais ça n'a presque pas fait de différence dans les rendements : les insectes n'étaient suffisamment abondants pour causer des problèmes que dans 3,8 % des parcelles cultivées.

Or, pas moins de 99 % des semences de maïs utilisées au Québec sont enrobées de «néonics», ce qui implique que le traitement est inutile dans la plupart des cas. Et cela illustre un blocage-clef dans le passage vers une agriculture

plus durable, selon l'agronome Luc Brodeur : «On applique des pesticides en prévention, sans même connaître la situation précise dans le champ. Alors ça masque le fait que la plupart des applications ne sont pas nécessaires [...parce que] quand tu fais un traitement dont tu n'as pas besoin, tu ne sauras jamais que tu n'en avais pas besoin!» L'absence de ravageurs est en effet spontanément attribué à l'insecticide alors qu'en réalité, il n'y avait juste pas d'insectes nuisibles.

LA PYRALE DU MAÏS

Or non seulement ne fait-on pas assez de dépistage, déplore M. Brodeur, mais quand on en fait, on cède souvent à la tentation de le faire à moitié : cela réduit les coûts, mais un dépistage fait à la

va-vite ne donne pas grand-chose. «On s'arrange pour que ça coûte le moins cher possible, on diminue les efforts de dépistage, et donc on doit continuer d'appliquer des pesticides de manière préventive parce qu'on ne fait pas le dépistage comme il faut», dit-il.

«En 2013, enchaîne-t-il, le MAPAQ était rendu à trois traitements recommandés contre la pyrale du maïs [un des pires ravageurs du blé d'Inde, NDLR]. Trois. Nous, au PRISME [un consortium agroenvironnemental, NDLR], on n'en avait recommandé aucun parce que quand on faisait le dépistage comme il faut, on voyait qu'il n'y avait pas de problème. Il y avait des pyrales dans nos pièges, oui, mais nous, on n'utilisait pas des pièges à phéromones [qui n'attirent que les

mâles, NDLR], on avait des pièges lumineux qui capturent mâles et femelles. Et les femelles, quand tu les ouvres, tu peux voir si elles ont des œufs, mais cet été-là elles n'en avaient pas. Alors il n'y avait pas de ponte dans le maïs sucré. [...] On aurait pu sauver trois traitements avec un meilleur dépistage. Sur 5000 acres de maïs sucré au Québec, ça fait beaucoup de pesticides.»

CAPTEURS DE SPORES

Et il est doublement dommage que le dépistage soit négligé parce que, bien fait, il donne des résultats. À la Ferme Delfland, Guillaume Cloutier a réduit de plus 50 % ses applications de fongicides sur ses champs d'oignons depuis que lui et des fermes voisines ont installé des capteurs de spores, qui

mesurent les quantités de spores de botrytis (la «pourriture grise») en circulation dans l'air.

«C'est une vieille technologie, mais c'est vraiment impressionnant comme outil, dit-il. On a comme un réseau dans le secteur de Napierville, on met les données en commun et c'est géré régionalement, parce que si mon voisin en a, je vais en avoir moi aussi. Avant, dans l'oignon, on faisait un arrosage systématique à toutes les semaines. Maintenant, on a réussi à modéliser le comportement du champignon selon la température, la météo, etc., et on sait quand les spores sont relâchées. [...] Et on peut être trois semaines sans rien appliquer.»

SUITE RÉDUCTION DES
PESTICIDES > 22 & 23

Les «lobbies»

S'il y a un thème récurrent dans le débat public sur les pesticides, c'est bien l'influence de l'industrie des pesticides, qui serait omniprésente en agriculture. On en a parfois exagéré la portée, mais l'idée garde quand même un bon fond de vérité. «Le lobby des pesticides, il est vraiment implanté. Il y a des secteurs où les agronomes sont ceux des compagnies, alors c'est clair qu'ils vont vouloir vendre leurs produits

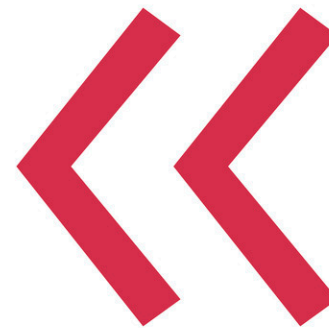
et les producteurs ne sont pas forcément bien informés», indique Anabelle Firlej, de l'IRDA.

Plusieurs cas de rémunération illégale et de conflits d'intérêts chez des agronomes ont été révélés ces derniers temps par les médias [<http://bit.ly/2GHaZdO>]. L'Ordre des agronomes lui-même a reconnu l'existence du problème et travaille maintenant à clarifier certaines balises [<http://bit.ly/319DRDu>].

En outre, à cause de l'influence de cette industrie, certains outils d'information qui devaient en principe éviter d'épandre des pesticides inutilement ont été plus ou moins détournés de leurs fonctions originales.

«Ça fait depuis les années 90 que je dis au Réseau d'avertissement phytosanitaire [qui avertit les agriculteurs de la présence

d'un ravageur dans leur région, NDLR] : vos avertissements servent à vendre des pesticides, dénonce Luc Brodeur. Quand les représentants reçoivent ces avertissements, parce que tout le monde les reçoit, la première chose qu'ils font c'est d'aller voir leur client avec en disant «c'est le temps de commencer vos traitements». Mais il n'y a aucun dépistage qui est fait sur le terrain, et ce n'est pas parce qu'il y a un problème à quelque part dans une région qu'on va trouver le même problème dans tous les champs de la région. Mais la réaction de beaucoup de producteurs va être d'appliquer des pesticides en prévention. [...] Et le MAPAQ met dans ses avertissements phytosanitaires non seulement la menace, mais aussi des tableaux avec la dose du produit à utiliser!»



«Le lobby des pesticides, il est vraiment implanté. Il y a des secteurs où les agronomes sont ceux des compagnies, alors c'est clair qu'ils vont vouloir vendre leurs produits et les producteurs ne sont pas forcément bien informés»

— Anabelle Firlej, de l'IRDA

La masse critique

L'idée que les solutions «vertes» sont plus chères que les pesticides est dans l'ensemble «vraie», dit l'agronome Luc Brodeur. Mais il y a un «mais» ...

«Les mouches stériles [pour contrôler les populations sauvages de mouches de l'oignon], actuellement c'est moins cher et c'est plus efficace que les

pesticides, assure-t-il. Mais c'est parce qu'il y a eu une masse critique de production. Tant que t'as pas ça, l'alternative reste plus chère.»

Mais on n'atteint pas cette masse critique en criant «lapin». En fait, même la production à petite échelle de ces insectes bénéfiques comporte ses défis, avertit

Anabelle Firlej, entomologiste à l'IRDA. «Ça prend un élevage, mais il faut éviter d'élever les parasitoïdes sur des ravageurs, alors ça prend une diète artificielle — des œufs de papillon, par exemple. Mais ce n'est pas facile à faire et c'est dispendieux», dit-elle.

Les nouvelles idées doivent bien sûr être testées dans des

«vrais champs», poursuit la chercheuse, mais il n'est pas toujours facile de trouver des producteurs qui acceptent d'essayer des solutions qui n'ont pas encore tout à fait fait leurs preuves dans leurs champs — qui sont après tout leur gagne-pain.

Mais il y a tout de même des avancées. À preuve, dit M^{me} Firlej :

l'IRDA travaille sur un projet de pulvérisation d'œufs de trichogramme (un parasitoïde qui s'en prend à la pyrale du maïs, un papillon qui est le principal ravageur du maïs) par avion, «alors on est dans les grandes échelles, ici», dit-elle.

Peut-être la prochaine «masse critique» atteinte?

Un agriculteur utilise un système d'épandage d'insecticide traditionnel afin de réduire les risques d'infestation d'insectes dans sa culture — PHOTO 123RF



Le larcin invisible

**MARIE-ÈVE
MARTEL**

CHRONIQUE

marie-eve.martel@lavoixdelest.ca



VU D'MÊME

Veille de Noël, 1990 ou 1991 : un moment que je n'oublierai jamais.

Nous revenions, mes parents et moi, du réveillon familial organisé chez ma grand-mère maternelle, à Beauport. Comme toutes ces fois où nous avons un repas en famille dans son appartement du secteur d'Estimauville, je m'endormais au retour sur la banquette arrière de la voiture en regardant toutes les lumières qui longeaient l'autoroute Félix-Leclerc.

Je m'éveillais une fois arrivée chez nous. Mais ce soir-là de décembre allait être différent des autres.

Mon père avait oublié de refermer la toile de l'abri d'auto temporaire hivernal avant de partir; il était donc évident qu'il n'y avait personne chez nous pendant la veillée.

En entrant, des traces de pas mouillées par la neige avaient souillé le plancher, signe que les voleurs venaient de s'enfuir quelques minutes avant, à peine.

Non, nous n'avions pas raté la visite du père Noël de peu, ce soir-là.

La télévision, le lecteur beta/VHS, la chaîne stéréo de mon père, ainsi que des bijoux de ma mère avaient été dérobés, si je me souviens bien.

Presque tous nos cadeaux avaient aussi été subtilisés.

Quand il aborde ce triste souvenir, mon père se plaît à me dire que ce qui m'avait le plus troublé était que les voleurs étaient partis avec un paquet contenant le calendrier que j'avais confectionné tout spécialement pour lui à la garderie.

Ce qui me revient en tête, à moi, c'est d'avoir pris le seul et unique cadeau qu'il me restait et de m'être cachée derrière la porte de ma chambre avec, au cas où les malfaiteurs reviennent. Je me souviens aussi de la venue des policiers ayant pris la déposition de mes parents.

Dans mon esprit d'enfant, je pensais que de se faire voler à

Noël était la pire chose qu'il pouvait arriver.

Si jeunesse savait, veut l'adage...

LA DOMINATION DES CLONES

Maintenant, je sais qu'il y a bien pire.

Contrairement à certaines œuvres de science-fiction, la domination des clones n'a rien à voir avec des robots ou des androïdes armés qui veulent détruire le genre humain. Il s'agit plutôt de la multiplication de nos identités virtuelles, qui s'effectue parfois à notre insu par des personnes mal intentionnées qui utilisent nos renseignements personnels pour s'en mettre plein les poches.

Avant, on pouvait retracer des criminels grâce à leurs empreintes digitales. Maintenant, plus besoin de porter des gants : les crimes sont commis dans le cyberspace.

On parle d'un vol, mais dans ce cas-ci, la personne «volée» réalise rarement que quelque chose lui a été subtilisé avant d'en subir de lourdes conséquences.

Maintenant, plus besoin de porter des gants : les crimes sont commis dans le cyberspace

Ça n'arrête plus depuis quelques semaines, voire plusieurs mois.

Il y a d'abord eu cette sordide série de vols d'identité touchant majoritairement des enseignants québécois, l'an dernier. Encore aujourd'hui, près de 700 personnes sont membres d'un groupe Facebook visant à regrouper les victimes dans l'optique de faire circuler l'information et de trouver des points communs qui pourraient aiguiller les autorités sur l'origine de la fuite de leurs renseignements personnels.

Plus récemment, le Québec a été ébranlé par le scandale Desjardins, alors que 2,9 millions de membres se sont fait voler leurs



Le problème avec le vol de renseignements personnels, contrairement à celui d'une chaîne stéréo, c'est qu'une fois l'objet du larcin vendu, les problèmes ne font souvent que commencer pour la victime. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

données personnelles par un ancien employé qui, à ce jour, n'a pas encore été accusé pour ce délit. Cette semaine, on apprend que seuls 20 % des personnes touchées avaient réussi à s'inscrire au service de protection Equifax leur étant offert pour se protéger d'un éventuel vol d'identité.

Et rappelons que même l'agence de crédit américaine avait fait l'objet d'un piratage en 2017, quand les informations personnelles de quelque 147 millions de clients américains, canadiens et britanniques ont été recueillies par un tiers.

La semaine dernière, on a appris que cette mésaventure vaudra à la firme des amendes dépassant 575 millions de dollars américains.

Enfin, cette semaine, ça a été au tour de Capital One d'être la cible de voleurs du Web, qui ont obtenu les données personnelles de 106 millions de clients.

C'est clair qu'il ne s'agit là que de la pointe de l'iceberg...

LE MAL EST FAIT

Le problème avec le vol de renseignements personnels, contrairement à celui d'une chaîne stéréo, c'est qu'une fois l'objet du larcin vendu, les problèmes ne font

souvent que commencer pour la victime.

Même si les auteurs des fuites sont retrouvés et traduits en justice, le mal est fait. Vos données personnelles sont entre les mains de parfaits étrangers, souvent bien, bien loin ailleurs dans le monde.

Une identité numérique nous suit toute notre vie et peut être dupliquée à l'infini, signe qu'on demeurera toujours vulnérable.

Le changement de nos numéros d'assurance sociale, comme le réclame une pétition en ligne ayant atteint plus de 145 000 signatures, ne suffirait pas à régler le problème.

Il y a de quoi faire des nuits blanches.

Signe que le sujet est à la mode, j'ai récemment visionné le documentaire *The Great Hack : l'affaire Cambridge Analytica*, qui vient de faire son entrée sur la plateforme Netflix.

Le long-métrage montre les dessous des stratégies employées par l'entreprise britannique impliquée notamment dans le Brexit et dans l'élection présidentielle américaine de 2016.

Grâce notamment à Facebook et à nos préférences de

navigation, Cambridge Analytica a réussi à obtenir pas moins de 5000 critères différents pour catégoriser les électeurs américains. Ça va bien plus loin que notre nom, notre adresse ou notre numéro d'assurance sociale. C'est lire en nous, rien de moins.

Sans dévoiler les *punchs* du film, une déclaration en particulier me fait réfléchir depuis.

«Les données personnelles doivent faire partie des nouveaux droits humains», font valoir des protagonistes qui militent pour que la propriété des données personnelles — qui vaudraient désormais plus cher que le pétrole — qui circulent sur Internet, appartiennent aux personnes qu'elles concernent.

Mais d'ici à ce que cela se concrétise, ce qui fait peur, c'est qu'à l'heure actuelle, et malgré toute la vigilance du monde, il n'existe pratiquement aucune manière d'être protégé à 100 % du vol d'identité.

Comme mon père, qui avait oublié de refermer la toile du garage ce soir de Noël, nous tombons nous-mêmes dans la gueule du loup en laissant des traces sur toutes sortes de sites.

Et ça, c'est loin d'être un cadeau.

DES SOUVENIRS HEUREUX

MYLÈNE MOISAN

CHRONIQUE
mmoisan@lesoleil.com



EN DIRECT DES ÎLES

Déjà un mois que je vous écris des Îles-de-la-Madeleine, que je vous raconte des histoires et des palabres, que je vous parle de «mes îles», que je fréquente depuis 15 ans. Depuis un mois, vous m'écrivez aussi. Vous me parlez de «vos îles», où vous êtes né ou avec lesquelles vous êtes tombé en amour, où vous avez vos habitudes. Et vos souvenirs. Voici, dans le désordre, certains messages que j'ai reçus et que j'ai eu le goût de partager avec vous, tout simplement.

LE PILOTE S'AMUSE

Du haut des airs, l'archipel a la forme d'un hameçon accroché à la mer, Michel a pu l'observer de tous les côtés. «Durant une presque 15 ans lorsque je pilotais pour feu Inter-Canadien, j'ai fait souvent le trajet vers les Îles et, quand la météo s'y prêtait, je faisais un grand circuit avant d'atterrir pour permettre aux passagers d'apprécier le paysage... mais je me gâtai moi-même! Plus tard, avec mon travail chez Air Transat, je ne faisais que survoler ces îles que j'aime tant et encore là, je faisais une adresse aux passagers «à votre gauche vous pouvez admirer les Îles-de-la-Madeleine»...»

Je vous inclus une rare photo des îles d'un bout à l'autre.

À CHACUN SA VACHE

Je vous ai parlé de l'histoire du morse, qui est passé de ressource inépuisable en 1750 à espèce

disparue 50 ans plus tard. Encore aujourd'hui aux Îles, on appelle l'animal «vache de mer» de l'anglais *seacow*, on avait d'ailleurs baptisé «*seacow path*» le passage qui menait à l'abattoir. En fait, il serait plus un éléphant qu'une vache... c'est Natalie qui m'écrit : «Le *seacow* est le lamantin : «gros mammifère aquatique herbivore (siréniens), au corps en fuseau terminé par une nageoire non échancrée, vivant surtout dans les embouchures des fleuves des régions tropicales», dixit *Le Robert*. [Dans] *Le livre de la Jungle* 1 et 2 de Rudyard Kipling, il y a l'histoire de Kotick, un éléphant de mer, un morse, qui recherche un lieu de reproduction pour son peuple afin qu'il soit à l'abri de la cruauté des hommes qui le chassent sans relâche. C'est dans ce récit qu'apparaît la vache de mer, le lamantin qui broute, justement, les herbes sous-marines.»

À CHACUN SON ÎLE

D'une île à l'autre, Murielle s'est reconnue. «Étant native (différent de «né natif» comme mon père) de l'Île d'Orléans, fille de Jean-Marie à Justinien, vous venez de faire ressurgir des souvenirs impérissables des étés de mon enfance. Pour ces insulaires, si t'étais pas la fille ou le fils de, et que tu y habitais, t'étais un «rapporté.»»

ON NE PART JAMAIS...

Yves était pharmacien à l'hôpital des Îles, il n'est jamais vraiment parti. «Nous avons vécu de 1972 à 1984 aux Îles. Notre fille

y est née en 1974, on habitait au bout de la piste de l'aéroport, voisins des «seillons». Notre fille a vu chuter l'éolienne de chez nous. [...] Mon terrain, c'est la «butte en face de not' maison» de la chanson de Georges Langford, fils de René ou encore de «Yéné». Le plus merveilleux, c'est que nous fréquentons encore des couples d'amis madelinots et «d'expats» connus il y a 40 ans.»

LE LONG VOYAGE D'UNE BOUTEILLE DE VIN

Presque 20 ans déjà, Louis, sa femme et leur fils soupent au Vieux-Couvent, la veille de leur départ. «Nous sommes à l'été 2000 et notre séjour de 2 semaines aux Îles tire à sa fin.

Nos vacances furent absolument magnifiques, et ce en tous points, météo, hébergements, balades, baignades et, bien évidemment, l'accueil des Madelinots. [...] Je constate que notre bouteille de vin est terminée,



Le jeune Gabriel tenant dans ses mains la bouteille qu'il va bientôt lancer à la mer. — PHOTO FOURNIE

me vient alors à l'esprit de faire composer un court message par mon fils. Le message est somme toute assez simple, je crois qu'il se résumait à ces quelques mots : «Bonjour je m'appelle Gabriel, je suis âgé de huit ans et je viens de passer de très belles vacances aux Îles-de-la-Madeleine. Si vous trouvez cette bouteille svp, me contacter au : 123 456 7886.»

Gabriel l'a lancée à la mer le lendemain, sur le traversier.

«Elle a vogué, parcouru et traversé l'océan atlantique, probablement vers le sud pour longer la côte Africaine et s'échouer à Mimizan-sur-mer, en France, petite localité située entre la frontière espagnole et Bordeaux. Le téléphone a sonné environ 18 mois plus tard et au bout du fil, un homme, qui désirait savoir si un prénom Gabriel était dans les parages...»

Tels un souhait, un projet, une idée à laquelle on a espoir, la bouteille, et son message ont parcouru des milliers de kilomètres,

évités des navires, bravés les tempêtes pour finalement s'échouer sur les côtes de la France.

Le laisser-aller, lâcher prise et faire confiance.»

IL ÉTAIT UNE FOIS LE TOURISME

Il fut un temps où les touristes étaient rares aux Îles, et Charles A. Paradis était avec eux. «Simple pour vous mentionner que je fus le premier organisateur de voyages aux Îles, en avion svp, avec Québécois dans les années 1980 si ce n'est pas 1970... Ça ne coûtait pas cher, nous avions quelques 20 à 30 passagers par semaine pour trois, quatre ou sept jours; après, ce fut «l'invasion» des autobus, grâce au traversier amélioré.»

PAROLES DE FABIOLUM

Presque 50 années se sont écoulées depuis que Danielle a mis les pieds aux Îles. «Au mois



Le morse, une espèce aujourd'hui disparue aux Îles-de-la-Madeleine — PHOTO 123RF/AMÉLIE KOCH



Les Îles-de-la-Madeleine, photographiées du haut du ciel et d'un bout à l'autre par Michel. — PHOTO FOURNIE

d'août 1972, Fabiolum Lapierre de Fatima nous a ouvert sa porte et nous a hébergés trois ou quatre jours, mon conjoint, un ami et moi. Il n'y avait alors sur les Îles qu'un petit camping flambant neuf qui n'ouvrait que l'année suivante. Quelle grande âme, ce monsieur! Il nous traitait comme si on avait été de la famille. On a mangé des patates de son jardin qui étaient petites, rares et précieuses. Il nous a fait goûter à la bière des Îles qu'un de ses amis avait faite, nous n'avons pas été convaincus. Il nous a amenés bûcher, pêcher à la morue où les maquereaux fraîchement attrapés servaient d'appât, on les passait dans le hachoir. Nous avons parcouru en tous sens les Îles à trois sur notre moto Triumph 500. Il n'y avait personne, beaucoup d'espace entre les villages, de grandes dunes, la douceur de vivre. Fabiolum ne pouvait croire que les gens de la ville n'avaient que deux semaines de vacances par année. C'était il n'y a pas si longtemps.»

Y EST-TI PAS MALADE TON CHÂR?

C'était au milieu du siècle dernier, Raymond s'en souvient comme si c'était hier. «En 1953, j'y suis demeuré cinq mois et demi. [...] Mes souvenirs les plus marquants sont d'un type avec beaucoup d'humour. Je crois qu'il avait un taxi et son nom était Miousse. À un type qui venait d'acheter une voiture vert pâle, «y est ti pas malade ton châr, y est tout pâle!»

Relativement au curé Gallant, qui venait de se procurer une voiture de marque Mercury, «c'est y pas le père curé qui se promène avec sa mère curée!» L'avion, un DC3, atterrissait sur la dune et ne venait que lorsqu'il n'y avait pas de brume. La seule communication avec la terre ferme se faisait par le Marconi...»

L'AMIE DE L'AMOUREUSE

Je vous ai parlé de l'ammophile, l'amoureuse du sable, ce précieux foin qui tient la dune. Martine m'a écrit pour me dire que le foin

de dune a une alliée de taille, la myrique des îles, qui renforce aussi le cordon dunaire. Elle a aussi des vertus en herboristerie, la jeune entreprise Quatre feuilles en tire des huiles, et aussi à partir d'autres plantes typiques de l'archipel.

TOURISTE, MODE D'EMPLOI

Les touristes aiment bien savoir ce qu'ils peuvent faire aux Îles, on les informe depuis peu de ce qu'ils peuvent faire pour elles... La directrice générale de l'organisme Attention Fragiles m'a contactée, des dépliants sont disponibles depuis deux semaines sur le traversier et à l'aéroport pour sensibiliser les gens qui débarquent, pour qu'ils sachent qu'il faut économiser l'eau, trier les matières résiduelles (c'est un véritable art ici...) et faire attention au foin de dune. Le dépliant a été réalisé par l'organisme, qui veille sur l'archipel depuis 30 ans et qui multiplie les initiatives pour protéger la faune et la flore, le tout sans aucune subvention. Chapeau!

LA PARLURE

Michelle rêve de passer l'été aux Îles, elle se plonge dans ses mots en attendant. «Passer l'été aux Îles? C'est mon rêve. J'y suis allée trois fois, la dernière en 2017, et si le porte-monnaie me le permet, je le ferai dans les prochaines années. J'ai en main *Le Sel des Mots*, glossaire madelinot écrit par Sébastien Cyr. J'ai aussi lu les romans policiers de Jean Lemieux, médecin habitant maintenant Québec, dans lesquels j'ai appris quelques expressions comme halier son vent, dégolfer, galoper quelqu'un...»

DU DRÔLE DE MONDE

Dans ma première chronique, je vous racontais une palabre, celle du touriste qui dit à un vieux pêcheur «c'est beau les îles, mais il y a du drôle de monde», ce à quoi le pêcheur répond... «c'est pas grave, en septembre ils sont tous partis!» Le pêcheur devra prendre son mal en patience, Louise s'en vient. «Nous sommes

deux couples de retraités qui prévoyons visiter les Îles après la rentrée des classes en septembre. Vous direz au vieux pêcheur qu'il y aura encore du drôle de monde en septembre, certains seront partis, mais de nouveaux arrivants se pointeront, encore plus étranges que ceux qui auront quitté!»

LA FEMME DU NADINE

Jean m'a écrit quand j'ai fait allusion au Naufrage du *Nadine* en 1990, une de ses amies était à bord. «Estelle Laberge n'était pas des Îles, elle était à bord du *Nadine* à titre de biologiste du ministère des Pêches et des Océans du Canada. Elle était rattachée à l'Institut Maurice-Lamontagne et était responsable du suivi et de la recherche sur le sébaste, un poisson de fond que le *Nadine* pêchait.»

DÉCHETS CONTRE CRÊPE

Une suggestion de Marie-Thérèse, je seconde. Allez rencontrer «Alexandre du Gâboteux, le crêpier à la plage de la Dune du sud. En plus de faire des crêpes qui goûtent le ciel, il est impliqué dans un mouvement écologique sur les Îles, même s'il n'y passe que quelques mois par année. Il invite les jeunes et moins jeunes à ramasser les débris qui échouent sur la grève, à les apporter à son kiosque et il leur donne en retour une crêpe au beurre et sucre. Il a ramassé plusieurs centaines de kilos de déchets l'année dernière qu'il va lui-même porter au dépôt. À sa petite échelle, il essaie vraiment de faire la différence.»

UN MORCEAU FLOTTANT D'ESPACE

En lisant l'histoire de la fabrication d'un cul-pointu, bateau traditionnel des Îles, André a pensé à ces mots de Michel Foucault : «Le bateau, c'est un morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer et qui, de port en port, de bordée en bordée, de maison close en maison close, va jusqu'aux colonies chercher ce qu'elles recèlent de plus précieux en leurs jardins, vous comprenez pourquoi le bateau a été pour notre civilisation, depuis le 16^e siècle jusqu'à nos jours, à la fois non seulement, bien sûr, le plus grand instrument de développement économique (ce n'est pas de cela que je parle aujourd'hui), mais la plus grande réserve d'imagination. Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la police, les corsaires.»



Kerry Chaulk produit des bouteilles d'eau d'iceberg, «la plus pure sur la planète».



L'équipage du capitaine Edward Kean (à gauche) hache les morceaux de glace avant de les laisser fondre dans des réservoirs.



PROFESSION : CHASSEUR D'ICEBERGS AU CANADA

JULIEN BESSET
Agence France-Presse

BONAVISTA — Edward Kean, chasseur canadien d'icebergs, porte les jumelles à ses yeux puis les repose, ravi : il vient de repérer sa prochaine prise, une masse blanche de plusieurs dizaines de mètres de haut qui se détache de l'horizon au large de l'île canadienne de Terre-Neuve.

«C'est un très beau morceau de glace... Peut-être que je vais lui tirer dessus!», exulte M. Kean qui a su tirer profit de la fonte des glaciers du Groenland pour lancer un juteux commerce d'eau d'icebergs.

Chaque matin, aux premières lueurs de l'aube, le capitaine du bateau de pêche *Green Waters*, 60 ans et l'embonpoint généreux, prend la mer, accompagné de ses trois marins, pour récolter ce qui

est devenu son or blanc : la glace venue du Groenland le long du «couloir des icebergs».

Depuis plus de 20 ans, il en extrait de l'eau et la revend aux commerçants de la région qui l'embouteillent, la mélangent à de l'alcool ou l'utilisent pour confectionner des produits cosmétiques.

Avec l'accélération du réchauffement climatique dans le Grand Nord, qui accentue la dislocation de la calotte glaciaire, les affaires se portent bien. Mais de l'iceberg aux étals, les journées sont longues, et la récolte fastidieuse.

Avec 24 km à parcourir jusqu'à l'iceberg repéré par satellite, le trajet est long. L'équipage tue le temps en échangeant des plaisanteries dans un argot local, anglais corsé aux consonances irlandaises et écossaises.

«Parfois, j'ai moi-même du mal à les comprendre», s'amuse le capitaine, qui

habite Saint-Jean, capitale de Terre-Neuve-et-Labrador.

HACHE ET CARABINE

Arrivé au pied de la colossale muraille blanche scintillant sous le soleil de la mi-journée, il sort une carabine, la porte à l'épaule et décoche une salve, en espérant qu'un morceau d'iceberg se détache.

Un, deux, trois coups de feu : les détonations résonnent, l'air tremble, l'équipage retient son souffle... Mais la glace ne cède pas. «Parfois ça marche, parfois non», explique-t-il, dépité.

La haute saison des icebergs touchant bientôt à sa fin, le temps presse. «Arrivés ici, les icebergs fondent si rapidement», déplore le capitaine, tout en expliquant qu'une fois au large de Terre-Neuve, leur chasse devient une véritable course contre la montre.

«Ils vont fondre en quelques semaines et retourner à la nature de toute façon, donc nous ne faisons pas de mal à l'environnement, nous ne prenons rien, nous utilisons seulement l'eau la plus pure que nous pouvons trouver», estime-t-il.

Deux jeunes matelots embarquent sur un bateau à moteur. Ils arpentent les environs du géant des glaces, l'effleurant par moments, pour repérer d'éventuels morceaux flottant à proximité.

Armés d'une perche et d'un filet, ils enveloppent alors laborieusement les précieuses pépites glaciales, pesant une à deux tonnes, et les arriment à un crochet porté par une grue installée sur le bateau.

Les morceaux d'icebergs sont hissés sur le pont, où le capitaine les attend de pied ferme, armé d'une hache, avec laquelle il assène des coups sans répit pour réduire la glace en morceaux. Ceux-ci sont ensuite entreposés dans des

réservoirs de 1000 litres où ils fondent pendant plusieurs jours.

MARCHÉ DE NICHE

Au total, l'équipage aura ainsi récolté près de 800 000 litres d'eau entre mai et juillet, la haute saison des icebergs. À la revente, les entrepreneurs locaux débourseuront un dollar le litre pour se procurer la précieuse eau.

L'eau d'icebergs, réputée pure, car congelée bien avant la pollution atmosphérique de la Révolution industrielle, est désormais un argument marketing de choix pour les entreprises souhaitant occuper un secteur unique avec des produits haut de gamme.

«Nous essayons de cibler le marché de niche des aliments et produits sains», explique Edward Kean.

Dyna-Pro, client du capitaine, remplit d'eau d'icebergs des bouteilles en verre au design soigné et les vend 16 dollars pièce, un nouveau produit de niche ciblant une clientèle fortunée et qui donne à la petite entreprise des ambitions internationales.

«Aujourd'hui, avec l'eau d'icebergs, nous sommes probablement plus gros que nous ne l'avons jamais été. Nous exportons nos

Le capitaine Edward Kean s'est converti en chasseur d'icebergs. Cette saison, il a récolté environ 800 000 litres d'eau, une cargaison revendue un dollar le litre.
— PHOTOS AFP, JOHANNES EISELE



«Ils vont fondre en quelques semaines et retourner à la nature de toute façon, [...] nous utilisons seulement l'eau la plus pure que nous pouvons trouver»

— Edward Kean, chasseur d'icebergs

bouteilles en verre à l'étranger, en Europe, à Singapour, à Dubai, et nous venons de signer des clients au Moyen-Orient», s'enthousiasme Kerry Chaulk, gérant de l'entreprise.

Auk Island Winery, dans le village touristique de Twillingate, fabrique de l'alcool de baies sauvages à partir d'eau d'icebergs, vendu de 10 à 90 dollars la bouteille.

«Nous utilisons l'eau d'icebergs, car il s'agit de l'eau la plus claire, la plus propre disponible sur la planète. Ça donne un goût très pur à tout ce qui lui est associé», explique Elizabeth Gleason, employée de la petite boutique.

«J'apprécie tous les produits faits à base d'eau d'icebergs», raconte Melissa Axtman, touriste

américaine dont une partie de la famille est originaire de Terre-Neuve. «Le fait que les locaux tirent parti des phénomènes naturels qui amènent du tourisme et des sources de revenus dans la province est une bonne chose».

«Il y a 30 ans, je n'avais pas vu un seul iceberg, mais les temps ont changé», tempère-t-elle. «La prévalence des icebergs a des bons et des mauvais côtés».

INDUSTRIE FRAGILE

De fait, l'affluence des icebergs au large de Terre-Neuve est l'un des symptômes de l'accélération des changements climatiques dans l'Arctique, qui se réchauffe trois fois plus vite que le reste de la planète.

Malgré le succès de l'eau d'icebergs auprès des entreprises de la région, l'équipage du *Green Waters* reste réduit, et les outils de récolte quasi inchangés depuis la fin du vingtième siècle.

«Plus personne ne veut faire ce type de travail manuel», déplore le capitaine, qui peine parfois à trouver de nouvelles recrues à long terme.

«J'espère que nous pourrions continuer dans les années à venir, mais j'ai 60 ans, alors le temps m'est compté», soupire-t-il, mélancolique.

Les touristes se bousculent dans le «couloir des icebergs»

Agence France-Presse

KING'S POINT — Au crépuscule, des touristes s'émerveillent devant l'effondrement fracassant d'un iceberg achevant son voyage du Groenland vers Terre-Neuve, aux premières loges de la fonte des glaces de l'Arctique.

Autrefois haut lieu de la pêche à la morue, la province de Terre-Neuve-et-Labrador voit désormais ses villages côtiers moroses revigorés par les hordes de photographes amateurs venus immortaliser ces morceaux de glaciers toujours plus nombreux à converger vers l'est du Canada à la sortie de l'hiver.

Cette abondance des icebergs s'aventurant vers le sud a ainsi engendré une nouvelle forme de tourisme liée à l'accélération du réchauffement climatique.

POPULAIRES EXPÉDITIONS

«C'est de mieux en mieux d'une année à l'autre. Environ 140 autobus de touristes viennent chaque saison dans le village, c'est bon pour l'économie», se réjouit Barry Strickland, ancien pêcheur de 58 ans reconverti en guide touristique à King's Point, dans le nord de Terre-Neuve.

Depuis quatre ans, il organise des excursions autour de ces géants de glace millénaires pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres de haut et peser des centaines de milliers de tonnes.

Au gré des vents et des courants, les joyaux polaires éphémères achèvent, à proximité des rives

canadiennes, un périple de plusieurs milliers de kilomètres vers le sud.

Les expéditions du petit bateau de Barry affichent souvent complet pendant la haute saison des icebergs, de mai à juillet, et attirent dans ce village de 600 habitants des visiteurs du monde entier. Ceux-ci traquent les moindres mouvements des colossaux blocs de glace grâce à une carte satellite interactive mise en ligne par le gouvernement provincial.

«Il n'y a plus grand-chose à faire pour les habitants de ces petites villes portuaires isolées, donc le tourisme est une grande partie de notre économie», explique Devon Chaulk, employé d'une boutique de souvenirs à Elliston, bourgade de 300 habitants située sur la trajectoire du «couloir des icebergs».

«J'ai vécu ici toute ma vie, et l'augmentation du tourisme dans les 10, 15 dernières années a été incroyable», s'enthousiasme M. Chaulk, 28 ans.

L'année dernière, plus de 500 000 touristes au total ont visité la province de Terre-Neuve, soit autant que sa population, contribuant à l'économie locale à hauteur de près de 570 millions de dollars, selon les estimations du gouvernement provincial.

Le tourisme a ainsi supplanté en partie les revenus en berne de l'industrie de la pêche, en crise en raison de la surexploitation de l'océan à la fin du vingtième siècle.

AU GRÉ DU RÉCHAUFFEMENT

Mais derrière cet engouement autour des icebergs se cache une

réalité plus sombre : l'accélération du réchauffement climatique dans le Grand Nord, qui favorise l'apparition d'icebergs, mais rend aussi leur saison de plus en plus imprévisible, accentuant ainsi la précarité des industries qui en tirent profit.

À Twillingate, village touristique prisé par les amateurs d'icebergs, les visiteurs ne désemploient pas dans la petite boutique d'Auk Island Winery, qui fabrique des spiritueux de baies sauvages à base d'eau d'iceberg.

«Les gens viennent pour voir les icebergs, nous voyons la variation du nombre de touristes d'une année à l'autre en fonction du nombre d'icebergs dans les environs», explique Elizabeth Gleason, employée de la boutique.

«Nous avons une bonne année, mais l'année dernière, nous n'en avons presque aucun», raconte-t-elle, observant en première ligne la précarité d'un tourisme fondé sur des phénomènes naturels imprévisibles.

«Je n'avais jamais vu d'iceberg avant, et j'ai cru comprendre qu'il y a quelques temps, on n'en voyait pas ici. C'est une image concrète du réchauffement climatique, de voir des icebergs dans des endroits où les eaux sont aussi chaudes», confie Laurent Lucazeau, touriste français de 34 ans, de retour d'une excursion en mer.

«Ça a quelque chose de mystérieux et d'impressionnant, mais en plus, le fait de savoir qu'ils ne sont pas censés être là, ça fait encore plus se questionner. Ça fait un peu peur».



Les icebergs ont attiré plus de 500 000 touristes à Terre-Neuve en 2018. — PHOTO AFP, JOHANNES EISELE

opinions

Président et éditeur **CLAUDE GAGNON** Rédactrice en chef **VALÉRIE GAUDREAU**

CARREFOUR

Le vrai religieux

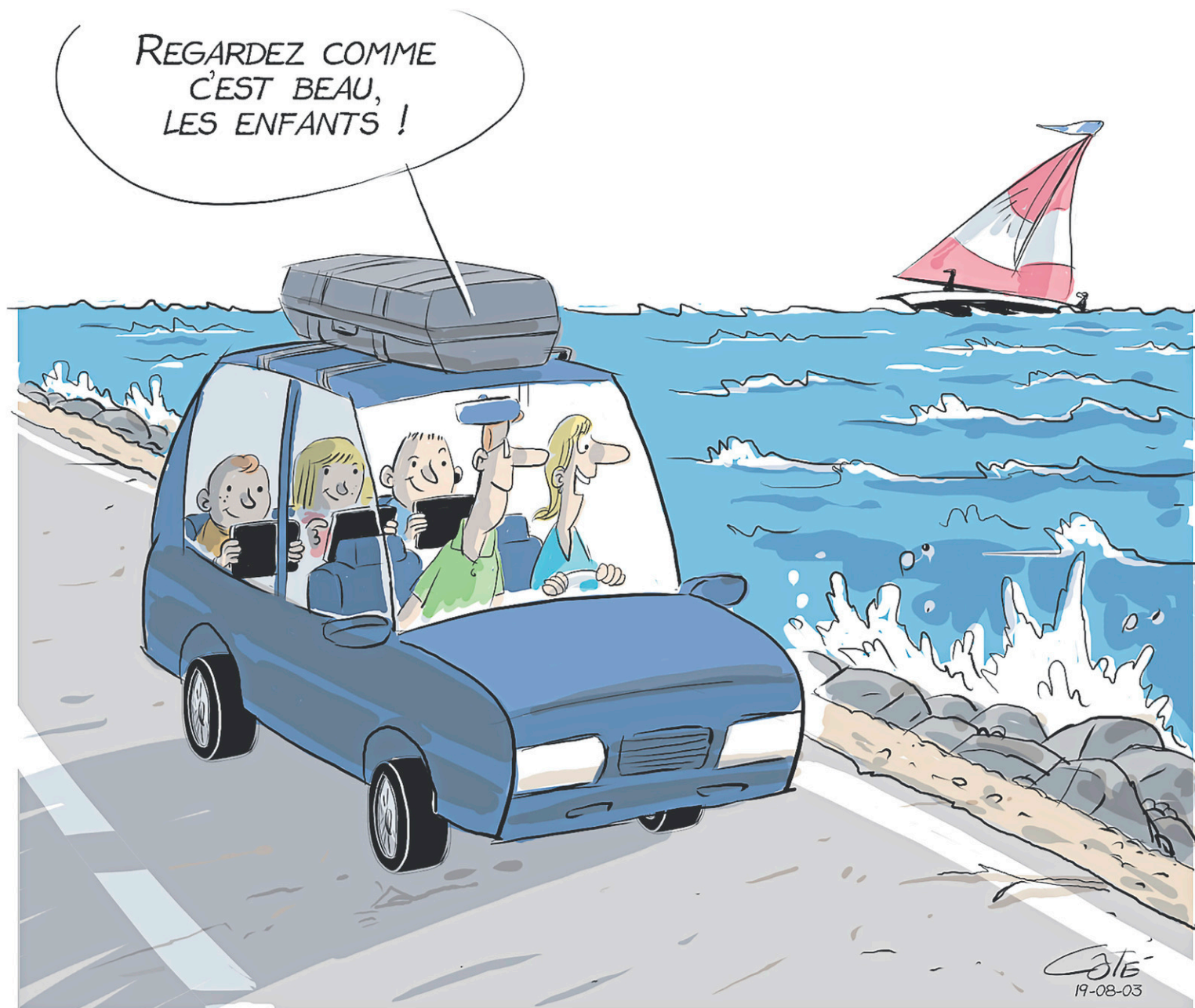
Laurent Proulx, bouleversé par le suicide d'un ami, pose un geste de grande sensibilité se traduisant par la signature d'un pacte contre le mal de vivre. Une initiative dans la lignée de toutes ces implications émanant du peuple pour contrer ces maux sociaux, psychologiques, écologiques, économiques et bien plus. Une vive prise de conscience de solidarité humaine qui transcende les exhortations officielles songées s'appuyant sur des vérités immuables, inspirantes, réconfortantes, éthérées contemplant la misère humaine de loin... Il y a une renaissance d'un religieux, d'une mystique, d'un respect qui va plus loin que la croyance mièvre, mystérieuse, abstraite, compliquée qui est aux antipodes de cette recherche d'un sens de vivre authentique passant par la générosité, la spontanéité qui vient du peuple. L'espoir de retrouver la vie, c'est de la réparer sans cesse en dépassant les obstacles idéologiques ou dogmatiques. Et on marche, on pédale, on grimpe et quoi encore pour accéder à cette foi dans l'humain. Le religieux figé est mort, vive le religieux moderne!

Douglas Beauchamp, Québec

Les limites du pacte anti-suicide

Je n'ai rien contre la prévention du suicide des soldats. Mais, en entrevue, Laurent Proulx a insisté pour dire qu'il n'était pas là pour revendiquer quoi que ce soit. Ça démontre les limites de son initiative qu'il juge lui-même modeste. Ce n'est pas le fruit du hasard si les militaires se suicident en plus grand nombre que les civils. Ils ont eu des expériences traumatisantes qui les isolent. Une personne suicidaire est une personne considérant que le monde se portera mieux si elle n'y est plus. Elle pense que son existence est une nuisance pour ses proches. Ce dont elles ont besoin, c'est de sentir que leur présence est importante. Que se passe-t-il une fois que le pacte est signé? Retourne-t-il chez lui ruminer du noir, sans créer de liens sociaux, sans suivi et sans ressources? Et surtout sans toucher à la cause de la détresse qui, elle, reste intacte? Toute la responsabilité repose sur les épaules du soldat suicidaire. Et si un soldat survit à une tentative de suicide, deviendra-t-il un traître aux yeux de ses camarades? L'initiative est, au mieux, simpliste.

François G. Couillard, Québec



POINT DE VUE

Le transport maritime n'est pas moins polluant

Patrick Albert, Beauport

Le texte publié dans Le Soleil du 28 juillet intitulé «Le transport maritime est moins polluant? 4 choses à savoir» porte sur un enjeu pour lequel j'ai fait plusieurs recherches au cours de la dernière année.

Or, le Détecteur de rumeurs passe complètement à côté du véritable problème du transport maritime, fret ou croisières. En mettant l'accent uniquement sur le CO₂, il est possible d'affirmer que le transport par bateaux est moins polluant que les autres modes de transport.

Mais le véritable problème n'est pas le CO₂; la plupart des navires utilisent un carburant de très basse qualité : le mazout résiduel. Ce carburant serait considéré comme un déchet dangereux s'il n'était pas brûlé dans les moteurs de navires. Il contient des quantités importantes d'oxyde de soufre, d'oxyde d'azote, de cendres, de métaux, de particules fines et d'autres matières extraites du pétrole brut lors du processus de raffinage, des déchets hautement toxiques produits par les raffineries de pétrole. C'est un carburant à très bas prix que seuls les navires sont équipés pour en extraire

l'énergie... et rejeter dans l'air les polluants qu'il contient!

Ce texte est insidieux parce qu'il laisse entendre que le transport maritime est le plus propre, alors que les recherches récentes démontrent qu'il serait une des plus importantes sources de pollution de l'air de la planète! Un texte comme *Shipping Emissions in Ports* ou le documentaire *Cargos - La face cachée du fret* démontrent clairement l'ampleur gigantesque d'un problème qu'on ne commence qu'à comprendre.

C'est à se demander si l'étude à laquelle l'auteur réfère aurait

été commanditée par l'industrie maritime elle-même à des fins de relations publiques. Cette industrie a beaucoup à perdre s'il se développait une critique de la pollution des navires. Mais c'est pourtant le rôle des journalistes et des médias de bien nous informer, surtout dans le contexte où le Port de Québec veut agrandir ses installations. Au regard des véritables données démontrant l'ampleur de la pollution du transport maritime et des graves problèmes de santé publique qu'il engendre dans les zones portuaires, un tel développement est un non-sens total!



POINT DE VUE

L'île d'Orléans : le pont à reconstruire

Pierre Lahoud

historien et photographe,
Saint-Jean, île d'Orléans

Je connais à la fois l'île d'Orléans, que j'habite depuis 45 ans, et le ministère de la Culture, où j'ai longtemps travaillé à la sauvegarde du patrimoine. Si mon cœur est à jamais orléanais, j'ai également foi en un ministère qui veille à ce que l'île d'Orléans conserve son âme et son cachet si particulier. Toutefois, je me déssole devant les débats et les tiraillements actuels autour de règles apparemment inflexibles, imposées par le ministère aux habitants de l'île.

Nous avons tous et toutes une image idyllique de l'île d'Orléans. Son patrimoine architectural, ses traditions, son savoir-faire et la présence de Félix Leclerc en font un lieu symbolique pour l'ensemble des Québécois.

En 1936, alors que se construisait le pont qui allait relier l'île à la rive nord du fleuve, la population a appréhendé avec un réel effroi l'afflux de touristes et de nouveaux habitants qui, à n'en pas douter, allaient tuer et anéantir ce réservoir des traditions françaises en Amérique. Il suffit, pour le constater, de parcourir les journaux de l'époque.

En 1970, l'île d'Orléans a été déclarée «arrondissement historique» en vertu de la Loi sur les biens culturels. Ce statut a favorisé un développement le plus harmonieux possible des villages de l'île et il a énormément contribué à mettre en valeur son patrimoine unique. Aujourd'hui, l'île d'Orléans est un milieu de vie



Selon Pierre Lahoud, il faut certes protéger le patrimoine de l'île d'Orléans, mais il faut aussi penser à ses habitants. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

fort dynamique et d'une extrême beauté.

En 2019, le patrimoine ne peut plus se décliner comme en 1970. D'une part, les joyaux de l'île d'Orléans sont désormais en relative sécurité et nous sommes très nombreux à rester vigilants. D'autre part, 6800 personnes habitent l'île en permanence et n'échappent pas aux contraintes

et aux pressions inhérentes au 21^e siècle. Est-il nécessaire de leur imposer davantage? Un toit doit-il absolument être refait en cèdre et coûter quatre ou cinq fois le prix que peuvent se permettre les propriétaires? Est-il obligatoire d'imposer des délais interminables à ceux et celles qui souhaitent entreprendre des travaux de rénovation?

Il est beaucoup question de ponts à l'île d'Orléans. Le pont actuel et sa réfection. Le pont souterrain qui fait rêver les climatosceptiques de tout acabit. Pourtant, le pont le plus important, selon moi, est celui qu'il est urgent de rétablir entre le ministère de la Culture et les propriétaires et les résidents de l'île. Il est en effet grand temps de mettre un terme à l'intransigeance et de

travailler sur une véritable conservation du territoire, de ses paysages et de son histoire. En plaçant les gens de l'île au cœur de cette démarche.

Ce qui irréversible peut être destructeur s'il n'est pas abordé avec doigté. En revanche, ce qui est réversible souffre rarement d'être envisagé avec souplesse et ouverture.



POINT DE VUE

Des droits différents en fonction des municipalités

Nicole Moreau, Québec

Un des effets importants de l'adoption de la loi 122 sous les libéraux de Philippe Couillard est de consacrer des droits différents pour les citoyens selon les municipalités.

En effet, à la suite de l'adoption de cette loi, il a été reconnu que les municipalités pouvaient retirer aux citoyens le droit au référendum, moyennant l'adoption d'une

politique de consultation publique qui s'inscrirait dans les balises du règlement adopté à cet égard par le gouvernement.

Il en résulte des situations fort différentes les unes des autres dans les municipalités.

Certaines peuvent décider, à la suite d'un vote au conseil municipal, de retirer ce droit, d'autres peuvent le conserver, certaines peuvent même, si l'on se réfère à un article paru dans le quotidien

Chambly Matin, le retrouver à la suite d'un autre vote du conseil municipal.

Cela n'est pas sans susciter bien des questions, aussi bien pour les citoyens que pour les promoteurs de développement immobilier.

L'équipe au pouvoir dans une municipalité pourrait-elle se servir de ce pouvoir pour influencer sur les projets de développement, sur les votes lors des élections subséquentes?

Les citoyens d'une municipalité à proximité où le droit au référendum est maintenu, pourraient-ils voir dans cette possibilité accordée aux élus de retirer ce droit, une incitation à ne pas s'engager dans un débat référendaire? Si c'était le cas, est-ce que quelques municipalités qui ont retiré ce droit à leurs citoyens ne serviraient pas de repoussoir à l'ensemble des citoyens des municipalités voisines ou même pour exprimer leur opposition à un projet immobilier?

Par ailleurs, conserver ce droit au référendum pour les citoyens pourrait envoyer un message à l'effet que l'acceptabilité sociale des projets de développement est prise en compte réellement dans

une municipalité et que la voix citoyenne y est entendue. Des conditions claires tant pour les citoyens que pour les gens d'affaires devraient être vues comme un facteur attractif pour tous.

Les élus et élus comprendront-ils cela? Y verront-ils une forme de soutien citoyen dans leurs relations avec les promoteurs qui n'hésitent pas à faire un lobbying actif envers eux? À mes yeux, la voie de l'avenir est fondée sur le respect des citoyens par les élus et élus et non la confrontation comme ça se passe fréquemment dans nos municipalités, ce respect serait un signe clair que les citoyens sont vus comme des alliés et non comme des adversaires à combattre.



Des cas extrêmes d'insalubrité ou d'accumulation compulsive sont rares, mais font partie de la réalité observée tant par les offices municipaux que par des propriétaires privés. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

INSALUBRITÉ EXTRÊME L'ÉVICTION EN DERNIER

MARIE-ÈVE MARTEL

marie-eve.martel@lavoixdelest.ca

GRANBY — Il y a deux semaines, la Régie du logement a donné une dernière chance à Robert (nom fictif). L'homme, qui demeure dans son appartement à loyer modique de l'Office municipal d'habitation Haute-Yamaska-Rouville (OMHHR) depuis plus de cinq ans, utilise l'endroit comme un entrepôt : il y accumule depuis plusieurs années des matières combustibles, des déchets et des restes de nourriture. Il contrevient ainsi à plusieurs dispositions du Code civil du Québec (voir encadré) et à deux articles du Règlement général de la Ville de Granby.

Or, malgré plusieurs avis de contravention au règlement municipal, Robert ne s'est jamais conformé aux demandes de son locateur.

Placé devant la possibilité que la régie résilie son bail, le Granbyen a reconnu la situation et accepté de nettoyer et de désencombrer les lieux à condition qu'on lui octroie un délai pour y parvenir. Celui-ci a donc jusqu'à la fin de l'été pour se conformer à l'ordonnance de la cour et pour maintenir son logement en ordre jusqu'en 2022, faute de quoi il pourrait en être expulsé.

Des cas extrêmes d'insalubrité ou d'accumulation compulsive comme celui de Robert sont rares, mais font partie de la réalité observée à l'OMHHR, indique

son directeur général Guy Mongeau. «Lorsqu'on se rend à l'étape de la régie, c'est qu'il y a déjà un long historique, explique-t-il. C'est un dernier recours pour nous.»

Au moment de donner les clés d'un logement à un nouveau locataire, on s'assure toujours du bon état des lieux, précise le directeur. «On ne livre jamais un logement qui est insalubre», dit-il.

ÉVITER L'ÉVICTION

C'est par la suite, lors d'une visite d'entretien ou sur dénonciation d'un voisin, par exemple, que l'office peut être amené à gérer un cas d'insalubrité ou de négligence.

«Dès qu'on est mis au parfum, on tente une première approche avec nos intervenantes sociales.

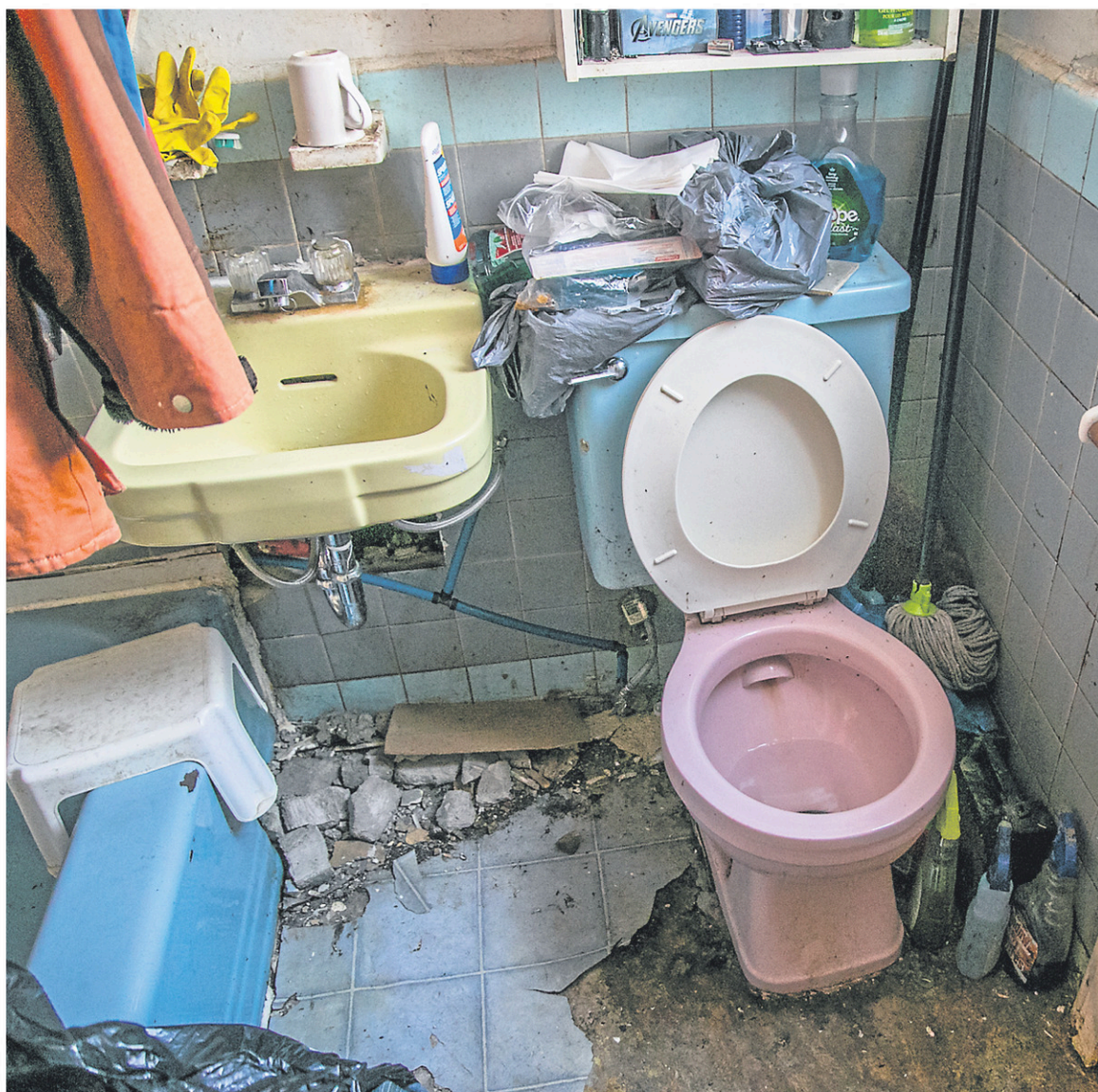
On peut suggérer au locataire de les rencontrer, mais on ne peut pas l'obliger à recevoir leur visite. À partir de ce contact-là, on procède ensuite à des visites régulières pour faire un suivi de la situation. Cela nous permet de constater la condition dans laquelle se trouve le logement et d'essayer de comprendre ce qui a pu se passer. Nous y allons par une approche collaborative.»

C'est souvent à ce moment-là que la situation se résorbe. Sinon, il faut effectivement s'adresser à la Régie du logement, confirme M. Mongeau, où les dossiers peuvent mettre plusieurs mois avant d'être entendus.

D'ailleurs, tant la direction de l'office municipal d'habitation que les régisseurs à la RLQ sont

conscients du fait que dans plusieurs cas, l'éviction d'un locataire d'une habitation à loyer modique place celui-ci à risque de se retrouver sans-abri. «C'est la raison pour laquelle on échelonne les dossiers, pour donner le temps aux personnes de se prendre en main. La régie est aussi consciente du risque, c'est pourquoi elle donne une autre chance au locataire. Notre rôle, c'est de tout faire pour garder notre locataire tout en réglant le problème. Souvent, lorsque confrontés à la situation, ils vont accepter notre assistance et le suivi préventif.»

Il est toutefois arrivé que malgré les chances offertes à certains locataires, ceux-ci aient fini par être expulsés de leur appartement. «Ce n'est pas monnaie courante,



Les cas qu'on peut voir à la télévision sont souvent bien moins graves que ceux auxquels sont confrontées les autorités dans le cadre de leurs fonctions. «Déjà, à la télé, on n'a pas l'odeur», note le capitaine Michel Ouellette. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Une question de sécurité

«L'état d'encombrement représente une menace sérieuse pour la sécurité et une aggravation des risques et des dommages en cas de sinistre d'incendie», écrivait le juge administratif Marc Landry dans sa décision concernant Robert (nom fictif). Certes, l'insalubrité et l'accumulation excessive de biens ou de déchets dans un logement peuvent causer bien des maux de tête aux propriétaires d'habitation, mais elles peuvent aussi mettre en péril la sécurité du locataire.

C'est pour cette raison que l'intervention des pompiers est requise. «Si c'est dangereux de demeurer sur place ou qu'on pourrait avoir du mal à avoir accès à la personne en cas de danger, c'est problématique», indique Étienne Chassé, directeur du service de sécurité incendie de Saint-Césaire.

«On peut penser que ce n'est pas dangereux qu'une personne accumule des papiers ou des cartons jusqu'au plafond illustre Michel Ouellette, capitaine à la prévention au Service de sécurité incendie de Cowansville. Mais les planchers ne sont pas conçus pour soutenir un tel poids.»

EXCRÈMENTS, ODEURS, GAZ...

Les pompiers qui visitent des logements après avoir reçu un signalement doivent réaliser un état des lieux et un suivi pour éviter que la situation empire. Les cas qu'on peut voir à la télévision sont, en règle générale, bien moins graves que ceux auxquels sont confrontées les autorités dans le cadre de leurs fonctions. «Déjà, à la télé, on n'a pas l'odeur. Imaginons une résidence avec 24 chats, non seulement il y a plein de produits qui sont accumulés, mais il y a aussi leurs excréments, des odeurs, des gaz», illustre Étienne Chassé.

Mais surtout, «les gens doivent être capables de sortir de chez eux en cas d'urgence», indique Michel Ouellette, du SSI de Cowansville.

«On ne demande pas à ce que tout brille comme un diamant! Nous avons des barèmes pour évaluer si un lieu est trop encombré ou pas. On doit être capables d'entrer et de circuler. On a besoin d'un corridor d'environ trois pieds de large pour apporter une civière au besoin», poursuit le capitaine.

Celui-ci rappelle le cas d'un incendie survenu sur la rue Caroline en juin 2017. Les flammes avaient pris naissance dans un logement trop encombré. «Les pompiers ont été incapables de se rendre dans le logement. Alors le feu s'est propagé et on a perdu un bâtiment», déplore-t-il.

LA VOIX DE L'EST

RECOURS

mais c'est déjà arrivé», confirme M. Mongeau.

LONGUE BATAILLE

Du côté des logements privés, la situation est sensiblement la même. Gaétan (nom fictif), qui possède d'une vingtaine de logements dans la région, estime qu'environ un locataire sur six n'entretient pas son logement.

Le propriétaire est d'avis que l'éviction d'un locataire n'est pas nécessairement la solution. «Ça revient à pelleter le problème dans la cour de quelqu'un d'autre sans le régler, croit-il. On ne peut pas pousser quelqu'un à la rue comme ça.»

Jean-Guy Marquis a lui aussi dû évincer un de ses locataires en raison de l'insalubrité extrême de son appartement. «Je lui avais donné

un mois pour partir, mais je n'ai pas voulu aller à la régie, raconte le propriétaire de 16 logements. Le problème, avec la régie, c'est qu'il faut monter un dossier, il faut prouver le problème, amener du monde pour témoigner, et on n'est pas sûr du résultat en fin de compte.»

Or, dans plusieurs cas, faire respecter ses droits a été une longue bataille pour les propriétaires. «Les délais à la régie sont très longs, ça prend parfois plusieurs mois et même un an», illustre M^e Annie Lapointe, directrice adjointe du Regroupement des propriétaires d'habitations locales du Québec (RPHL).

Une fois le locataire évincé, un autre défi les attend, soit celui de remettre les lieux en état. «C'est très difficile de recouvrer des sommes

auprès des locataires, alors c'est souvent aux frais des propriétaires. Et c'est sans compter que d'autres locataires peuvent exiger une diminution de loyer pour compenser les inconvénients qu'ils ont subis», relève M^e Lapointe.

Voilà l'un des motifs justifiant l'instauration d'un dépôt de garantie au moment de la signature d'un bail, demande de longue date faite par plusieurs propriétaires d'habitations locales, soutenus par des associations représentant leurs droits. Si la pratique a cours à certains endroits, elle demeure pour l'instant illégale.

«Un seul cas, c'est trop, souligne Annie Lapointe. Ça a des conséquences pour le propriétaire et les locataires autour.»

Néanmoins, la meilleure manière d'éviter le pire est de se protéger. La notaire conseille d'effectuer une vérification des antécédents du locataire et d'avoir des références de ses anciens propriétaires, avant de lui louer le logement.

M. Marquis prend lui aussi ses précautions. «Je préfère signer le bail chez mon futur locataire, ce qui me permet de voir dans quel état est son logement actuel, confie-t-il. Je prends mes références. C'est mieux de savoir à qui on a affaire avant que de devoir réparer et nettoyer après.»

«On tente une première approche avec nos intervenantes sociales [...] Nous y allons par une approche collaborative»

— Le directeur général de l'Office municipal d'habitation Haute-Yamaska-Rouville, Guy Mongeau

«[L'éviction], ça revient à pelleter le problème dans la cour de quelqu'un d'autre sans le régler. On ne peut pas pousser quelqu'un à la rue comme ça»

— Gaétan (nom fictif), propriétaire d'une vingtaine de logements

> D'HIER À AUJOURD'HUI



PATRICE LAROCHE
plaroche@lesoleil.com



MAUDE PETEL-LÉGARÉ
mpetel@lesoleil.com

PARTICIPEZ À LA SÉRIE!

Chaque semaine, la série D'hier à aujourd'hui recrée une photo d'antan, afin de documenter l'évolution du paysage urbain de Québec. Plus d'une centaine de photos ont été publiées jusqu'ici. Et vos nombreux commentaires nous disent chaque semaine que ce rendez-vous est devenu un des plus prisés. Au fil des mois, certains nous ont même fait parvenir de vieilles photos de la ville, avec l'idée qu'elles inspirent un avant/après à notre photographe.

Nous lançons aujourd'hui l'invitation à tous. Vous avez entre les mains de vieilles photos rares, originales de la ville de Québec? Une rue, un immeuble, un carrefour?

Des points de vue intéressants qu'on pourrait reprendre aujourd'hui, question de témoigner de l'évolution de la cité?

Écrivez-nous, montrez-nous vos trésors. Et peut-être seront-ils «recréés» par notre photographe Patrice Laroche, l'initiateur du projet. Nous souhaitons la participation des citoyens pour continuer le projet et bonifier cette série documentaire fascinante.



Ou envoyez vos photos
à photos@lesoleil.com



1995

PHOTO FRANÇOIS BOURQUE



2019

PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Le Centre de la petite enfance La Petite Cour sur la route de l'Église, à l'intersection du boulevard Laurier dans Sainte-Foy, en 1995. L'animatrice de la garderie, Josée Savard, présente sur les deux photos (au centre), peut témoigner du changement des vingt dernières années : le complexe Jules-Dallaire a pris la place du motel L'Abitation. Construit dans les années 1950, cet établissement hôtelier avait 150 chambres et accueillait plusieurs touristes. En 2007, l'entreprise Cominar a acquis le terrain de 120 000 pieds carrés et a rasé l'auberge pour y construire deux tours de 17 et 28 étages du complexe Jules-Dallaire. Aujourd'hui, le complexe accueille une galerie commerciale, bureaux et des condos. Le Péro-Canada n'existe plus. **MAUDE PETEL-LÉGARÉ**

Des poissons tropicaux dans les eaux de la Nouvelle-Écosse

La Presse canadienne

HALIFAX — Un biologiste marin s'intéresse aux photos spectaculaires de poissons tropicaux qui ont été captées par un plongeur amateur dans les eaux plus chaudes du sud de la Nouvelle-Écosse.

Boris Worm, de l'Université de Dalhousie — qui est aussi plongeur depuis des décennies — souligne que l'hippocampe, le poisson-papillon ocellé et le poisson-flûte étaient auparavant considérés comme des espèces rares en Nouvelle-Écosse.

Or, le plongeur Lloyd Bond affirme que dans les six dernières années, il a pu prendre plusieurs images numériques des espèces colorées à Paddy's Head, qui

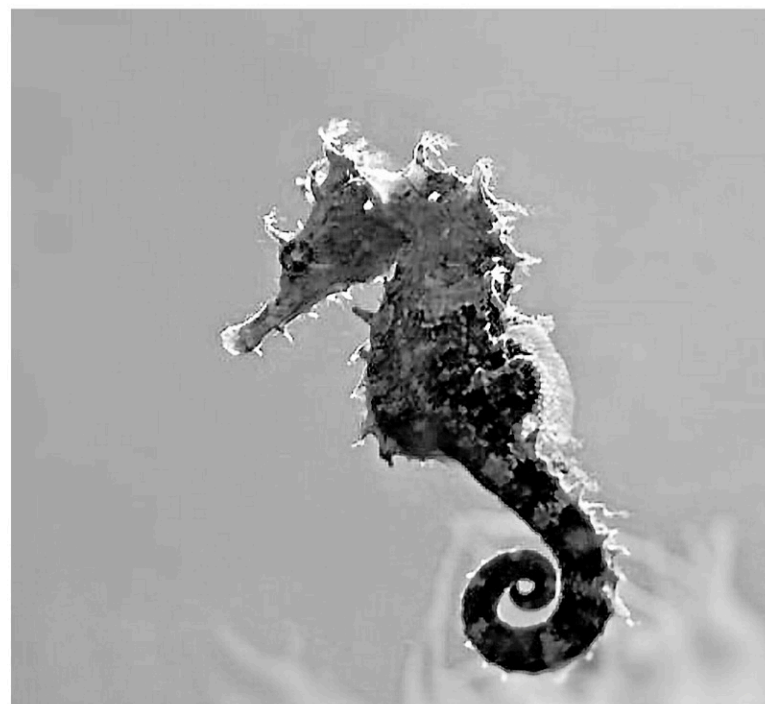
donne sur la baie Sainte-Marguerite. M. Worm estime que la présence de ces poissons est un autre signe du changement climatique, avec des effets qui pourraient devenir préoccupants pour les pêcheries existantes.

Selon un rapport du ministère des Pêches et des Océans, «Les océans du Canada maintenant», deux des cinq années les plus chaudes de l'histoire ont été enregistrées en 2012 et 2014 pour les températures atmosphériques - et les températures à la surface de la mer ont suivi cette tendance.

De plus, l'influence du courant Gulf Stream augmente, ce qui entraîne «des températures élevées records des eaux profondes du plateau néo-écossais et des chenaux profonds du golfe du Saint-Laurent».

Selon M. Worm, certains tourbillons du Gulf Stream pourraient se transporter dans les baies et eaux côtières, et ainsi amener des poissons tropicaux et subtropicaux. «Ces [tourbillons] se produisent lorsque nous avons des eaux très chaudes, de 20 degrés ou plus», a-t-il expliqué.

Ce n'est pas la présence en soi des poissons qui devrait déranger les écosystèmes, indique le biologiste, mais il est possible que les espèces prédatrices envahissantes et les maladies des eaux chaudes ne soient pas loin derrière. «Ce qui a un impact plus important, c'est le réchauffement de l'eau lui-même, qui modifie la composition du phytoplancton et [...] réorganise vraiment le réseau alimentaire», a-t-il soutenu.



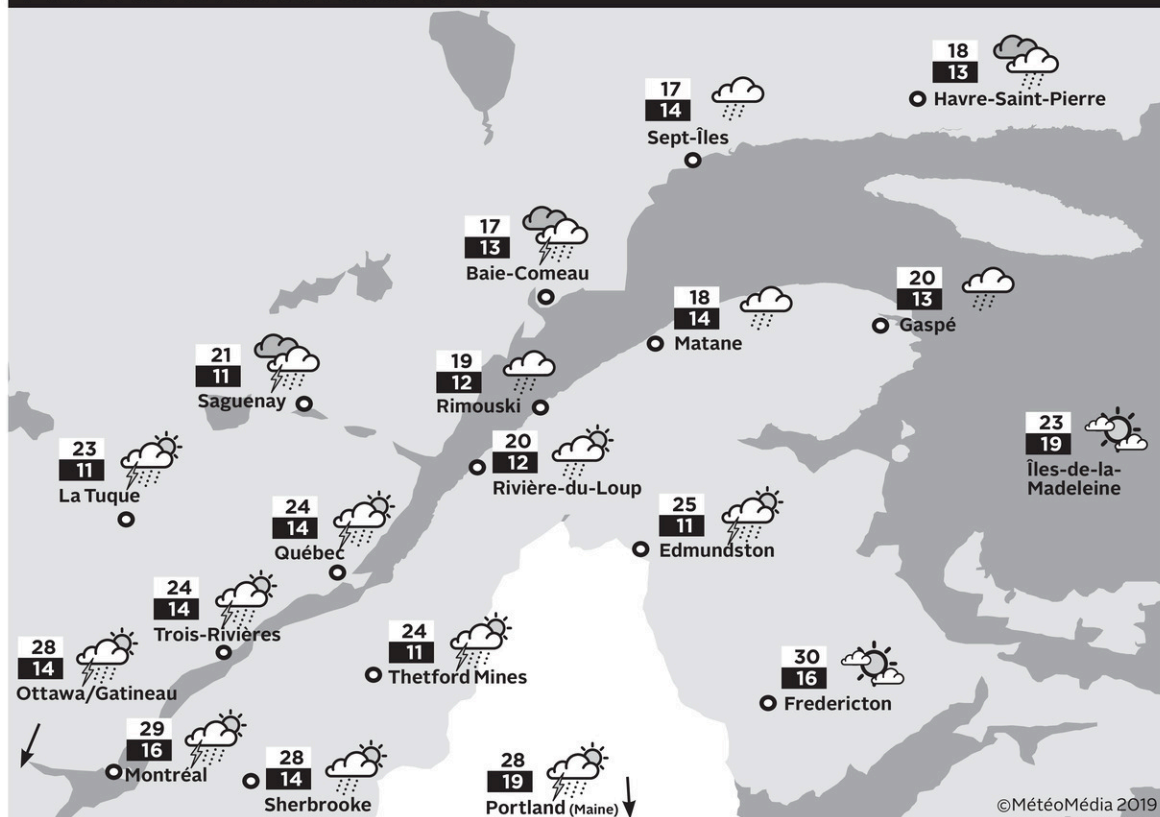
L'hippocampe (photo), le poisson-papillon ocellé et le poisson-flûte étaient auparavant considérés comme des espèces rares en Nouvelle-Écosse.

— PHOTO LLOYD BOND VIA LA PRESSE CANADIENNE

COUP D'ŒIL MÉTÉO POUR QUÉBEC

Aujourd'hui	Demain	Lundi	Mardi	Mercredi
Maximum 24 Minimum 14 	Maximum 23 Minimum 12 	Maximum 24 Minimum 17 	Maximum 24 Minimum 19 	Maximum 27 Minimum 18
Ciel variable et risque d'orages faibles Précipitations : 70 % Vents du sud-ouest 23 km/h	Ensoleillé avec passages nuageux Précipitations : 20 % Vents de l'ouest 15 km/h	Passage nuageux avec averses isolées Précipitations : 40 % Vents légers	Passages nuageux avec quelques averses Précipitations : 70 % Vents légers	Nuageux avec risque d'un orage Précipitations : 60 % Vents légers

PRÉVISIONS RÉGIONALES



LES MARÉES Aujourd'hui

Québec		Rimouski	
AUJOURD'HUI		AUJOURD'HUI	
B	4h03 0,4 m	H	4h25 4,7 m
H	8h36 5,7 m	B	10h55 0,2 m
B	16h51 0,3 m	H	16h55 3,9 m
H	21h12 5 m	B	22h56 0,3 m
DEMAIN		DEMAIN	
B	4h51 0,4 m	H	5h14 4,6 m
H	9h24 5,6 m	B	11h40 0,2 m
B	17h36 0,3 m	H	17h43 4 m
H	22h03 5 m	B	23h48 0,4 m
Grondines		Sept-Îles	
AUJOURD'HUI		AUJOURD'HUI	
B	6h33 1,4 m	B	1h00 0 m
H	11h00 3,7 m	B	1h00 0 m
B	19h27 1,5 m	B	1h00 0 m
H	23h39 3,3 m	H	1h00 0 m
DEMAIN		DEMAIN	
B	7h24 1,5 m	B	1h00 0 m
H	11h48 3,7 m	B	1h00 0 m
B	20h12 1,5 m	B	1h00 0 m
		H	1h00 0 m

DANS LE MONDE Aujourd'hui

Acapulco	Orages	30	26
Amsterdam	Averses	22	14
Athènes	Soleil	36	26
Berlin	Averses	25	14
Boston	Orages	30	21
Buenos Aires	Soleil	15	8
Cancun	Orages	30	27
Chicago	Beau	28	20
Fort Lauderdale	Orages	32	26
La Havane	Orages	31	26
Londres	Averses	24	16
Los Angeles	Ensoleillé	31	20
Madrid	Soleil	35	20
Mexico	Beau	25	14
Moscou	Averses	18	10
New York	Orages	27	21
Orlando	Orages	32	25
Paris	Nuageux	25	16
Pékin	Nuageux	32	24
Puerto Plata	Orages	32	25
Rio	Pluie	22	19
Rome	Soleil	33	21
Tokyo	Ensoleillé	31	26
Toronto	Ensoleillé	29	19
Vancouver	Soleil	24	17
Washington	Orages	30	23

ALMANACH

Maximum hier	28,0°
Minimum hier	11,1°
Normale le jour	23,8°
Normale la nuit	13,5°
Record max	32,2°/1944
Record min	5,6°/1956
Précipitations (avant-hier)	
Ce mois-ci	0,0 mm
Ce mois-ci l'an dernier	7,4 mm

1 mm d'eau = environ 1 cm de neige

LE SOLEIL



LA LUNE

Lever : 8h24 Coucher : 22h07



07 août 15 août 23 août 30 août

Météo Média
 meteo-media.com/video

IMPRÉVISIBLE. COMME PRÉVU !

DÉCOUVREZ-EN PLUS

DÉNONCER TRUMP PAR LA... BRODERIE

PETER HUTCHISON
Agence France-Presse

NEW YORK — Ils vivent mal le flot ininterrompu des tweets de leur président et se sentent démunis; une artiste américaine les appelle à broder quelques-unes de ces fameuses citations, un projet qui a fait boule de neige.

Tout a commencé en janvier de l'année dernière par une photo postée sur Instagram. «*I Am a Very Stable Genius*» («je suis un génie très stable») surbrodé sur un motif floral typique de la broderie classique.

Diana Weymar venait de passer ses nerfs en cousant cette phrase, tweetée par Donald Trump en réponse à des articles qui s'interrogeaient sur sa santé mentale.

DÉPASSÉE PAR LES TWEETS

Le succès a été instantané. Motivée par la vague de soutien qu'elle a reçue, l'artiste a décidé de broder une ou deux de ces citations qui, depuis plus de trois ans, rendent folle une partie de l'Amérique.

Mais face à un président qui multiplie les déclarations et tweete parfois plus de dix fois par jour, elle s'est vite sentie dépassée, au point d'organiser des ateliers et d'en appeler aux brodeuses et brodeurs du monde entier.

Le résultat, c'est le «*Tiny Pricks Project*», qui compte désormais plus de 900 pièces cousues de «*Trumpisms*», dont beaucoup sont exposées en ce moment dans une boutique de New York, Lingua Franca, jusqu'à début septembre.

Âgée de 50 ans, Diana Weymar en a cousu environ la moitié, elle qui a déjà initié d'autres projets autour de la couture et du travail collaboratif.

«*Crooked Hillary*» (Hillary-la-crapule), surnom dont il a affublé Hillary Clinton depuis la campagne présidentielle de 2016; «*Witch Hunt!*», en référence à la chasse

aux sorcières dont Donald Trump s'estime victime dans le cadre de l'enquête russe... Les phrases apparaissent sur des napperons, des petites culottes ou des bavoirs.

«DE L'HORRIBLE ET DU BEAU»

«C'est une façon créative de gérer cette folie, ce qui est difficile à trouver en ce moment», a expliqué Diana Weymar. «Pour moi, ce projet revient à piquer votre conscience», dit-elle en référence au travail de l'aiguille.

L'artiste utilise le mot «*pricks*», qui a un double, voire un triple sens. Il veut à la fois dire piqure, mais aussi dresser l'oreille (*prick up*). «Et bien sûr, il y a la référence à l'autre signification», s'amuse-t-elle, car «*prick*» peut aussi vouloir dire «con».

Pour ceux qui ont rejoint le projet, aux États-Unis, mais aussi en France, au Royaume-Uni et jusqu'en Australie, le «*Tiny Pricks Project*» est une façon de se soulager, et de protester.

«On se sent tellement démuné et frustré face à l'état du pays», explique Rebecca Gerstung, qui visite l'exposition. «Cela mélange de l'horrible à du beau», dit-elle. «Et se servir de l'aiguille pour planter, ça aide sûrement à extérioriser la colère.»

Certaines des phrases prononcées par le président sur les femmes reviennent à plusieurs reprises, notamment le tristement célèbre «*Grab 'em by the pussy*» («les attraper par la chatte»), tiré d'une conversation avec l'animateur Billy Bush, en marge d'une émission enregistrée en 2005.

Donald Trump expliquait alors que sa notoriété lui permettait d'embrasser et de toucher les femmes sans leur consentement.

Diana Weymar ambitionne d'avoir réuni 2020 pièces d'ici l'élection présidentielle de 2020 et rêve que sa collection puisse influencer sur le vote de certains.

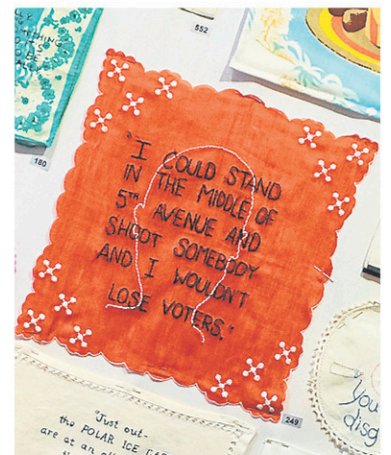
«J'espère qu'elle sera assez importante pour voyager dans les États décisifs» pour la victoire d'un candidat, dit-elle.



Le succès du projet lancé par Diana Weymar à partir des citations de Donald Trump a été instantané. «C'est une manière créative de gérer cette folie», dit l'artiste de 50 ans. — PHOTOS AFP, EDUARDO MUNOZ ALVAREZ



«*Crooked Hillary*», «*Witch Hunt!*», le «*Tiny Pricks Project*» compte désormais plus de 900 pièces cousues de «*Trumpisms*».



Les phrases apparaissent sur des napperons, des petites culottes ou des bavoirs.



«*I Am a Very Stable Genius*» surbrodé sur un motif floral typique de la broderie classique



Les pièces de Diana Weymar et de son groupe sont exposées en ce moment dans une boutique de New York, Lingua Franca.

le monde

Sous pression, le candidat de Trump pour diriger le renseignement renonce

WASHINGTON — La pression fut trop forte : critiqué pour son manque d'expérience et accusé d'avoir exagéré certains faits d'armes, l'élu républicain John Ratcliffe, choisi par Donald Trump pour occuper le poste, sensible, de directeur du renseignement national, a annoncé vendredi son retrait.

Le président américain, dont il est un fidèle, a dénoncé «la manière très injuste» dont M. Ratcliffe a été traité par «les grands médias bidon».

«Plutôt que de subir des mois de calomnies, j'ai expliqué à John à quel point ce serait terrible pour lui et sa famille d'avoir affaire à ces gens-là.

John a donc décidé de rester au Congrès», a tweeté M. Trump, en précisant qu'il allait révéler le nom de son nouveau candidat «sous peu».

L'intéressé, 53 ans, a dit dans un communiqué être «très reconnaissant envers le président» mais qu'en raison du vif débat suscité par sa nomination, il avait décidé de demander «au président de nommer quelqu'un d'autre» à cette fonction qui coordonne les activités de la CIA, de la NSA et des 15 autres services de renseignement américains.

L'annonce a aussitôt été accueillie avec soulagement par des responsables démocrates.

«Dieu merci», a réagi le chef des démocrates au Sénat, Chuck Schumer. Le nom de John Ratcliffe «n'aurait jamais dû être envisagé».

Le choix de John Ratcliffe, ancien maire d'une banlieue aisée de Dallas, au Texas, et procureur fédéral pendant tout juste un an, en 2007, avait été critiqué notamment par des démocrates, en raison du manque d'expérience de l'élu et de son dévouement au président.

M. Ratcliffe est souvent apparu sur la chaîne conservatrice Fox News pour critiquer l'enquête du procureur spécial Robert Mueller et déclarer qu'il n'avait «pas vu de preuve»

qu'une ingérence de la Russie dans l'élection présidentielle de 2016 ait contribué à la victoire de M. Trump.

Son entourage au Congrès a par ailleurs affirmé que durant son mandat de procureur, il avait dirigé les poursuites dans d'importantes affaires de terrorisme, mais aucune trace de son implication dans ce genre d'affaires n'a été trouvée dans les archives judiciaires.

Et selon le *Washington Post*, il a largement exagéré son rôle, mais aussi les faits eux-mêmes, en assurant avoir arrêté plus de 300 migrants clandestins en un jour au Texas. **AFP**

La Corée du Nord enchaîne les tirs de missiles

Agence France-Presse

WASHINGTON — Donald Trump a assuré vendredi que Kim Jong-un n'avait pas violé leur accord en effectuant trois tests de missiles à courte portée en huit jours, mais a souligné qu'il pourrait avoir enfreint les résolutions de l'ONU et aurait «trop à perdre» s'il rompait leur lien de confiance mutuelle.

Vendredi matin, la Corée du Nord a tiré de sa côte est deux projectiles qui ont volé sur une distance d'environ 220 kilomètres. Ces tirs suivent deux autres essais militaires ayant eu lieu mercredi ainsi que la semaine dernière.

Donald Trump a réagi en adressant un message sous forme de conseil amical au dirigeant nord-coréen. «Le président Kim ne veut pas me décevoir avec une violation de confiance, il y a bien trop à gagner pour la Corée du Nord», a-t-il écrit sur Twitter, ajoutant : «Il y a aussi bien trop à perdre».

«Je pense que le président Kim a une belle et grande vision pour son pays, et seuls les États-Unis, avec moi comme président, peuvent faire de cette vision une réalité», a-t-il averti.

Selon le locataire de la Maison-Blanche, les essais de Pyongyang ne sont «pas une violation» de la déclaration signée entre les deux

leaders à Singapour lors de leur sommet en juin 2018. Ils «pourraient» en revanche constituer une violation des résolutions onusiennes, a-t-il écrit.

Plusieurs résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU interdisent à la Corée du Nord de réaliser des lancements de missiles balistiques et plusieurs responsables onusiens ont condamné ce regain d'activité militaire de Pyongyang.

Jeudi, à l'issue d'une réunion à huis clos du Conseil de sécurité, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne ont exhorté Pyongyang à «prendre des mesures concrètes en vue de sa dénucléarisation complète, vérifiable et irréversible».

Pyongyang a vertement réagi, en se disant irrité que le Conseil de sécurité «calomnie sans fondement» son développement d'armes conventionnelles, «tout en fermant les yeux sur les exercices de guerre en Corée du Sud avec la présence d'armes offensives sophistiquées», selon un communiqué du ministère des Affaires étrangères nord-coréen diffusé par KCNA.

Cette agence officielle de Corée du Nord a par ailleurs annoncé que Kim Jong-un avait lui-même supervisé, tôt vendredi, un tir d'essai du nouveau «système de roquettes guidées de gros calibre» — vraisemblablement en référence aux lancements de missiles du même jour.

M. Kim «a exprimé une grande satisfaction» quant à ses résultats, toujours selon KCNA.

«PROVOCATIONS»

Donald Trump, qui avait affirmé jeudi qu'il ne voyait «pas de problème» dans la série de tirs nord-coréens, a continué à mettre en avant sa relation personnelle avec le dirigeant du régime reclus.

Les deux leaders se sont rencontrés à trois reprises. Lors de leur troisième entrevue, en juin dans la Zone démilitarisée, ils étaient convenus de reprendre les négociations.

Mais cet engagement ne s'est pas concrétisé et Pyongyang a averti récemment que le processus pourrait échouer si des manœuvres militaires communes entre Washington et Séoul se déroulaient comme prévu la semaine prochaine au Sud.

Washington attend toujours de fixer une date et un lieu pour la reprise des discussions.

Le chef de la diplomatie américaine Mike Pompeo a reconnu avoir espéré pouvoir rencontrer des représentants nord-coréens lors de réunions régionales à Bangkok, jeudi et vendredi, mais la délégation nord-coréenne ne s'est pas présentée.

Un haut responsable américain a jugé dans la capitale thaïlandaise qu'il s'agissait d'une «énorme erreur» et d'une «opportunité manquée».



Vendredi matin, la Corée du Nord a tiré de sa côte est deux projectiles qui ont volé sur une distance d'environ 220 kilomètres. Ces tirs suivent deux autres essais militaires ayant eu lieu mercredi ainsi que la semaine dernière.

— PHOTO AFP/KCTV

Quant aux tirs de missiles, ce responsable américain s'est montré plus sévère que le président des États-Unis, évoquant des «provocations» qui «n'aident pas faire progresser la

diplomatie». Pour autant, il a assuré que le contact n'était pas rompu et que l'administration Trump demeurerait confiante dans une reprise prochaine des discussions.

Soudan : un accord sur une déclaration constitutionnelle

KHARTOUM — Le Conseil militaire qui dirige le Soudan et les leaders de la contestation sont parvenus à un accord sur une déclaration constitutionnelle qui ouvre la voie à un transfert du pouvoir aux civils, a annoncé tard vendredi le médiateur de l'Union africaine, Mohamed El Hacem Le Batt.

«Les deux délégations sont tombées pleinement d'accord sur la déclaration constitutionnelle», a déclaré le médiateur à la presse.

Cet accord, qui sera signé au cours d'une cérémonie, est intervenu après deux jours de négociations sur la transition politique au

Soudan entre l'Alliance pour la liberté et le changement (ALC), fer de lance de la contestation, et le Conseil militaire mis en place après la chute du président Omar el-Béchir le 11 avril.

Au terme de très difficiles négociations, les deux camps s'étaient déjà mis d'accord début juillet sur la création d'un Conseil souverain composé de cinq militaires et six civils chargé de mener la transition pendant un peu plus de trois ans.

Les points encore en suspens portaient sur les pouvoirs de ce Conseil souverain, sur le déploiement des forces de sécurité

et l'immunité de généraux impliqués dans la répression de la contestation, notamment la dispersion meurtrière du *sit-in* devant l'armée le 3 juin à Khartoum.

Au moins 127 manifestants avaient alors été tués, selon le comité de médecins proches de la contestation. Une enquête officielle a conclu à l'implication de membres des redoutées Forces de soutien rapide (RSF), lesquelles ont nié toute responsabilité et dénoncé une manipulation.

Les pourparlers entre les militaires et la contestation, initialement prévus mardi,

avaient été repoussés après la mort de six personnes, dont quatre étudiants à Al-Obeid lundi lors d'une manifestation contre les pénuries de pain et de carburants.

Ces décès ont suscité une vague de réprobation dans le pays. Jeudi, quatre personnes réclamant justice lors d'un rassemblement à Omdourman, près de Khartoum, ont été tuées.

Le Conseil militaire a aussi annoncé vendredi l'arrestation de neuf paramilitaires des RSF accusés d'être impliqués dans la mort des étudiants. **AFP**



Après presque un mois de détention pour des accusations de violence pendant une bagarre à Stockholm, le rappeur américain A\$AP Rocky (à droite) a quitté la cour suédoise en s'engouffrant discrètement dans un véhicule. — PHOTO AFP/TT NEWS AGENCY, FREDRIK PERSSON

Le rappeur A\$AP Rocky remis en liberté en attendant son jugement

JOHANNES LEDEL
Agence France-Presse

STOCKHOLM — «Je ne peux pas vous dire à quel point je vous suis reconnaissant à tous» : le rappeur américain A\$AP Rocky, poursuivi pour violences après une bagarre à Stockholm, n'a pas caché sa joie à l'annonce, par la justice suédoise vendredi, de sa remise en liberté dans l'attente de la lecture de son jugement le 14 août.

«Merci du fond du cœur à tous mes fans, à mes amis et à tous ceux qui m'ont soutenu ces dernières semaines [...], ce fut une expérience très difficile et humiliante» a-t-il écrit en lettres majuscules sur son compte Instagram, après presque un mois de détention.

Une fois cette décision rendue, au troisième et dernier jour d'audience dans la capitale suédoise, A\$AP Rocky a quitté le tribunal en s'engouffrant discrètement dans un véhicule.

Vendredi soir, aucune information officielle n'avait filtré sur sa destination. Le tabloïd suédois *Aftonbladet* croyait toutefois savoir qu'il était parti pour l'aéroport où un jet privé l'attendait, sans préciser sa destination.

Plus tôt dans la journée, la défense a réclamé son acquittement, tandis que le parquet a requis une peine de six mois de prison ferme contre l'artiste, de son vrai nom Rakim Mayers, arrêté et placé en détention début juillet après une bagarre le 30 juin.

«Nous sommes satisfaits», a réagi en conférence de presse l'avocat du

rappeur Slobodan Jovicic. «Nous avons deux objectifs : l'un était que mon client soit un homme libre aujourd'hui et c'est ce que nous avons obtenu et ensuite nous espérons un acquittement dans 14 jours», a-t-il continué.

Rejetant l'argument de la légitime défense avancé par l'avocat du rappeur, le parquet estime qu'A\$AP Rocky et les deux autres prévenus, des membres de son entourage, qui comparaissaient à ses côtés, ont agressé la victime, un homme de 19 ans qui les suivait avec insistance, car ils avaient pour eux le nombre et la force physique.

«Je ne veux faire aucune conjecture sur la question de savoir s'ils seront condamnés ou acquittés», a écrit dans un communiqué le procureur Daniel Suneson.

Si le 14 août les juges déclarent A\$AP Rocky coupable de violences, il encourt jusqu'à deux ans de prison assortis d'une amende. Cependant, en l'absence d'antécédents judiciaires en Suède, il pourrait bénéficier d'une peine plus légère.

Et s'il était condamné, A\$AP Rocky a proposé vendredi de faire des travaux d'intérêt général : «Vous savez où je vis, vous avez mes coordonnées et celles de mon avocat. J'ai travaillé pour des œuvres caritatives, ça ne me dérangerait donc pas de faire quelque chose de la sorte le week-end», a-t-il fait valoir devant le tribunal.

TRUMP «SATISFAIT»

Ce fait divers a eu un retentissement international compte tenu de la personnalité du prévenu.

Une pétition sur internet appelant à sa libération a pour le moment recueilli plus de 640 000 signatures.

L'affaire a même tendu les relations entre les États-Unis et la Suède. Le président Donald Trump a accusé fin juillet ce pays de mépriser le sort des Noirs américains et a dépêché au procès son envoyé spécial chargé des Affaires liées aux otages, Robert O'Brien.

«Je viens d'avoir au téléphone le président des États-Unis pour lui dire que les hommes rentraient chez eux et qu'ils seraient bientôt de retour en Amérique», a déclaré vendredi à la presse M. O'Brien, quelques instants après l'annonce du tribunal. «Il est donc très satisfait du résultat».

«Rentre dès que possible ASAP!», a ensuite tweeté le président.

COMPORTEMENT «INTRÉPIDE»

Pour cette troisième journée d'audience, les témoins se sont succédés avant de laisser place au réquisitoire du procureur suivi des plaidoiries.

La veille, la défense avait remis en cause la version et la fiabilité des faits racontés plus tôt par la victime, un Afghan qui dit avoir été «frappé» par quatre personnes.

«Deux [d'entre elles] ont essayé de me couper avec du verre», avait-il ajouté en persan, à l'issue de la première journée d'audience.

Jeudi, A\$AP Rocky avait donné sa version des faits. «Nous avons essayé de nous éloigner, quand nous nous sommes éloignés nous avons été suivis», a-t-il calmement assuré à la barre. Il a également dit que le comportement «intrépide» de la victime lui avait fait peur.

A\$AP Rocky, 30 ans, a néanmoins reconnu avoir «jeté» sa victime à terre avant de lui «donner un coup de pied au bras» — dans le but de venir en aide à son garde du corps, pris à partie par le plaignant et un ami.

Sur un enregistrement amateur retransmis mardi au tribunal, l'artiste, en visite dans la capitale suédoise pour un concert, met au sol un jeune homme puis lui assène des coups avec les deux autres prévenus.

Le Pakistan et son amour pour le sac plastique

JORIS FIORITI
Agence France-Presse

CHITRAL — Le cadre de montagnes pré-himalayennes est sublime, mais à y regarder de plus près, la jolie rivière qui serpente la vallée est jonchée de plastique. À l'heure où le monde se réveille aux dangers du suremballage, le Pakistan fait figure de cancre.

En cause : des institutions faibles, mal armées pour faire face à des problèmes environnementaux complexes, et un public mal aiguillé, qui ne suit pas.

Les sacs plastiques à usage unique tuent chaque année un million d'oiseaux, des centaines de milliers de mammifères marins et tortues et d'innombrables poissons. Quelque 127 pays, dont le Pakistan, ont déjà légiféré sur le problème, selon l'ONU.

Mais ils restent omniprésents dans ce pays d'Asie du Sud, où les politiques environnementales se décident au niveau provincial ou local, sans coordination ni volet éducatif. Pour la population, souvent pauvre et illettrée, ces enjeux sont loin d'être prioritaires.

Dans le district verdoyant et montagneux de Chitral (nord-ouest), relativement en pointe sur le sujet, deux décrets ont bien été signés en deux ans pour interdire les sachets. Mais dans le principal marché, chaque passant semble en tenir un.

«Moi j'aime les sacs plastiques», affirme Khairul Azam, croisé dans une épicerie. «Quand j'arriverai chez moi, je les jetterai dehors», explique-t-il. «Je sais que ce n'est pas bien, mais nous n'avons pas de collecte des déchets».

«Lutter pour l'environnement, je ne comprends pas ce que ça veut dire», observe Mohammad Tahir, un vendeur de 42 ans. À une poignée de sa brochette, où il entropose ses légumes, pend une liasse de sachets destinés à ses clients.

TOXICITÉ

Les «shoppers» (leur nom local) constituent un fléau au Pakistan. Partout, ils tapissent les bords de route, les chemins de campagne, les cours d'eau, bloquent les

canalisations, provoquant inondations et remontées d'eaux usées.

La mer d'Arabie, où se déversent les égouts de Karachi, mégapole de 20 millions d'habitants, en est saturée.

D'après une étude du Centre de recherche environnemental allemand Helmholtz, le fleuve Indus, qui traverse le Pakistan de part en part, est la deuxième rivière la plus polluée au plastique au monde, derrière le Yangtsé, en Chine.

«Lutter pour l'environnement, je ne comprends pas ce que ça veut dire»

— Mohammad Tahir, commerçant

«Cette histoire d'amour du Pakistan avec les plastiques doit cesser. [Les sacs plastiques sont] une menace pour la santé, pour l'économie, pour l'environnement. Nous devons nous en débarrasser»

— Malik Amin Aslam, ministre du Changement climatique pakistanais

Les déchets qui ne sont pas jetés aux quatre vents sont souvent brûlés par les habitants, générant des fumées toxiques. Aucune étude nationale sur les conséquences en termes de santé publique n'est disponible.

«Le plastique ne se dégrade pas. Il devient juste de plus en plus petit», observe Hassaan Sipra, un chercheur environnemental.

«Les animaux en mangent. Puis on mange les animaux. Cela génère des dysfonctionnements du foie, du diabète, des diarrhées», énumère-t-il, en écho à un récent



Même si le Pakistan s'est engagé au sein de l'ONU à réduire le plastique, les politiques environnementales se décident au niveau provincial ou local, sans coordination ni volet éducatif. Pour la population, souvent pauvre et illettrée, ces enjeux sont loin d'être prioritaires. — PHOTO AFP, ARIF ALI

rapport de l'ONG WWF concluant qu'un être humain ingère jusqu'à 5 grammes de plastique par semaine, soit le poids d'une carte de crédit.

Quelque 55 milliards de sacs sont produits chaque année au Pakistan, selon une association de fabricants. Soit 0,7 sac utilisé chaque jour par habitant. Dans l'Union européenne, où des mesures strictes ont été prises, notamment dans les pays du Nord, ce ratio est de 0,5.

PLASTIQUE «CULTUREL»

Économique et pratique, le sac plastique est devenu «culturel» au Pakistan, déplore Nazifa Butt, chercheuse pour WWF. «On ne vous servirait jamais une tasse de thé sans une soucoupe. On ne vous vendra jamais rien sans un plastique. Ce serait considéré comme une insulte».

Quand un Pakistanais achète un stylo ou une bouteille d'eau, il les reçoit donc dans un «shopper»... souvent jeté au sol à peine sorti du magasin.

«Les gens manquent d'une conscience environnementale de base», remarque M^{me} Butt, partisane d'une campagne nationale de «porte-à-porte» sur le sujet.

À Chitral, les autorités ont d'abord interdit les sachets en 2017, mettant l'accent sur les sacs en tissu. La mesure a été renouvelée cette année. Depuis la mi-mai, seuls les sacs biodégradables sont autorisés, bien que leur impact sur l'environnement soit également considéré comme négatif.

En parallèle, des campagnes de «sensibilisation» à l'environnement sont menées dans les écoles, selon un fonctionnaire local.

Mais les résultats laissent à désirer. Nombre de commerçants ne proposent pas les sacs «bio». «Le gouvernement local n'est pas sincère», regrette Shabir Ahmad, le président du syndicat des commerçants de Chitral. «Il ne fait jamais de contrôles».

«Je pourrais confisquer tous les sacs plastiques en une heure. Mais ensuite quelle serait l'alternative?», répond Khurshid Alam Mehsud, le responsable administratif du district, qui demande plus «de temps».

«UNE HISTOIRE D'AMOUR QUI DOIT CESSER»

Chitral n'est pas pionnière dans la lutte contre les «shoppers». Les provinces du Sindh (sud), de

Khyber-Pakhtunkhwa (nord-ouest, dont Chitral fait partie), et les villes de Lahore (est) ou encore Islamabad en ont aussi proscrié l'usage, parfois plusieurs fois.

Mais rien n'a changé sur le terrain, faute d'application des lois.

Le gouvernement du premier ministre Imran Khan, aux préoccupations environnementales affichées, veut corriger cela, affirme son ministre du Changement climatique, Malik Amin Aslam.

Au 14 août prochain, les sacs plastiques seront ainsi interdits dans la capitale, les contrevenants soumis à de lourdes amendes.

«Cette histoire d'amour du Pakistan avec les plastiques doit cesser», tonne M. Aslam, qui espère faire d'Islamabad un «modèle» dans le pays.

Les industriels du plastique, qui disent faire travailler 400 000 personnes directement ou indirectement, grognent.

«Si nous avons le choix entre fermer le Pakistan et fermer des usines, nous fermerons des usines», tranche le ministre Aslam. Et d'ajouter : les sacs plastiques sont «une menace pour la santé, pour l'économie, pour l'environnement. Nous devons nous en débarrasser».



«Je pense que l'offre d'Air Canada est malsaine, a affirmé le patron de Groupe Mach, Vincent Chiara, au cours d'un entretien téléphonique. Je pense que le conseil de Transat a mal géré le processus et que c'est une mauvaise transaction.» — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, RYAN REMIORIZ

VENTE DE TRANSAT

Offensive de Mach pour bloquer Air Canada

JULIEN ARSENAULT
La Presse canadienne

MONTREAL — Groupe Mach a toujours les yeux sur Transat A.T. et n'a pas l'intention de lâcher le morceau : le groupe immobilier propose d'acheter 19,5 % des actions du voyageur dans le but de bloquer l'offre d'achat d'Air Canada.

Dans le cadre de son offre dévoilée vendredi, en fin d'après-midi, l'entreprise dirigée par Vincent Chiara offre 14 \$ en espèces et souhaite acquérir «au moins» 6,9 millions d'actions de catégories B de la société mère d'Air Transat, ce qui lui coûterait 97 millions \$. Cette offre est valide jusqu'au mardi 13 août, à 17h

«Je pense que l'offre d'Air Canada est malsaine, a affirmé M. Chiara, au cours d'un entretien téléphonique avec La Presse canadienne. Je pense que le conseil de Transat a mal géré le processus et que c'est une mauvaise transaction.»

Avec une telle participation, le groupe immobilier serait tout juste sous le seuil de 20 % qui déclenche le régime de droits des actionnaires de Transat A.T., dont

le but est d'offrir une protection à une offre non sollicitée.

La nouvelle stratégie du groupe immobilier québécois a fait grimper le cours de l'action du voyageur québécois, qui a pris vendredi 3,81 %, ou 44 cents, pour clôturer à 11,99 \$, à la Bourse de Toronto.

Transat A.T. n'avait pas étudié l'offre de 14 \$ par action de Mach, préférant se tourner vers Air Canada, qui propose 13 \$ par action, soit 520 millions \$. Un vote est prévu le 23 août sur la transaction, qui doit obtenir l'appui d'au moins les deux tiers des actionnaires du voyageur afin d'aller de l'avant. Le regroupement sera également scruté par les autorités réglementaires, dont Transports Canada et le Bureau de la concurrence.

Letko, Brosseau et associés, plus important actionnaire de Transat A.T. avec une participation légèrement inférieure à 20 %, et Penderfund Capital, qui détient 3,1 % des actions, ont déjà dit que l'offre d'Air Canada n'était pas assez élevée.

«APPUI DES ACTIONNAIRES»

Deuxième actionnaire en importance avec une participation de 11,56 %, le Fonds de solidarité FTQ ne s'est pas prononcé publiquement, à l'instar de la Caisse de dépôt et placement du Québec,

qui possède une participation de 5,84 %.

«J'ai discuté avec des actionnaires importants [de Transat] et on a un appui [dans notre démarche]», a dit M. Chiara, qui n'est toutefois pas allé jusqu'à nommer ces actionnaires.

Par courriel, un porte-parole de Transat A.T., Christophe Hennebelle, a indiqué que le comité spécial du conseil de l'entreprise allait examiner les modalités de l'offre de Mach avant de faire une recommandation aux actionnaires. Il a enjoint les porteurs de titres à ne pas déposer leurs actions et de ne prendre «aucune mesure» d'ici là.

Vendredi, en fin d'après-midi, Air Canada n'avait pas commenté la sortie de Mach.

Mach s'est également engagé à ne pas présenter de proposition supérieure à celle d'Air Canada «tant que le conseil actuel de Transat est en place». Interrogé, M. Chiara n'a pas voulu dire s'il souhaitait remplacer les administrateurs du voyageur dans l'éventualité où il réussirait à bloquer la transaction avec Air Canada.

Le dirigeant de Mach a assuré que sa proposition dévoilée vendredi était entièrement financée.

Dans la circulaire de sollicitation

envoyée à ses actionnaires en vue du vote prévu le 23 août, Transat A.T. avait soulevé des doutes à l'endroit de la capacité du groupe immobilier à respecter ses engagements, notamment en matière de financement.

«Nous allons rectifier cela en temps et lieu, a répondu M. Chiara, lorsqu'interrogé sur le contenu du document. On n'a pas l'intention de laisser ça mort, soyez assuré. Des gens chez Transat ont tenu des propos en sachant qu'ils étaient inexacts.»

Dans le cadre de son offre, Air Canada dit avoir l'intention de préserver les marques Transat et Air Transat et de maintenir le siège social montréalais du voyageur québécois, qui compte quelque 5000 employés. On ne retrouve toutefois aucun engagement ferme à cet effet dans les documents déposés auprès des autorités réglementaires.

Si Transat A. T. accepte une offre concurrente, une indemnité de 15 millions \$ devrait être versée à Air Canada, qui aura néanmoins cinq jours pour égaler une proposition plus élevée. Si la transaction ne va pas de l'avant, Air Canada devra payer une indemnité de rupture pouvant atteindre 40 millions \$.

↙ TORONTO
16 271,66
- 105,38

↙ TSX 60
969,49
- 7,30

↙ NASDAQ
8004,07
- 107,05

↙ NEW YORK
26 485,01
- 98,41

↙ LE DOLLAR
- 0,05
CUS 75,61

✉ ÉCRIVEZ-NOUS

Vous avez une nouvelle en lien avec le monde des affaires? Écrivez-nous au nouvelles@lesoleil.com

le technologue

@steevefortin STEEVE FORTIN sfortin@lequotidien.com



REVOIR LA GESTION DES DONNÉES PERSONNELLES

Après Desjardins, c'est au tour de Capital One d'être victime d'une fuite massive de données. Encore une fois, la source de la fuite ne provient non pas d'un piratage informatique conventionnel, mais bien d'une source à l'interne, cette fois-ci une ex-employée du service qui héberge les données de Capital One. Un code d'éthique ne serait-il pas nécessaire pour les entreprises qui manipulent des données personnelles?

Il est totalement irresponsable que des informations d'une telle envergure puissent être entièrement accessibles aussi aisément par une seule et unique personne. Les données de Capital One ont été dérobées par Paige A. Thompson, une ancienne employée d'AWS, le service infonuagique d'Amazon chargé de l'hébergement de serveurs. N'étant plus à l'emploi d'AWS, M^{me} Thompson a utilisé une faille non colmatée dans un mur pare-feu (*firewall*) afin d'extraire des données sur les serveurs de Capital One.

Or, les mesures de sécurité utilisées par Capital One n'étaient définitivement pas au goût du jour, certes, mais comment se fait-il qu'une ancienne employée d'un sous-traitant puisse avoir si facilement accès aux données?

Même si Amazon se déleste de toute forme de responsabilité, jetant entièrement le blâme sur Capital One et son mur pare-feu déficient, il est quand même troublant de voir que les employés du service infonuagique ont accès aux configurations de ce type.

D'autant plus que la majorité des grandes entreprises, gouvernements et institutions financières, se tournent désormais vers les services d'hébergement en nuage pour des raisons économiques, mais aussi pour des motifs de sécurité, qui sont apparemment de moins en moins crédibles. Les fournisseurs de services d'hébergements ont leur part de responsabilités dans la manière dont ils exposent les employés aux données clients.

Tandis que plusieurs proposent divers procédés d'identification biométrique pour les utilisateurs lambda, bien peu se soucient de

l'éthique ou de qui a accès à cette masse d'informations sensibles. Selon moi, l'ensemble du modèle de gestion est à revoir à partir des méthodes de stockage des données. Je sais que la fragmentation des données personnelles à travers différents serveurs répartis physiquement sur différents sites est contraire à la norme actuelle, où la latence est l'ennemi à abattre, mais ne serait-il pas logique que certaines informations personnelles soient stockées par des services spécialisés de cryptage gouvernemental, compliquant ainsi la tâche des voleurs d'identités?

Même si cette identité numérique est l'affaire du gouvernement fédéral, avec le fiasco du système de paie Phénix (comparaison douteuse, je sais!), il est inconcevable qu'un projet de cette envergure voie le jour

avec les méthodes actuelles de gestion informatique gouvernementale.

QUE FAIRE DU NUMÉRO D'ASSURANCE SOCIALE?

Même si le gouvernement remplace le traditionnel numéro d'assurance social par de l'identification numérique ou biométrique, le temps nécessaire pour le déploiement de cette fastidieuse solution est si long qu'au moment où elle sera fonctionnelle, des méthodes de contournement seront déjà disponibles. Il y a tout de même matière à réflexion par rapport à la manière dont notre identité se situe dans le big data, car nous en sommes désormais à un chevauchement entre le réel et le virtuel.

La clé réside dans la manière dont le réel corrobore le virtuel, et l'ADN est probablement la méthode la plus

fiable, d'autant plus que, dans un avenir pas si lointain, nous pourrions utiliser l'ADN pour stocker de l'information numérique. Mais actuellement, quelle est la manière la plus simple, fiable et rapide de lier notre identité numérique à notre identité physique? Le téléphone intelligent semble être la méthode préconisée pour panser l'hémorragie, mais ce n'est pas encore la solution parfaite, loin de là, elle peut par contre se déployer rapidement à faible coût. Mais encore là, ce n'est pas une méthode totalement infaillible, car nous avons vu dernièrement des voleurs d'identité détourner des comptes téléphoniques afin de déjouer l'authentification sécurisée qui demande une confirmation par texto.

Par contre, les nouveaux modèles de téléphones offrent des méthodes

de déverrouillage biométrique, permettant ainsi une authentification par la reconnaissance faciale ou digitale, qui peuvent aussi être utilisées pour certifier une identité. Encore là, ce ne sont pas des solutions totalement infaillibles, mais elles sont amplement robustes pour en décourager plus d'un!

QUI EST LE COUPABLE?

Dans le cas de Desjardins et de Capital One, les institutions financières sont doublement responsables du problème, c'est-à-dire qu'elles sont responsables des fuites de données, certes, mais elles mordent également à l'hameçon des voleurs en consentant du financement, souvent par cartes de crédit, via les identités usurpées.

Il est ahurissant de voir à quel point les fraudeurs peuvent obtenir rapidement et surtout facilement des cartes de crédit qu'ils s'empressent d'ailleurs de remplir à la vitesse de l'éclair. S'abonner à un service de surveillance de crédit devrait être essentiel, au même titre qu'une assurance vie, car dans le fond, votre identité, c'est aussi votre vie.



Les mesures de sécurité utilisées par Capital One n'étaient définitivement pas au goût du jour, certes, mais comment se fait-il qu'une ancienne employée d'un sous-traitant puisse avoir si facilement accès aux données? — PHOTO AFP, JOHANNES EISELE

INDICE REGIONAL

L'indice boursier régional IBR Québec/Chaudière-Appalaches valait hier

2195,13 points

en hausse de

61,08 points ou

2,86 %

sur la journée précédente.



Lire les cotes

Au moment de dresser cette liste, les titres retenus avaient eu un volume moyen de transactions d'au moins 100 actions au cours des 60 séances précédentes. Elle sera révisée périodiquement et celle-ci généralement détenues par les particuliers. Chaque titre est identifié par le nom de la société et son symbole boursier. Le volume des transactions est en milliers d'actions. Fr. net : changement en argent par rapport au précédent cours de fermeture. Les valeurs sont fournies par la firme Financial Content et sont exprimées en dollars.

Indique que le cours a touché en séance le haut ou le bas des 52 dernières semaines.

Table with 3 columns: Société, Volume (x1000), Ch. Ferm. net

A à C

Table of stock prices for companies A through C.

D à G

Table of stock prices for companies D through G.

H à M

Table of stock prices for companies H through M.

N à Q

Table of stock prices for companies N through Q.

PÉTROLE (BRUT LÉGER)

55,66 \$US +1,71

OR

1457,50 \$US +25,10

ARGENT

16,24 \$CAN -0,13

Taux de Change

UN dollar US coûte 1,3225\$ UN euro coûte 1,4686\$

DEVICES

La Presse Canadienne TORONTO - Voici les taux de devises étrangères établis par la Banque de Montréal. Ces taux interbancaires, en dollar canadien, ne sont pas ceux du commerce au détail des devises.

TSX de croissance

Vol. (X1000) Clot.(S) Var.(S)

Table of TSX growth stocks including Ariane Phosph, C02 Solutions, Cuda Oil and G, etc.

GÉANTS mondiaux

Vol. (X1000) Clot.(S) Var.(S)

Table of global giants including 3M Company, Abbott Laboratories, Altria Group, etc.

Table of stock prices for companies P through S.

Table of stock prices for companies T through W.

Table of stock prices for companies X through Z.

Table of stock prices for companies AA through AD.

Table of stock prices for companies AE through AH.

LEADERS mondiaux

Vol. (X1000) Clot.(S) Var.(S)

Table of global leaders including ABB, ACN, Amgen, etc.

HammondMtg

Table of stock prices for HammondMtg and related companies.

Hardwoods Dist

Table of stock prices for Hardwoods Dist and related companies.

Hydro One

Table of stock prices for Hydro One and related companies.

Imperial Oil

Table of stock prices for Imperial Oil and related companies.

Intrepid

Table of stock prices for Intrepid and related companies.

Parts de Fiducies

Table of stock prices for trusts and fiduciary shares.

Box Techno

Table of stock prices for Box Techno and related companies.

CanWest

Table of stock prices for CanWest and related companies.

Champion

Table of stock prices for Champion and related companies.

Clorox

Table of stock prices for Clorox and related companies.

ConocoPhillips

Table of stock prices for ConocoPhillips and related companies.

Leaders mondiaux

Vol. (X1000) Clot.(S) Var.(S)

Table of global leaders including ABB, ACN, Amgen, etc.

Dividend

Table of stock prices for dividend-paying companies.

Energy

Table of stock prices for energy-related companies.

Healthcare

Table of stock prices for healthcare-related companies.

Technology

Table of stock prices for technology-related companies.

Telecom

Table of stock prices for telecommunications companies.

Leaders mondiaux

Vol. (X1000) Clot.(S) Var.(S)

Table of global leaders including ABB, ACN, Amgen, etc.

Pharmaceuticals

Table of stock prices for pharmaceutical companies.

Real Estate

Table of stock prices for real estate companies.

Resources

Table of stock prices for resource companies.

Services

Table of stock prices for service companies.

Utilities

Table of stock prices for utility companies.

Leaders mondiaux

Vol. (X1000) Clot.(S) Var.(S)

Table of global leaders including ABB, ACN, Amgen, etc.

carrières

Téléphone 418 686-3270 Télécopieur 418 686-3255 carrieres@lesoleil.com

Tim Hortons mise sur l'innovation pour assurer sa future croissance

IAN BICKI

La Presse canadienne

TORONTO — L'action de Restaurant Brands International a bondi de près de six pour cent vendredi, après que la société a dévoilé de solides résultats supérieurs aux attentes pour son deuxième trimestre.

La société mère de Tim Hortons a estimé que son adoption rapide de nouveaux goûts et technologies avait contribué à la croissance des ventes dans ses 26 000 restaurants à travers le monde.

RBI, qui est également propriétaire des enseignes Burger King et Popeyes, s'est employé à ajouter des produits à base de protéines végétales à ses menus et à étudier des options comme les kiosques numériques et les applications numériques pour attirer les consommateurs du secteur concurrentiel de la restauration rapide.

Pour Tim Hortons, cela s'est notamment traduit par l'arrivée de nouveaux sandwiches et hamburgers au petit-déjeuner comprenant des galettes de la marque Beyond Meat, la rénovation de restaurants, l'entrée en vigueur d'un nouveau programme de fidélisation et l'ouverture d'un nouveau café à son siège social, pour tester ses nouvelles offres.

«Notre vision de l'innovation avec Tim Hortons, en particulier au Canada, a été d'écouter nos clients et de proposer ce que nous appelons une innovation inspirée des tendances», a affirmé le président de Tim Hortons, Alex Macedo.

Ces efforts ont contribué à faire grimper les ventes, bien que la croissance de Tim Hortons soit à la traîne par rapport aux autres enseignes de RBI.

Les ventes des cafés Tim Hortons ouverts depuis au moins un an ont augmenté de 0,5 % au dernier trimestre par rapport à l'an dernier. Burger King, où la société a annoncé jeudi le lancement des hamburgers de protéines végétales Impossible Whopper aux États-Unis, a enregistré une hausse des ventes comparables de 3,6 %, tandis qu'elles ont progressé de 3,0 % chez Popeyes.

La société a indiqué que le rafraîchissement de Tim Hortons n'était pas terminé. Elle a rénové 400 restaurants l'année dernière, et a l'intention de faire de même cette année, en plus d'avoir des plans pour des cafés «super urbains» dans les grandes villes comme Toronto et Vancouver.

Le programme de fidélisation de Tim Hortons lui donnera également des moyens sans précédent de voir comment ses nouveaux produits et ses nouvelles initiatives fonctionnent, a ajouté M. Macedo.

«La vraie beauté du programme est d'apprendre au sujet de leurs habitudes, de comprendre à quels moments ils viennent, pourquoi ils viennent et d'essayer de rendre leur expérience plus agréable», a-t-il expliqué lors d'une entrevue.

«Nous collectons une quantité infinie de données, et je pense que, à moyen et à long terme, cela modifiera considérablement la relation que nous entretenons avec nos clients.»

Environ sept millions de Canadiens se sont déjà inscrits au programme, tandis que près de



La société Restaurant Brands International a indiqué que le rafraîchissement de Tim Hortons n'était pas terminé. Elle a rénové 400 restaurants l'année dernière, et a l'intention de faire de même cette année, en plus d'avoir des plans pour des cafés «super urbains» dans les grandes villes comme Toronto et Vancouver. — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, NATHAN DENETTE

la moitié des clients glissent leur carte ou utilisent l'application pour faire des achats, a souligné M. Macedo.

RÉSULTATS SUPÉRIEURS AUX ATTENTES

Dans l'ensemble, Restaurant Brands a enregistré une croissance des ventes de 7,9 % à l'échelle du système au cours du trimestre clos le 30 juin, soutenu par les 1245 res-

la firme de données financières Refinitiv.

L'action de RBI a avancé vendredi de 5,69 \$, soit 5,9 %, pour clôturer à 102,01 \$ à la Bourse de Toronto.

Restaurant Brands continue son expansion internationale, notamment avec de nouveaux

partenariats pour Popeyes en Chine et en Espagne, et pour Tim Hortons en Thaïlande. La société s'est fixé pour objectif de porter le nombre total de ses restaurants à plus de 40 000 au cours des huit à dix prochaines années.

AVIS AU PUBLIC

Avis légaux - Appels d'offres - Encans

atteint 1,4 milliard \$US au cours



Jean Lelièvre Syndic

Autorisé en insolvabilité

Avis de faillite de 9354-8931 Québec Inc.
Demtech, Transdem

Avis est par les présentes donné que la faillite de 9354-8931 Québec Inc. Demtech, Transdem ayant eu son lieu d'affaires au 108 rang St-Antoine, St-Léonard de Portneuf est survenue le 28 juillet 2019 et que l'assemblée des créanciers aura lieu le 16 août à 9 h au bureau du syndic. Fait à Québec le 1^{er} août 2019

JEAN LELIÈVRE SYNDIC autorisé en insolvabilité

Jean Lelièvre, CPA, CA, C.I.R.P., S.A.I.
Responsable de l'actif
5260, boulevard Wilfrid-Hamel
Québec QC G2E 2G9
Tél. : 418 653-5553 / 1 844 588-1122

5414325

Un horizon
D'OPPORTUNITÉS
entre monts et marées

2^e affichage

POSTE CADRE

**GESTIONNAIRE ADMINISTRATIF
D'ÉTABLISSEMENT**

La Commission scolaire des Monts-et-Marées est à la recherche de TROIS (3) gestionnaires administratifs d'établissement qui sauront relever les nombreux défis associés à ce poste.

Affichage complet et consignes pour transmettre votre candidature au : www.csmm.qc.ca

0009176

Nécrologie

BOURRET Claire
DELISLE Jacqueline, Québec
DELISLE Jules
LEPAGE NARCISSE, Québec

MAROIS Claudette, Québec
PARENT Louissette, Québec
TREMBLAY Lucienne Dufour,
Ste-Brigitte-de-Laval

CLAIRE BOURRET

À Montréal, le 24 juillet 2019 à l'âge de 90 ans, est décédée Mme Claire Bourret.

Elle laisse dans le deuil ses enfants Michèle Marcoux (Mario Viel), Jean Marcoux et Pierre Marcoux (Stéphanie Trudelle), ses petits-enfants Amélie Drolet-Marcoux (Jean-François Corbeil), Vincent Drolet-Marcoux, Catherine Marcoux, Juliette Marcoux et Olivier Marcoux, ses arrière-petits-enfants Antoine Corbeil, Noémie Corbeil ainsi que plusieurs parents et amis.

La famille aura une commémoration en privé à une date ultérieure.

URGEL BOURGIE

ATHOS

Pour renseignements
Résidence funéraire Urgel Bourgie
 Téléphone: 514.735.2025

Pour l'envoi de messages de sympathie: www.urgelbourgie.com

JACQUELIN DELISLE 1928 - 2019

« *Le malheur de l'avoir perdu ne doit pas nous faire oublier le bonheur de l'avoir connu.* »

À l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, le 19 juillet 2019, à l'âge de 90 ans et 10 mois, nous a paisiblement quitté, monsieur Jacqueline Delisle. Il est allé rejoindre sa conjointe, feu Rita Côté, ainsi que ses frères et sœurs l'ayant précédé(e)s : Jean-Marc, Roger, Yvette et Rita. Il était le fils de feu Armand Delisle et de feu Marie-Blanche Labonté. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, à la

Coopérative funéraire des Deux Rives
Centre funéraire du Plateau
 693, avenue Nérée-Tremblay, Québec G1N 4R8

le **vendredi 9 août 2019, de 12 h 30 à 14 h. Une célébration hommage lui sera rendu au salon le même jour à 14 h.** L'inhumation des cendres se fera ultérieurement dans l'intimité.

Il laisse dans le deuil ses enfants : Marie-France (Denis Dallaire), Daniel-André (Johanne Falardeau) et Johanne (André Côté); ses petits-enfants : Kevin, Benoît, Étienne, Gabriel et Laurianne; ses arrière-petits-enfants : Liam, Logan, Léa et Lucas, ainsi que sa belle-sœur Irène Côté Lemay. Il laisse également dans le deuil de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines, autres parents et ami(e)s.

Un merci particulier est adressé au personnel des Jardins Lebourgneuf (4A) et des soins palliatifs de l'hôpital de l'Enfant-Jésus pour les bons soins et l'accompagnement.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de Québec, 1040, av. Belvédère, bureau 305, Québec, QC; tél.: 418 527-4294; Courriel: info@societealzheimerdequebec.com Site web: www.societealzheimerdequebec.com. Des formulaires seront disponibles sur place.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Pour renseignements:
Coopérative funéraire des Deux Rives
 Téléphone: 418 688-2411 ou 1 888 688-2411 Télécopieur: 418 688-2414
 Pour l'envoi de messages de sympathie: www.coopfuneraire2rives.com

JULES DELISLE 1929 - 2019

Au centre hospitalier Argyll de Sherbrooke, le 31 juillet 2019, à l'âge de 90 ans, est décédé monsieur Jules Delisle, époux de feu Mariette Cantin, fils de feu Anna Girard et de feu Gérard Delisle. Il demeurait à Sherbrooke et était originaire de Québec. Il a été successivement professeur et directeur au département de génie électrique de l'Université de Sherbrooke, ainsi que doyen de la faculté de Sciences Appliquées et registraire de l'Université de Sherbrooke.

La famille accueillera parents et amis à la

Coopérative funéraire de l'Estrie
 (951, rue du Haut-Bois Sud, Sherbrooke),

le **mardi 6 août 2019 de 10 h jusqu'au départ pour l'église. Un service sera célébré en l'église Saint-Boniface (75, rue Morris (porte 2), Sherbrooke), à 14 h.** L'inhumation aura lieu le jour même au cimetière St-Michel.

Monsieur Delisle laisse dans le deuil ses enfants Sylvie, Pierre (Janet Yeh) et Alain et son petit-fils Christian. Pré-cédé dans la mort par son frère André et sa sœur Yolande (feu André Paquette) ainsi que par sa belle-sœur Louise Cantin, il laisse dans le deuil ses frères Jacques (Denise Germain), Marcel (feu Michèle Pouliot), Robert et Jean-Guy et ses sœurs Jeannine (Pierre Laforest), Jacqueline (Jean-Guy Rochette), Hélène (Charles Garon) et Suzanne, ainsi que ses belles-sœurs Yolande Cantin (André Plamondon) et Denise Cantin (Jean-Claude Verret). Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, autres parents et amis.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par des offrandes de messe, un don à une oeuvre missionnaire ou à la Fondation de l'Université de Sherbrooke. La famille souhaite remercier le personnel du centre hospitalier Argyll pour les bons soins prodigués à M. Delisle.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Coopérative funéraire de l'Estrie
 951, du Haut-Bois Sud, Sherbrooke J1N 2C8
 info@coopfuneraire.com
 Tél.: 819 565-7646 – Téléc.: 819 565-7844

Manon Thibodeau, dir. services familles
 Daniel Veilleux, directeur des opérations
 François Fouquet, directeur général

**NARCISSE « NICK » LEPAGE 1918 - 1929**

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 22 juillet 2019, à l'âge de 101 ans et 5 mois, est décédé monsieur Narcisse Lepage. Il est allé rejoindre son épouse adorée, madame Rita Savard. Il demeurait à Québec, autrefois dans l'arrondissement Beauport.

La famille vous accueillera

le **mercredi 7 août de 14 h à 17 h et de 19 h à 21 h** ainsi que **jeudi, jour des funérailles, à compter de 9 h à 10 h 15 au centre commémoratif**

WILBROD ROBERT

« *Une maison familiale* »

738, ave Royale, Québec (Beauport) G1E 1Z4

Le service religieux sera célébré le **jeudi 8 août à 10 h 30 en l'église de la Nativité de Notre-Dame, 25 Avenue du Couvent, Beauport.** L'inhumation se fera ultérieurement au cimetière paroissiale, rue Wilbrod Robert.

Monsieur Lepage laisse dans le deuil ses enfants : Lisette (feu Antoine Carrier), Denis (Claire Fortier), Marc (Marie-Claude Morin), Serge (Louise Petit), Hélène (Louis Langis), Jean et Sylvie (Jean Bois); ses petits-enfants : Nicolas Marier, Geneviève Marier (François Chabot), Barbara Lepage (Maxime Daigle), Patrick Lepage (Aurélien Munger), Elizabeth Lepage Boily, Francis Lepage (Cynthia Boucher), Frédéric Lepage et Ismael Fortier; ses arrière-petits-enfants : Édouard, Louka, Éloïse, Loano, Adèle, Mathilde, Estelle, Eliane, Kaela et Brendon; sa douce et merveilleuse compagne des dernières années Pierrette Brown; ses beaux-frères et belles-sœurs : Madeleine Savard (feu Laurent Lemieux), Charlotte Savard (Gilbert Simard), Réjeanne Savard (feu Guy Savard), Madeleine Savard (feu Cyril Savard), Monique Valois (feu Pierre Savard) et Diane Miller (feu Robert Côté) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et autres parents et ami(e)s.

La famille aimerait remercier spécialement le D^r Michel Robitaille, les membres du personnel du CLSC La Source ainsi que l'équipe des soins palliatifs du 5^e étage de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus pour les bons soins prodigués.

Toute marque de sympathie peut se traduire par un don à la Fondation des petits frères, 4624 rue Garnier, Montréal (Qc) H2J 3S7, www.petitsfreres.ca/donner/don-in-memoriam/

Wilbrod Robert
 Une maison familiale

Maison Wilbrod Robert 418 661-9223
 (avis de décès disponible sur notre site) / www.wilbrod-robert.com
 Entreprise membre de la Corporation des thanatologues du Québec

CLAUDETTE MAROIS 1938 - 2019

À la Maison Michel-Sarrazin, le 23 juillet 2019, à l'âge de 80 ans et 8 mois, est décédée madame Claudette Marois, épouse de feu Gilles Gosselin, fille de feu madame Laurette Deslauriers et de feu monsieur Joseph Marois. Elle demeurait à Québec.

Selon ses volontés, elle ne sera pas exposée.

Un service religieux sera célébré en présence des cendres le **samedi 10 août 2019 à 11 h en l'église Notre-Dame-de-la-Garde (761, Boulevard Champlain, Québec G1K 4J6) où la famille recevra les condoléances à compter de 10 h. Les funérailles seront suivies d'une réception au Yacht Club de Québec situé au 1225, Boul Champlain G1K 0A2.** L'inhumation des cendres se fera au cimetière St-Laurent de l'Île d'Orléans à une date ultérieure.

Elle laisse dans le deuil sa fille Claudine Gosselin; son petit-fils Mathieu Vézina; ses sœurs : Ghislaine (Paul Laverdière) et Aline (René Gauvin); ses belles-sœurs : Jeannette Gosselin (feu Jacques Monast) et Jeanine Couturier (feu Roger Marois); ses neveux et nièces; ses cousins et cousines ainsi que plusieurs autres parents et ami(e)s.

Immenses remerciements à toute l'équipe de la Maison Michel-Sarrazin pour leur dévouement, l'excellence de leurs soins et leur chaleur. C'est une deuxième famille. Un merci particulier à Denise de la Fondation québécoise du cancer pour son précieux accompagnement.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation de la Maison Michel-Sarrazin 2101, chemin St-Louis, Québec, Québec Téléphone : 418 687-6084 Courriel : fondation@michel-sarrazin.ca Site web : www.michel-sarrazin.ca ou à la Fondation Québécoise du cancer 190, rue Dorchester Sud, bureau # 50, Québec, Québec Téléphone : 418 657-5334 Courriel : cancerquebec.que@fqc.qc.ca Site web : www.fqc.qc.ca Des formulaires seront disponibles sur place.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Pour renseignements:
Coopérative funéraire des Deux Rives
 Téléphone: 418 688-2411 ou 1 888 688-2411 Télécopieur: 418 688-2414
 Pour l'envoi de messages de sympathie: www.coopfuneraire2rives.com

LOUISETTE PARENT - 1931 - 2019

C'est avec beaucoup de tristesse que nous annonçons le décès de madame Louise Parent, survenu à Québec, le 9 juillet 2019. Elle était l'épouse de feu Jean-Guy Jobin, fille de feu Adrienne Rousseau et de feu Elzéar Parent. Elle habitait à Québec.

Sa famille recevra les condoléances le **samedi 31 août 2019, dès 13 h, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, 2125 rue Louis-Jolliet, Québec (QC) G1V 2B7. Les funérailles suivront à 14 h.** Elle laisse dans le deuil ses enfants : François et Ève Jobin (Jean-Louis Leblanc); ses beaux-frères et ses belles-sœurs : Cécile (feu Jean-Marie Paradis), Martial (Pauline Gagnon), Nicole (feu Ghislain Lafamme) et Paul-Léger Jobin; ses cousines : Thérèse Aucoin et Lucille Bernatchez; plusieurs neveux et nièces, ainsi que des ami(e)s très cher(ère)s, dont Pierrette Pelletier, Alain Bradette et Gerben Dijkstra. En plus de son époux, elle est allée rejoindre ses proches décédés avant elle : son frère, Louis-Philippe Parent; ses beaux-frères et ses belles-sœurs :

Sylvette (feu Lionel Girard), Éloïse (feu Alphonse-Marie Gauthier), Madeleine (feu Paul-Eugène Picher), Hugues (feu Jeannine Renaud) et Maryse Jobin (Michel Drapeau); ainsi que ses cousines Françoise et Myriam Bernatchez. La famille tient à adresser des remerciements particuliers au personnel de la Maison Michel Sarrazin et du CLSC de Sainte-Foy pour les bons soins prodigués.



Harmonia
 Services funéraires d'aujourd'hui
 Téléphone: 418.681.9797

Pour l'envoi de messages de sympathie: www.harmonia.ca



Nous réalisons
des rêves grâce
à votre aide.

1 800 267-9474 www.revesdenfants.ca



LUCIENNE DUFOUR TREMBLAY 1926 - 2019

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 29 juillet 2019, à l'âge de 92 ans, est décédée madame Lucienne Dufour, épouse de monsieur Claude Tremblay. Elle demeurait à Ste-Brigitte-de-Laval.

Le service religieux sera célébré le samedi 17 août à 12 h 30 en l'église de Ste-Brigitte-de-Laval où la famille vous accueillera à compter de 11 h 30. Ses cendres seront déposées au columbarium Wilbrod Robert.

Madame Dufour laisse dans le deuil son époux monsieur Claude Tremblay; ses enfants: Claudette (Gerry Riverin), Francine (Alain Gelly), Jocelyne (Michel St-Pierre), Lyse (Mario Collin), Raynald (Lise Carpentier), Jacques (Lise Verret), Ghyslain (France Prince), Alain

(Marie Paquet), Sylvie, Liette (feu Normand Jeffrey) et Serge (Aline Côté); ses petits-enfants: Carl, Maxim, Jean-Simon, Pierre-Luc, Vicky, Katy, Kevin, Jessy, Jimmy, Dave, Stéphanie, Jennifer, Francis, Mélanie, Michael, Marie-Pier, Steve, Marie-Eve, Laurie, Camille et Simon; ses 34 arrière-petits-enfants; sa soeur Thérèse (Gaston Bédard); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. La famille a également une pensée pour ses autres frères, soeurs, beaux-frères et belles-soeurs décédés.

Un remerciement spécial au personnel du département des soins palliatifs de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus pour les bons soins prodigués ainsi qu'à la grande famille de la Résidence du Trèfle d'Or. Toute marque de sympathie, peut se traduire par un don pour soutenir les soins palliatifs de la Fondation du CHU de Québec, 10, rue de l'Espinay, Québec, QC G1L 3L5 www.fondationduchudequebec.ca

WR Wilbrod Robert
Une maison familiale

Maison Wilbrod Robert 418 661-9223

(avis de décès disponible sur notre site) / www.wilbrodrobot.com
Entreprise membre de la Corporation des thanatologues du Québec

In Memoriam

MYRIAM FILION

1946 - 2018

Une longue année s'est écoulée depuis ton départ. Tu nous manques énormément et tu seras toujours dans nos cœurs.

**Son époux André
et les familles Fillion et Desrosiers.**

GEORGES LANTIER 1939 - 2009

Malgré le temps qui court...

Voilà déjà dix ans, le 6 août, que tu nous as quittés.

Ton amour, ta présence affectueuse et ta fidèle amitié nous manquent tous les jours un peu plus.

Le temps fait doucement son oeuvre et seuls les souvenirs heureux restent en mémoire.

Tes yeux pers couleur de la forêt et de la mer que tu aimais tant,

Ta patience et ton ouverture d'esprit,

Ton amour des gens sans égard aux détails (taille, couleur, langue, profession, habileté),

Ton engagement au travail et ton réputé sens de l'humour,

Ton souvenir nous guide toujours, tel un phare dans la nuit.

Maintes anecdotes ont parsemé ton parcours, laissant un vide profond comme la chute dans un cours d'eau. Reste l'espoir de te retrouver un jour dans l'amour de Dieu.

Ton souvenir ne pourra jamais s'effacer,

Malgré le temps qui court...

Pierrette et les enfants et petits-enfants

Les enfants guérissent mieux quand nous adaptons les soins hospitaliers à leurs besoins.

opération
enfant
soleil 

1 877 683-2325 operationenfantsoleil.ca



Après deux rondes, le Sud-Coréen Byeong Hun présente un pointage de -13 et il occupe le premier rang du Championnat Wyndham, un coup de mieux que Bruce Garnett. — PHOTO AP, H. SCOTT HOFFMANN

CHAMPIONNAT WYNDHAM

Svensson flirte avec une ronde de 59

La Presse canadienne

GREENSBORO, N.C. — Le Canadien Adam Svensson a flirté avec un chiffre magique au golf avant de finalement terminer la journée avec une carte de 61, neuf coups sous la normale, au Championnat Wyndham, un tournoi de la PGA.

La perspective d'une ronde de 59 était à la portée du golfeur de 25 ans de Surrey, en Colombie-Britannique, après ses sept oiselets au premier neuf sur le parcours détrempe du club Sedgefield. Mais Svensson n'a réussi que deux oiselets en deuxième moitié de ronde, ce qui l'a empêché de devenir le 10^e joueur de l'histoire de la PGA à inscrire un score de 59.

La meilleure ronde de l'histoire du circuit demeure le 58 de Jim Furyk au championnat Travellers en 2016.

Le Britanno-colombien Adam Hadwin est le seul Canadien à avoir joué une ronde de 59 au circuit de la PGA, ce qu'il a fait en 2017 au Challenge CareerBuilder.

Après 36 trous, Svensson affiche un score cumulé de 129, 11 coups sous la normale. Svensson partage le troisième rang avec cinq joueurs, dont son compatriote Mackenzie Hughes, auteur d'une ronde de 66 vendredi.

Le Sud-Coréen Byeong Hun An occupe le premier rang avec un dossier de 127, un coup devant l'Américain Brice Garnett.

Svensson a raté un coup roulé de cinq pieds pour un oiselet au 15^e trou et un autre de 15 pieds également pour l'oiselet au 17^e. Il y est allé d'un coup roulé de 11 pieds pour une normale, et une ronde sans bogey.

Svensson dit avoir commencé à penser à un score de 59 après avoir inscrit un oiselet au 13^e trou, qui allait devenir son dernier de la journée. Je suis devenu un peu nerveux, mais j'étais heureux de mon jeu. J'ai raté une couple de roulés vers la fin», a-t-il analysé.

Trois autres Canadiens ont mérité leur billet pour les deux dernières rondes, dont Corey Conners (66) et Roger Sloan (66), qui totalisent 135 coups après 36 trous. Le vétéran Mike Weir a joué 69 pour une fiche de 136 et il sera également de la partie samedi et dimanche.

Cette ronde de 61 arrive au bon moment pour Svensson, une recrue de la PGA. Il occupait le 171^e rang au classement de la coupe FedEx avant le Championnat Wyndham, dernier tournoi avant les éliminatoires.

Les 125 meilleurs golfeurs se qualifient pour les éliminatoires et s'assurent d'obtenir leur carte au circuit de la PGA pour la saison prochaine. Si Svensson ne se classe pas parmi les 125 meilleurs, il devra prendre part aux finales du circuit Korn Ferry pour tenter de conserver son statut sur le circuit.

OMNIUM BRITANNIQUE FÉMININ

Par ailleurs, Ashleigh Buhai a accru son avance à trois coups en tête de l'Omnium britannique féminin, ramenant une carte de 67 exempte de bogey à l'issue de la deuxième ronde.

Buhai, qui n'a jamais gagné un tournoi au circuit de la LPGA, a réussi des oiselets lors de quatre des huit derniers trous et elle affiche un cumulatif de 132, 12 coups sous la normale. La meilleure performance de la Sud-africaine de 30 ans à l'Omnium britannique était une égalité au 30^e rang en 2017.

Hinako Shibuno, une recrue de 20 ans du circuit japonais de la LPGA qui fait ses débuts dans un tournoi majeur, occupe seule le deuxième rang à 135.

Shibuno, qui a joué 66 jeudi, y est allée d'une ronde de 69 et a séduit les spectateurs avec son jeu sans peur. Elle a mené la majeure partie de l'après-midi avant que Buhai ne la rattrape. Shibuno compte deux victoires au Japon cette année et se classe au 46^e rang mondial.

L'Américaine Lizette Salas est troisième à -8. Elle a calé des oiselets à ses quatre premiers trous en route vers une ronde de 67.

BASEBALL MAJEUR

LIGUE AMÉRICAINE

Table of baseball stats for the American League East division. Columns include G, P, Moy., Diff., OAS Diff., 10 Dem., Série, Dom., and Ext. Rows list teams like New York, Tampa Bay, Boston, Toronto, and Baltimore.

SECTION CENTRALE

Table of baseball stats for the American League Central division. Columns include G, P, Moy., Diff., OAS Diff., 10 Dem., Série, Dom., and Ext. Rows list teams like Minnesota, Cleveland, Chicago, Kansas City, and Detroit.

SECTION OUEST

Table of baseball stats for the American League West division. Columns include G, P, Moy., Diff., OAS Diff., 10 Dem., Série, Dom., and Ext. Rows list teams like Houston, Oakland, Los Angeles, Texas, and Seattle.

Jeudi 1er août

Toronto 11 Baltimore 2
Houston 7 Cleveland 1
Tampa Bay 9 Boston 4
N.Y. Mets 4 Chi. White Sox 0
Milwaukee 3 Oakland 5
Vendredi 2 août
Toronto 5 Baltimore 2
Boston 2 N.Y. Yankees 4
L.A. Angels 3 Cleveland 7
Detroit à Texas, 20h05.
Kansas City à Minnesota, 20h10.
Seattle à Houston, 20h10.
Samedi 3 août
Boston à N.Y. Yankees, 13h05.
Boston à N.Y. Yankees, 19h05.

LIGUE NATIONALE

SECTION EST

Table of baseball stats for the National League East division. Columns include G, P, Moy., Diff., OAS Diff., 10 Dem., Série, Dom., and Ext. Rows list teams like Atlanta, Philadelphia, Washington, New York, and Miami.

SECTION CENTRALE

Table of baseball stats for the National League Central division. Columns include G, P, Moy., Diff., OAS Diff., 10 Dem., Série, Dom., and Ext. Rows list teams like St. Louis, Chicago, Milwaukee, Cincinnati, and Pittsburgh.

SECTION OUEST

Table of baseball stats for the National League West division. Columns include G, P, Moy., Diff., OAS Diff., 10 Dem., Série, Dom., and Ext. Rows list teams like Los Angeles, San Francisco, Arizona, San Diego, and Colorado.

Jeudi 1er août

San Francisco 2 Philadelphia 10
Chi. Cubs 0 St. Louis 8
Cincinnati 1 Atlanta 4 (7)
San Diego 2 L.A. Dodgers 8
Interligue
Minnesota 4 Miami 5 (12)
Vendredi 2 août
Milwaukee 2 Chi. Cubs 6
N.Y. Mets 4 Pittsburgh 8
Cincinnati 5 Atlanta 2
San Francisco au Colorado, 20h40.
Washington en Arizona, 21h40.
San Diego à Dodgers, 22h10.
Interligue
White Sox à Philadelphie, 19h05.
Samedi 3 août
Milwaukee à Chi. Cubs, 14h20.

LES MENEURS

LIGUE AMÉRICAINE

NOTE: matchs d'hier en soirée non compris.

Table of player stats for the American League. Columns include Mj, Ab, P, Cs, Moy. Lists top performers like LeMahieu, Devers, Brantley, and Bogaerts.

LIGUE NATIONALE

NOTE: matchs d'hier en soirée non compris.

Table of player stats for the National League. Columns include Mj, Ab, P, Cs, Moy. Lists top performers like Bellinger, McNeil, and Yelich.

BASEBALL

CAN-AM

Table of baseball stats for the Canadian-American League. Columns include G, P, Moy., Diff. Lists teams like Sussex County, Trois-Rivières, New Jersey, Rockland, etc.

Mardi 30 juillet

Ottawa 8 Trois-Rivières 6
New Jersey 14 Rockland 9
Québec 3 Sussex County 4
Mercredi 31 juillet
Rockland 1 New Jersey 3
Québec 1 Sussex County 3
Ottawa 4 Trois-Rivières 14
Jeudi 1er août
Ottawa 0 Trois-Rivières 3
Rockland 3 New Jersey 6
Québec 1 Sussex County 7
Vendredi 2 août
Trois-Rivières 3-7 Sussex County 2-1
Rockland 4 Québec 1
Ottawa 3 New Jersey 9
Samedi 3 août
Rockland à Québec, 18h05.
Ottawa à New Jersey, 18h05.
T-Rivières à Sussex County, 18h05.
Dimanche 4 août
Rockland à Québec, 13h05.
Ottawa à New Jersey, 14h05.
Boston à N.Y. Yankees, 19h05.
Miami à Tampa Bay, 13h10.
St. Louis à Oakland, 16h07.

MENEURS

Table of player stats for the Canadian-American League. Columns include Mj, Ab, P, Cs, Moy. Lists players like Ciriaco, Hair, Brown, etc.

N.Y. Mets à Pittsburgh, 19h05.
Cincinnati à Atlanta, 19h20.
Washington en Arizona, 20h10.
San Francisco au Colorado, 20h10.
San Diego à Dodgers, 21h10.
Interligue
White Sox à Philadelphie, 19h05.
Dimanche 4 août
Cincinnati à Atlanta, 13h20.
N.Y. Mets à Pittsburgh, 13h35.
Milwaukee à Chi. Cubs, 14h20.
San Francisco au Colorado, 15h10.
Washington en Arizona, 16h10.
San Diego à L.A. Dodgers, 16h10.
Interligue
White Sox à Philadelphie, 13h05.

LBJEQ

Table of financial and sports data for LBJEQ. Includes Section Financière Sun Life and Section La Cage Brasserie sportive.

Section Baseball Québec
ABC-17U 8 5,615 - G-2 6-4
ABC-16U 7 5,583 1/2 G-4 5-5
Mercredi 31 juillet
Longueuil 3 Repentigny 9
Québec 14 Saguenay 0
Granby 15 LaSalle 3
ABC-17U 12 Coaticook 6
Jeudi 1er août
Trois-Rivières 2 Québec 3
Repentigny 12 St-Eustache 5
LaSalle 3 Longueuil 8
Laval 7 Montréal 4
Vendredi 2 août
ABC-16U 11 Gatineau 10
Trois-Rivières 6 Charlesbourg 3
Laval 5 Repentigny 4
LaSalle 2 Montréal 5
Granby 13 Coaticook 6
Samedi 3 août
Gatineau à Laval, 13h. (2)
ABC-16U à Saint-Eustache, 14h.
Trois-Rivières à Longueuil, 16h. (2)
Dimanche 4 août
Montréal à Gatineau, 14h. (2)
Granby à LaSalle, 14h.
Charlesbourg à Québec, 19h.
St-Eustache à Repentigny, 19h.

SOCCER

MLS

Table of soccer stats for MLS East. Columns include MJ, V, D, N, BP, BC, Pts. Lists teams like Philadelphia, Atlanta, D.C. United, etc.

EST

Table of soccer stats for MLS West. Columns include MJ, V, D, N, BP, BC, Pts. Lists teams like Los Angeles FC, Seattle, etc.

QUEST

Table of soccer stats for MLS West (continued). Columns include MJ, V, D, N, BP, BC, Pts. Lists teams like Colorado, Vancouver, etc.

Vendredi 26 juillet

Kansas City 1 New York City 3
Atlanta 3 Los Angeles FC 4
Samedi 27 juillet
Orlando 1 N.-Angleterre 4
Columbus 3 New York 2
D.C. United 0 Chicago 0
Philadelphia 0 Montréal 4
Cincinnati 1 Toronto 2
Seattle 1 Houston 0
Salt Lake 0 Dallas 0
Vancouver 0 Minnesota 0
Colorado 1 San Jose 3
Los Angeles Gal. 0 Portland 4
Samedi 3 août
Los Angeles Gal. à Atlanta, 17h.
Toronto à New York, 18h.
Los Angeles FC en N.-Angleterre, 19h30.
Dallas à Orlando, 19h30.
Vancouver Cincinnati, 20h.
Chicago à Houston, 21h.
Montréal au Colorado, 21h.
New York City à Salt Lake, 22h.
Columbus à San Jose, 22h30.

CHAMPIONNAT CANADIEN

Demi-finales
Mercredi 7 août (matchs aller)
Cavalry à Montréal, 19h30
Toronto à Ottawa, 19h30
Mercredi 14 août (matchs retour)
Ottawa à Toronto, 19h30
Montréal à Cavalry, 21h30

Les deux gagnants passent en finale

LE RENDEMENT DE L'IMPACT

Table of player performance stats. Columns include MJ, B, A, Mins. Lists players like Saphir Taider, Orji Okwonkwo, etc.

FORMULE 1

Table of driver stats for Formula 1. Columns include Pts. Lists drivers like Lewis Hamilton, Valtteri Bottas, etc.

FOOTBALL

LCF

Table of soccer stats for LCF Association de l'Est. Columns include MJ, V, D, N, BP, BC, Pts. Lists teams like Hamilton, Montréal, Ottawa, Toronto.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Table of soccer stats for LCF Association de l'Ouest. Columns include MJ, V, D, N, BP, BC, Pts. Lists teams like Winnipeg, Calgary, Edmonton, etc.

Jeudi 1er août

Winnipeg 27 Toronto 28
Hamilton 19 Saskatchewan 24
Vendredi 2 août
Ottawa 30 Montréal 27 (P)
Samedi 3 août
Edmonton à Calgary, 19h.

AUTOMOBILE CHAMPIONNAT MONDIAL

DE RALLYCROSS FIA

Classement des pilotes: (après 6 épreuves sur 10)

Table of rallycross driver rankings. Lists drivers like Kevin Hansen, Timmy Hansen, etc.

CHAMPIONNAT AMÉRICAIN

DE RALLYCROSS ARX

Classement des pilotes: (après 3 épreuves sur 6)

Table of rallycross driver rankings. Lists drivers like Scott Speed, Tanner Foust, etc.

CHAMPIONNAT AMÉRICAIN

DE RALLYCROSS ARX2

Classement des pilotes: (après 4 épreuves sur 9)

Table of rallycross driver rankings. Lists drivers like Fraser McConnell, Alex Keyes, etc.

BASEBALL SENIOR MAJEUR

Table of baseball stats for Senior Major League. Columns include G, P, Moy., Diff., OAS Diff., 10 Dem., Série, Dom., and Ext. Lists teams like St-Jean, Victoriaville, etc.

Marcus Browne, un trop grand défi pour Jean Pascal?

La Presse canadienne

MONTRÉAL — Jean Pascal n'a jamais reculé devant les défis au cours de sa carrière. On peut toutefois se demander si Marcus Browne en est un trop gros à ce stade-ci de la carrière des deux hommes.

Pascal (33-6-1, 20 K.-O.) et Browne (23-0, 16 K.-O.) s'affronteront samedi pour les titres Silver du World Boxing Council (WBC) et intérimaire de la World Boxing Association (WBA) chez les mi-lourds, au Barclays Center de New York. Browne est l'aspirant no 1 de ces deux associations, tandis que Pascal n'est classé qu'à la WBA, au 15e échelon.

Pour le Québécois âgé de 36 ans, il s'agira d'un premier combat depuis sa défaite en championnat du monde de la WBA face à Dmitry Bivol, en novembre dernier. Pascal n'a pas très bien paru dans ce combat, s'inclinant par décision unanime de 119-109 (deux fois) et 117-11.

Dans les deux années précédant ce combat, Pascal n'avait affronté qu'un adversaire de renom : Eleider Alvarez. Browne vient quant à lui de vaincre, en janvier, le toujours redoutable Badou Jack par décision unanime pour les deux ceintures qu'il remettra en jeu samedi, après avoir battu Thomas Williams fils, Sean Monaghan, Francy Ntetu et Lenin Castillo en 2017 et 2018.

DE HUIT ANS LE CADET

Gaucher, Browne est de huit ans le cadet de Pascal. La performance qu'il a offerte face à Jack est celle d'un boxeur au sommet de son art. À l'inverse, face à Bivol, Pascal, pour la première fois de sa carrière, a semblé accuser son âge.

Browne n'est toutefois pas sans tache à son dossier : deux fois, contre Castillo et Radivoje Kalajdzic, il a visité le tapis. Pascal a déjà été arrêté avant la fin d'un affrontement, mais il n'a pas encore visité le tapis au cours de sa glorieuse carrière. Browne est aussi un boxeur qui n'hésite pas à utiliser des tactiques douteuses : des points lui ont été déduits par les officiels à trois reprises.

Un combat impliquant Jean Pascal ne serait pas complet sans que le Québécois ne s'emporte en conférence de presse. Celui-ci n'a pas fait exception.

Dans une envolée verbale dont il connaît bien le secret, Pascal a rappelé plus tôt cette semaine les antécédents judiciaires de Browne, arrêté pour une quatrième fois en juin pour violence conjugale.

«Marcus a promis de me passer le K.-O., mais on sait tous qu'il va se sauver comme un peureux et tenter d'accrocher comme une pieuvre, a-t-il laissé tomber.

«J'espère qu'il se battra comme un homme, car on sait tous qu'il aime bien s'en prendre aux femmes. [...] Je n'ai pas de perruque, je ne suis pas une fille. Tu vas avoir un vrai combat!»

Au Québec, le combat sera présenté sur les ondes de FOX, à compter de 20 heures.



Après avoir analysé les Rapids, Rémi Garde, l'entraîneur-chef de l'Impact, en est venu à la conclusion que le Colorado a une équipe solide où le niveau d'engagement athlétique est assez important. Il a ajouté que les Rapids ont des gabarits et qu'ils sont dangereux sur coups de pied arrêtés. C'est une équipe qui, pour lui, n'est plus la même par rapport au début de saison. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

L'Impact ne compte pas prendre les Rapids à la légère

MICHEL LAMARCHE
La Presse canadienne

MONTREAL — Jouer un match de soccer en altitude pour un club visiteur n'est jamais facile. Affronter une équipe qui occupe les bas-fonds du classement de sa ligue peut s'avérer un piège. Or, voilà ce à quoi sera confronté l'Impact de Montréal samedi soir face aux Rapids du Colorado.

Avec 20 points en 22 matchs, les Rapids (5-12-5) vivent au 12^e et dernier rang du classement de la section Ouest de la MLS, bien qu'ils possèdent une meilleure moyenne de points par match que les Whitecaps de Vancouver (4-11-9), qui comptent 21 points.

Au total des points, seul le FC Cincinnati (5-16-2), dernier dans l'Est, fait pire que les Rapids alors que les équipes de la ligue ont entamé le dernier tiers du calendrier.

De son côté, l'Impact (10-11-3) semble être sorti de sa léthargie à la suite de son éclatante victoire de 4-0 face à l'Union de Philadelphie, qui s'était présenté au stade Saputo samedi dernier au premier rang du classement de l'Est.

Or, après un tel triomphe, il serait facile pour l'Impact de prendre les Rapids à la légère d'autant plus que ces derniers n'ont pas gagné à leurs quatre dernières sorties (0-3-1). Toutefois, avant ce creux de vague, les Rapids présentaient un dossier de 5-2-2, un rendement qui coïncidait avec l'arrivée

de Conor Casey à titre d'entraîneur-chef par intérim, le 1^{er} mai dernier, en remplacement d'Anthony Hudson.

Ce dernier s'est vu montrer la porte de la sortie après que son équipe eut amorcé la campagne avec une fiche de 0-7-2.

«Le changement d'entraîneur s'est révélé plutôt positif pour l'équipe, a noté Rémi Garde au sujet des Rapids. Aussi, j'ai appris que dans la MLS, il ne fallait pas trop regarder le classement parce que ça ne veut pas dire grand-chose. Je pense plutôt qu'il faut regarder l'état de forme des équipes et effectivement, Colorado, selon ce que j'ai regardé, est une équipe solide. Il y a un niveau d'engagement athlétique qui est assez important. Ils ont des gabarits, ils sont dangereux sur coups de pied arrêtés. C'est une équipe qui, pour moi, n'est plus la même par rapport au début de saison. Le classement qu'elle a aujourd'hui reflète son début de saison raté, mais pas les 10 ou 12 derniers matchs.»

L'ALTITUDE

Conscient du défi que représente un match au Colorado, à cause de sa situation géographique, Rémi Garde prévoyait tenir un entraînement assez léger au Centre Nutrilait jeudi matin, avant une envolée peut-être un peu plus hâtive qu'à l'accoutumée pour s'habituer aussi tôt que possible à l'altitude et à l'air raréfié.

D'ailleurs, l'Impact affiche un dossier de 1-3-0 en quatre visites au Colorado. Sa seule victoire remonte au 10 octobre 2015, 1-0 grâce à un but de Didier Drogba.

«C'est un paramètre. 1700 m d'altitude, je crois, ce n'est pas rien, a fait remarquer l'entraîneur-chef de l'Impact. On se souvient de Salt Lake l'an dernier où c'était moins élevé mais où on avait pu sentir que c'était un peu difficile pour les joueurs parfois au niveau de l'oxygénation. Il faudra faire avec. On n'a pas le choix. On ne peut pas partir non plus 15 jours avant. Ce sera un paramètre important, mais je pense qu'on peut y faire face aussi.»

Peu importent les circonstances, l'objectif demeure le même pour l'Impact : aller cueillir trois points, ce qu'il n'a pas fait lors d'un match à l'étranger depuis sa victoire de 2-1 au New Jersey, face aux Red Bulls de New York, le 8 mai. Depuis, l'Impact présente une fiche de 0-4-0 sur la route, avec cinq buts marqués et dix buts accordés.

«Nous avons besoin de trois points, à domicile ou à l'étranger, a déclaré Maximiliano Urruti avant l'entraînement de l'équipe jeudi matin. Nous avons très bien joué lors du dernier match, nous avons marqué beaucoup de buts et c'est très important.»

Son compatriote Ignacio Piatti est lui aussi très conscient de l'importance du match de samedi, car la lutte est de plus en plus vive dans l'Est.

«Il ne faut pas perdre de points. On veut se qualifier pour les séries éliminatoires. C'est important d'aller là-bas et de prendre des points. Il y a New England, il y a Toronto, on est tous proches pour la dernière place [menant aux séries]. Il faut prendre des points», a répété Piatti.

CHOIX TÉLÉ

AUJOURD'HUI

HOCKEY (CAMP JUNIOR ESTIVAL)

14h TSN4 Suède c. Finlande
19h RDS États-Unis c. Canada

BASEBALL (MLB)

13h TVASports Boston à Yankees de New York
19h Sportsnet Toronto à Baltimore
19h Sportsnet Mets de New York à Pittsburgh

FOOTBALL

19h TSN Edmonton à Calgary

SOCCER (MLS)

17h Fox Los Angeles à Atlanta
18h TSN4 Red Bull de New York à Toronto
20h TSN4 Cincinnati à Vancouver
21h TVASports Montréal à Colorado

TENNIS (ATP)

19h RDS2 TSN2 Tournoi Citi — Washington

TENNIS (WTA)

17h TVASports Tournoi Mubadala Silicon Valley

GOLF (LPGA)

7h et 11h30 Golfchannel Omnium britannique féminin
11h RDS TSN2 NBC Omnium britannique féminin

GOLF (PGA)

7h15 et 14h Golfchannel Championnat Wyndham
15h RDS CBS Championnat Wyndham

COURSE AUTOMOBILE (FORMULE 1)

8h45 RDS TSN TSN5 Grand Prix de Hongrie (qualifications)

COURSE AUTOMOBILE (NASCAR)

13h TSN VPT Twin 125
15h TSN NBC Nitro 200

DIMANCHE

BASEBALL (LMB)

13h TVASports Sportsnet Toronto à Baltimore
16h Sportsnet San Diego à Dodgers de Los Angeles
19h RDS TSN4 TSN5 Boston à Yankees de New York

SOCCER (MLS)

19h30 TSN TSN5 District de Columbia à Philadelphie
22h TSN TSN5 Seattle à Kansas City

TENNIS (ATP)

17h RDS2 TSN2 Tournoi Citi — Washington (finale)

TENNIS (WTA)

19h TVASports Tournoi Mubadala Silicon Valley (finale)

GOLF (LPGA)

7h Golfchannel Omnium britannique féminin
11h30 Golfchannel TSN2 NBC Omnium britannique féminin

GOLF (PGA)

8h30 et 13h Golfchannel Championnat Wyndham
15h RDS CBS Championnat Wyndham

COURSE AUTOMOBILE (FORMULE 1)

8h30 RDS TSN TSN4 TSN5 Grand Prix Rolex de Hongrie

COURSE AUTOMOBILE (NASCAR)

15h TSN GoBowling At the Glen

COURSE AUTOMOBILE (RALLYCROSS)

15h RDS2 Grand Prix de Trois-Rivières, championnat du monde FIA de Rallycross

Grande première à la Supercoupe d'Europe

Stéphanie Frappart agira comme arbitre de la Supercoupe d'Europe entre Liverpool et Chelsea, devenant ainsi la première femme à arbitrer un événement majeur de l'UEFA. L'UEFA a annoncé que la Française sera à la tête d'une brigade composée d'officiels à prédominance féminine, avec la Française Manuela Nicolosi et la Britannique Michelle O'Neal agissant comme assistantes. **AP**

La croissance ralentit

De sport de performance à activité récréative, la course à pied s'est démocratisée dans les dernières décennies. Mais aurait-on atteint, voire dépassé, le sommet de participation aux courses organisées?

VINCENT CHAMPAGNE
La Presse

MONTRÉAL — Plus lents, plus vieux, et plus de femmes : le monde de la course à pied a beaucoup changé dans les 30 dernières années. Voilà quelques-unes des conclusions d'une très vaste étude menée par un chercheur danois, dans laquelle on apprend aussi qu'après une progression fulgurante, on observe un ralentissement du nombre de coureurs compétitifs.

Ce n'est pas une mince tâche que s'est donnée le statisticien Jens Jakob Andersen. Avec l'appui de l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF), il a compilé, pendant huit mois, les résultats de plus de 70 000 compétitions dans le monde, de 1986 à 2018.

«L'IAAF n'a jamais fait une aussi vaste étude», lance-t-il en expliquant comment son équipe a dû traiter les quelque 107,9 millions de résultats à travers des programmes informatiques pour établir un «État de la course à pied global».

L'élite en est exclue, dans le but avoué d'obtenir un portrait type du coureur «récréatif».

Premier constat : la participation à des événements de course à pied sur route diminue depuis 2016. C'est récent, et probablement trop tôt pour indiquer une tendance, affirme M. Andersen, mais l'industrie devrait être aux aguets, ajoute-t-il.

Au début des années 2000, on comptait 1,3 million d'inscriptions à des courses dans le monde. Puis, ce fut l'explosion de popularité. En 2016, plus de 9,1 millions de personnes avaient pris le départ d'une course de 5, 10, 21 ou 42 km, du jamais-vu. Deux ans plus tard, cependant, on note 13 % moins de participants.

Si la croissance continue dans certaines parties du monde, comme en Asie, la baisse est plus prononcée ailleurs, notamment au Canada, où la tendance se confirme. Il suffit de voir que le Marathon de Montréal a perdu plus de 11 000 participants en deux ans pour se demander où ils sont partis. Le Marathon d'Ottawa a 17 000 coureurs de moins qu'il y a cinq ans. Sur l'ensemble des distances, le site Iskio.ca, une référence dans l'analyse des statistiques d'événements de course québécois, note une baisse de participation de 7,5 % en un an.

Les explications pour justifier ce recul vont dans tous les sens.



Si la croissance de la course à pied continue dans certaines parties du monde, comme en Asie, la baisse est plus prononcée ailleurs, notamment au Canada, où la tendance se confirme. Le Marathon de Montréal a perdu plus de 11 000 participants en deux ans et le Marathon d'Ottawa a 17 000 coureurs de moins qu'il y a cinq ans. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

«Quand un sport devient très populaire, comme l'est devenue la course à pied, des sports plus nichés émergent, comme le trail, l'ultramarathon ou la course à obstacles», observe notamment Jens Jakob Andersen.

La course sur route est-elle rendue «trop populaire» pour certains? L'entraîneur Jacques Mainguy, qui a 42 ans de métier, le constate. «C'est rendu banalisé, courir un marathon, lance-t-il. Les gens se disent : «Ben voyons, je vais plutôt aller faire

100 km dans le bois!» C'est un fait : la course en sentier est devenue très populaire partout dans le monde, et au Québec.

Pour consulter l'étude complète : <https://runrepeat.com/state-of-running>

Plus lents et plus vieux

MONTRÉAL — Le portrait du coureur moyen a changé, selon la vaste étude du statisticien Jens Jakob Andersen.

D'abord, les coureurs vieillissent, à l'instar de la population en général. Au milieu des années 80, les coureurs avaient en moyenne 35,2 ans. Aujourd'hui, ils ont 39,3 ans. C'est un sommet. Et c'est dans le marathon que les coureurs sont les plus âgés, avec une moyenne juste au-dessus des 40 ans.

«On voyait rarement une personne de 40 ans et plus avant», lance Jacques Mainguy, qui entraîne au club La Foulée, à Québec. Ce vieillissement a aussi plusieurs causes, mais l'une de celles qu'observe l'entraîneur, c'est la plus grande importance qu'accorde dorénavant la population à la santé.

Plusieurs se mettent à la course à pied pour se mettre en forme, même

sur le tard. «Ils voient dans leur entourage plein de gens qui courent, et ils voient les effets. Ils perdent du poids. Ils n'ont jamais été aussi en forme», dit M. Mainguy. Plusieurs passent ainsi d'une petite distance à une moyenne, puis au marathon, afin d'allonger les défis.

Toutefois, ce vieillissement est aussi l'un des facteurs qui expliquent la diminution du nombre de coureurs dans les compétitions. Avec l'âge, plusieurs accrochent leurs souliers, rappelle M. Mainguy, ou du moins diversifient-ils leurs activités. «Les coureurs qui vieillissent, ils ont un très bon cardio, mais ils récupèrent moins bien de leurs blessures, dit-il. C'est plus facile d'aller faire du vélo, de la marche ou du ski de fond.»

PLUS DE FEMMES QUE JAMAIS

La hausse importante du nombre de femmes, que tous ont observée

sur le terrain, est confirmée à l'échelle mondiale par l'analyse des données effectuée par l'équipe danoise. C'est une première : elles sont plus nombreuses à courir, toutes distances confondues, que les hommes.

Ainsi, en 2018, 50,9 % des gens qui ont terminé une course sur route dans les 193 pays couverts par l'étude étaient des femmes. Il y a 30 ans, elles ne représentaient même pas 20 % du contingent sur la ligne de départ. Les hommes restent majoritaires dans l'épreuve du marathon, alors que les femmes dominent le 5 km, où elles prennent presque 60 % des dossards.

Le Canada fait d'ailleurs figure de leader au chapitre de la participation des femmes, en occupant le troisième rang mondial du palmarès. Plus de 57 % des coureurs

canadiens sont des coureuses. C'est en Suisse que les femmes courent le moins.

«Les femmes sont moins compétitives à la base, observe Réjean Gagné, grand manitou d'Iskio.ca, qui dirige aussi La Grande Virée des sentiers de Saint-Bruno. Elles courent pour la santé plutôt que pour faire des temps de fou.»

Après avoir vu l'engouement (et l'essoufflement) des années 80 pour la course à pied, puis la «deuxième vague» des années 2000 et 2010, l'entraîneur Jean-Yves Cloutier le confirme. «Il y a eu beaucoup plus de femmes dans la deuxième vague, et par le fait même, la course est devenue beaucoup plus récréative», dit l'auteur de quatre guides sur la course à pied.

DES TEMPS DE COURSE PLUS LENTS

Les femmes ont naturellement des temps plus lents que les hommes; les participants vieillissent; cela donne le résultat

auquel il faut s'attendre : les temps de course n'ont jamais été aussi lents.

Chez les hommes, le chrono moyen pour un marathon est 33 minutes plus long qu'il y a 30 ans, indique l'étude. Chez les femmes, c'est 28 minutes de plus.

«Dans la première vague, qui était très compétitive, les gens couraient en se disant «ça passe ou ça casse», explique Jean-Yves Cloutier. Maintenant, c'est «courir pour le plaisir.»

C'est aussi la conclusion de Jens Jakob Andersen, qui constate que la course à pied est devenue «une expérience». «On ne court plus pour faire un super temps, mais pour faire partie d'un mouvement. Les motivations ont changé drastiquement, et cela donne forcément des temps de course plus lents.»

D'ailleurs, et c'est probablement lié à ce grand changement d'état d'esprit, l'étude démontre aussi que les sportifs récréatifs n'ont jamais autant voyagé pour aller courir à l'étranger! **LA PRESSE**



Auteur de deux touchés dont celui-ci en plongeant, le quart-arrière Vernon Adams Jr n'a pu terminer le match pour les Alouettes. Frappé solidement à mi-chemin au troisième quart, il a subi une commotion cérébrale.

— PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, GRAHAM HUGHES

Revers coûteux

Les Alouettes perdent le match et le quart Vernon Adams

FRÉDÉRIC DAIGLE
La Presse canadienne

MONTRÉAL — Les Alouettes de Montréal ont subi un revers très coûteux de 30-27 en prolongation contre le Rouge et Noir d'Ottawa

vendredi soir, alors que le quart Vernon Adams fils n'a pas terminé la rencontre, victime d'une commotion cérébrale.

Après que Lewis Ward eut donné les devants au Rouge et Noir avec un placement de 15 verges en prolongation, son

67^e placement d'affilée, William Stanback a capté une passe d'Antonio Pipkin, avant de perdre la maîtrise du ballon, mettant fin aux espoirs des Alouettes (3-3) de remporter une quatrième victoire d'affilée.

Adams a quitté le jeu à mi-chemin du troisième quart après avoir été solidement plaqué sur un jeu au sol.

Après que Boris Bede eut créé l'égalité 21-21 à l'aide d'un placement et d'un long simple sur le botté d'envoi, Pipkin s'est retrouvé derrière le centre sur la séquence suivante.

Adams a été soumis au protocole de commotion de la Ligue canadienne et n'est pas revenu au jeu.

FIN DE LA SÉRIE DE TROIS REVERS

Le Rouge et Noir (3-4) met ainsi fin à sa série de quatre revers. DeVonte Dedman a donné le ton avec deux touchés sur des retours de bottés. Brad Sinopoli a inscrit l'autre majeur. Ward a réussi trois placements pour compléter la marque.

Adams a marqué les deux touchés des Alouettes. Bede a réussi quatre placements — sur 17 (deux fois), 30 et 45 verges —, en plus d'inscrire un simple.

Le match s'était pourtant bien amorcé, la défense des Alouettes leur permettant de s'imposer au premier quart alors que 10 points ont été marqués à la suite de deux revirements.

Ciante Evans a d'abord intercepté une passe que n'a pas pu maîtriser Julian Feoli-Gudino avant de ramener le ballon sur 35 verges. Les Alouettes ont toutefois dû se contenter d'un placement de 17 verges de Bede.

Dès la possession suivante du Rouge et Noir, Tayler Loffler a fait perdre le ballon à Sinopoli après une passe de Dominique Davis

et l'a récupéré à la ligne de 53 des visiteurs.

Cette fois, l'attaque des Alouettes a pu franchir la distance et inscrire un touché sur une spectaculaire course de 13 verges d'Adams. Le quart des Alouettes a évité deux plaqués avant de plonger sur le poteau de démarcation pour faire 10-0.

Mais dès le botté d'envoi, le Rouge et Noir s'est rapproché à deux points grâce au retour de 111 verges de Dedman, suivi d'une transformation de deux points.

Après un deuxième touché d'Adams, Dedman a refait le coup en fin de première demie : il a retourné un dégagement sur 95 verges pour le majeur. Ottawa a toutefois raté la transformation de deux points et les Alouettes sont rentrés au vestiaire avec une avance de 17-14.

Adams a cependant été victime d'une coûteuse interception au retour de la pause alors que les Alouettes étaient profondément emprisonnés dans leur zone, si bien que le Rouge et Noir a repris le ballon à la ligne de 5. Après une course ratée, Davis a rejoint Sinopoli et les visiteurs ont pris les devants pour la première fois, 21-17.

Sur la séquence suivante, avant qu'Adams ne se blesse, les 17 498 spectateurs réunis au stade Percival-Molson ont cru qu'il avait rejoint Quan Bray sur un superbe jeu de 29 verges pour un touché, mais le jeu a été renversé par les officiels à Toronto.

Sans le savoir, ils ont peut-être changé le cours de la saison des Oiseaux.

Les Alouettes disputeront leur prochaine rencontre vendredi prochain, alors qu'ils accueilleront les Roughriders de la Saskatchewan. Le Rouge et Noir rendra quant à lui visite aux Eskimos d'Edmonton le même soir.

Vente de l'équipe : à quand la fin du feuilleton?

MIGUEL BUJOLD
La Presse

ANALYSE

MONTRÉAL — Randy Ambrosie était à Montréal, vendredi. Le commissaire de la Ligue canadienne n'a cependant pas assisté au match entre les Alouettes et le Rouge et Noir et n'a pas voulu accorder d'entrevues.

Plusieurs informations continuent de circuler dans le dossier de la vente des Alouettes, qui traîne en longueur et qui s'approche dangereusement de la zone du ridicule. Tandis qu'Ambrosie cherche la bonne solution, d'autres acteurs du dossier semblent se servir des

médias pour faire avancer leur cause.

Manifestement, il y a eu un problème avec la candidature des frères Lenkov. Ce n'est pas Amazon ou Bombardier qui est à vendre. Ça ne prend pas des mois pour analyser la situation financière des Alouettes.

En gros, l'équipe fait ses frais lorsqu'elle dispute un match éliminatoire. Sinon, elle perd quelques millions annuellement, à condition de bien gérer ses affaires et de ne pas faire d'excès. Pas besoin de faire des études de marché exhaustives et d'analyser les chiffres jusqu'au jour de l'An pour se faire une bonne idée.

Lors d'un match à Winnipeg qui était diffusé sur TSN, il y a quelques semaines, Ambrosie parlait comme

si la vente aux Lenkov n'était plus qu'une formalité. C'était avant même que ceux-ci ne célèbrent la victoire des Oiseaux contre Edmonton, comme si le club leur appartenait déjà, un match qui a eu lieu il y a deux semaines.

Bref, si les Lenkov avaient sérieusement l'intention d'acheter l'équipe et les moyens de le faire sans un appui substantiel d'autres investisseurs, ce serait fait. Ont-ils besoin d'investisseurs pour les aider? Très possible. Ont-ils tout simplement voulu vivre dans la peau de propriétaires d'équipe professionnelle sans vraiment l'être durant une semaine ou deux? Possible aussi. Dans cette saga, plus rien ne nous surprendrait.

Ce qui est clair, c'est qu'Ambrosie et la ligue ont très mal géré le dossier. D'abord en s'obstinant à ne pas annoncer que la famille Wetenhall s'était défaite de l'équipe et l'avait vendue à la ligue jusqu'à ce que la situation devienne intenable. Ensuite en laissant croire que la vente de l'équipe aux Lenkov était pratiquement un fait accompli.

L'interminable feuilleton doit connaître son dénouement le plus tôt possible. La plus belle et inspirante séquence des Alouettes depuis au moins cinq ans est actuellement reléguée à l'arrière-plan. C'est pourtant la seule chose qui peut ultimement sauver cette équipe : des victoires et de l'intérêt.

Enfin, lorsque la LCF aura placé la dernière pièce du casse-tête à Montréal, elle devra se pencher très sérieusement sur la situation des Argonauts à Toronto. Il devait y avoir moins de 3000 spectateurs au BMO Field lors de leur victoire contre Winnipeg, jeudi soir.

Lorsque les deux plus importants marchés d'une ligue qui compte neuf équipes en arrachent autant que le font actuellement les Alouettes et les Argonauts, la situation est être extrêmement inquiétante. À moins d'un éventuel partage des revenus entre les neuf équipes, comme on en voit dans la NFL et la LNH, le petit circuit canadien n'est probablement pas au bout de ses peines.

Nouvel espoir québécois



OLIVIER BOSSÉ
obosse@lesoleil.com

Jean-François Garon n'avait jamais joué au stade de Québec avant cette année. Son seul souvenir remontait à l'âge de 10 ans, quand il avait gagné le Défi Triple Jeu. «On avait été présentés sur le terrain. J'ai une photo avec [le lanceur] Michel Simard!» sourit celui qui a disputé vendredi son premier match professionnel dans l'uniforme des Capitales.

Natif de Terrebonne, 22 ans, Garon est un costaud voltigeur de 6' 3" et 215 lb. Il vient de boucler quatre saisons en première division de la NCAA avec les Braves de l'Université Bradley, en Illinois, un alma mater de Kirby Puckett.

Garon connaît un été du tonnerre dans le junior avec le Royal de Repentigny. Il affiche déjà 10 circuits et a été nommé frappeur par excellence du mois de juillet dans le junior élite québécois.

Patrick Scalabrini connaît Garon depuis déjà quelques années. Le gérant des Capitales l'avait repéré dès l'âge de 16 ans dans un tournoi des meilleurs espoirs canadiens tenu chaque année à Toronto. «Son style m'a plu dès le début et je l'ai toujours suivi depuis», explique l'homme de baseball, qui a lancé un appel d'urgence au jeune joueur seulement pour la fin de semaine.

En principe, son nom sera rayé dès lundi, quand les cinq joueurs des Capitales qui participent en ce moment aux Jeux panaméricains, au

Pérou, seront de retour. Les Cubains Jordan Manduley et Stayler Hernandez, ainsi que les Canadiens Scott Richmond, Dustin Molleken et peut-être Connor Panas devraient renfiler le chemisier québécois mardi, au parc Victoria.

UNE PORTE OUVERTE

Mais Garon serait fou de ne pas sauter sur l'occasion, entre-temps. L'occasion est belle de démontrer son savoir-faire et de mettre des points en banque en vue de décrocher un emploi régulier comme recrue l'an prochain. Dès sa première présence au bâton, vendredi, le Québécois a arraché un simple sur un faible roulant à l'arrêt-court.

Le principal intéressé ne se met toutefois pas de pression. «Mes parents sont venus me voir jouer, alors je vais en profiter et juste avoir du plaisir. Je vais surtout faire de mon mieux pour aider l'équipe à gagner les trois matchs», a-t-il indiqué, avant la rencontre où il a été utilisé au champ gauche et comme septième frappeur.

Maintenant bachelier en comptabilité, Garon a décidé de se donner du temps avant de décider de son avenir professionnel. «J'essaie de ne pas trop prendre de décisions, chaque chose en son temps. Je sors de quatre années d'études et je ne veux rien brusquer. Je regarde les choses venir à moi, on verra!» termine celui qui ne se prend pas la tête pour rien.

Le joueur d'avant-champ Ryan Sandoval aussi été ajouté à l'alignement pour le week-end. Le Californien de bientôt 32 ans jouait cet été dans le senior pour le Cactus de Victoriaville, mais il a évolué dans la Can-Am avec New Jersey et Rockland les trois dernières années.



Natif de Terrebonne, 22 ans, Garon est un costaud voltigeur de 6' 3" et 215 lb. Il vient de boucler quatre saisons en première division de la NCAA avec les Braves de l'Université Bradley, en Illinois, un alma mater de Kirby Puckett.

— PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

ROCKLAND 4/QUÉBEC 1

«On a manqué de couilles»

Si tu ne frappes pas, tu ne gagnes pas. Auteur de seulement trois petits coups sûrs, les Capitales ont perdu 4-1, vendredi, encaissant un sixième revers consécutif. Défaite en plus contre l'équipe qu'ils pourchassent pour une place en séries, les Boulders de Rockland.

Le retour à Québec n'a pas réveillé l'attaque des Capitales. Sans victoire depuis le 26 juillet, l'offensive québécoise n'a inscrit que trois points lors des trois dernières rencontres. Leur seul point de vendredi a été inscrit en neuvième manche sur quatre buts sur balles.

«Je leur ai dit que je suis très insatisfait qu'on n'ait pas performé lors du plus gros match de notre saison», a révélé le gérant Patrick Scalabrini, après avoir passé un savon à ses joueurs derrière les portes closes du vestiaire, procédure rare chez les Capitales.

«Mais je leur ai aussi dit qu'on devait immédiatement tourner la page et penser au match de samedi, qu'il faut absolument gagner. Qu'ils se doivent de mettre leur cœur et leurs couilles sur le terrain, ne serait-ce que pour leurs frères qui jouent avec eux. Parce

que j'ai vu ce soir, et toute la saison, des essais et des erreurs dans des situations où ça prend des couilles. On a manqué de couilles», a-t-il résumé, de façon imagée.

Dans ce premier d'une série de trois affrontements cruciaux face aux Boulders (33-35), qui occupent le quatrième et dernier rang du classement permettant d'accéder aux éliminatoires d'après-saison, les Capitales (25-42) ont été réduits au silence en attaque par le lanceur Jake Zokan (5 ml, 2 cs) pour la deuxième fois en une semaine.

«Notre offensive n'a absolument rien généré. Zokan est notre kryptonite! Il est un bon lanceur, mais pas si bon que ça. Espérons qu'on ne le reverra plus jamais», a constaté l'instructeur-chef. La relève des visiteurs a aussi été intraitable, T.J. White, Rian Kiniry et le nouveau venu Jean-François Garon étant les seuls du camp perdant à frapper en lieu sûr.

Ce qui n'a pas empêché l'assistance de 4287 spectateurs, meilleure foule de la saison *ex aequo*, de continuer à s'amuser et d'entonner *Sweet Caroline* à tue-tête, après la

huitième, puis de se lever en masse quand les sentiers étaient remplis, en neuvième.

Pas de fête par contre dans l'abri et le vestiaire des Capitales. Il commence à se faire tard avec 28 parties de saison à jouer et un retard de 7,5 matchs à rattraper.

Ce nouvel échec relègue dans l'ombre une autre bonne performance du lanceur partant Sean Cruz (5,2 ml, 6 cs, 1 pm), quand même débitée de la défaite. Au total de la soirée, Rockland a cogné 12 coups sûrs, dont trois circuits.

Samedi (18h), le vétéran lanceur partant Karl Gélinas (1-5, 3,89) effectuera sa première sortie en deux semaines contre J.D. Busfield (6-1, 4,91), qui en est déjà à son quatrième départ face aux Capitales cette saison. OLIVIER BOSSÉ

Cullen se joint à la direction des Penguins

Matt Cullen a choisi de poursuivre sa carrière avec les Penguins de Pittsburgh. Seulement, ce sera au sein des opérations hockey de l'équipe. Les Penguins ont annoncé qu'il occupera un poste qui veillera sur le développement des joueurs. Le dg Jim Rutherford a qualifié Cullen «d'actif inestimable» qui saura exploiter ses 21 saisons d'expérience en carrière dans la LNH pour bonifier le travail de Rutherford et de l'entraîneur-chef Mike Sullivan. Cullen a annoncé sa retraite le mois dernier, après deux décennies passées dans le circuit Bettman. Il a gagné trois coupes Stanley (Penguins en 2016 et 2017, et les Hurricanes de la Caroline en 2006) et a marqué 266 buts et récolté 465 mentions d'assistance en 1516 matchs en carrière dans la LNH. AP

Les Flames rachètent le contrat de Michael Stone

Les Flames de Calgary ont racheté le contrat du défenseur Michael Stone, lui qui n'a pas été réclamé au ballottage. Stone, âgé de 29 ans, avait un contrat d'une valeur de 3,5 millions \$US pour la saison 2019-20, la dernière d'une entente de trois ans. Selon le site capfriendly.com, la somme imputée au plafond salarial des Flames sera désormais de 1,667 million \$ pour chacune des deux prochaines saisons. L'athlète originaire de Winnipeg a été limité à 14 matchs la saison dernière. Il n'a marqué aucun but et obtenu cinq mentions d'aide. En carrière, Stone totalise 29 buts, 88 passes et 117 points en 439 matchs avec les Flames et les Coyotes de l'Arizona. LA PRESSE CANADIENNE

Lucas Raymond et Alexander Holtz font écarquiller les yeux

Les deux joueurs pourraient être des pièces importantes de l'équipe de la Suède lors du prochain mondial

JOSHUA CLIPPERTON
La Presse canadienne

PLYMOUTH, Mich. — Lucas Raymond a accepté une passe au centre et il a touché la cible pour son troisième but du match, semant l'hystérie en Suède.

Parmi la masse de gens ayant entouré le petit attaquant, en avril, alors que la Suède célébrait chez elle le premier titre de son histoire au Championnat du monde de hockey des moins de 18 ans, on pouvait voir son coéquipier Alexander Holtz. «C'était extraordinaire, s'est souvenu Raymond. Ça n'arrive pas souvent que tu puisses gagner un si gros tournoi.»

«Incroyable, a ajouté Holtz. De réussir l'exploit à domicile, c'était encore plus spécial.»

Les deux joueurs ont été les bougies d'allumage de leur équipe lors de ce tournoi et ils pourraient être des pièces importantes de la Suède lors du Championnat mondial de hockey junior, qui se déroulera en République tchèque.

Raymond et Holtz devraient également être sélectionnés rapidement au prochain repêchage de la LNH. Les deux attaquants seront probablement liés ensemble pendant un bon bout de temps.

«Nous savions qu'ils étaient très talentueux, a affirmé l'entraîneur-chef de la Suède, Tomas Montén. Ils travaillent fort, ils patinent bien et ils n'ont pas peur de jouer dans les endroits difficiles. Ils reçoivent de l'attention supplémentaire parce



Lucas Raymond (26) a été l'une des bougies d'allumage de l'équipe suédoise lors du Championnat mondial de hockey des moins de 18 ans présenté en Suède. Il sera maintenant à surveiller lors du mondial junior. —PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

que tout le monde sait qu'ils sont très habiles.»

SUR LE MÊME TRIO

Les ailiers de 17 ans, qui jouent habituellement sur le même trio, se retrouvent en banlieue de Detroit cette semaine, pour le camp estival en vue du Championnat mondial de hockey junior.

Holtz et Raymond ont aussi goûté pour la première fois aux entrevues des journalistes nord-américains,

ce à quoi ils devront s'habituer au cours des prochains mois.

«Nous leur avons parlé un peu avant de venir ici, a déclaré Montén. Nous avons vécu cette situation avec Rasmus Dahlin (1^{er} choix au total en 2018), il y a deux ans. S'ils ont besoin d'aide, ils n'ont qu'à nous le demander.»

Ils ne seront pas surveillés sous la même loupe que l'a été Jack Hughes, le premier choix au total en 2019, ou même Alexis Lafrenière, qui est déjà

considéré comme le prochain premier choix au total. Plutôt que de jouer en Amérique du Nord, c'est en Suède que Raymond (à Frolunda) et Holtz (à Djurgårdens) disputeront leur prochaine saison.

Mesurant cinq pieds 10 pouces et pesant 165 livres, Raymond est un fabricant de jeux tandis que Holtz, qui mesure six pieds et pèse 183 livres, est celui qui met la touche finale. Malgré tout, c'est Raymond qui a inscrit trois buts en finale

contre la Russie au Championnat du monde des moins de 18 ans.

Les deux joueurs ont même effectué un petit passage dans la Ligue élite de Suède, l'an dernier. Prenant part à quelques parties contre des hommes ayant parfois deux fois leur âge.

«Ce sont de superbes joueurs, a dit le défenseur Philip Broberg, qui a été sélectionné au huitième échelon en juin dernier. Ils sont très importants pour notre équipe nationale et ils sont plaisants à côtoyer. Ce sont deux personnes humbles.»

«Ce sont de superbes joueurs. Ils sont très importants pour notre équipe nationale et ils sont plaisants à côtoyer. Ce sont deux personnes humbles»

— Le défenseur Suédois Philip Broberg

La Suède n'a gagné que deux médailles d'or au Championnat mondial de hockey junior (1981 et 2012), mais Montén a fait valoir que de retrouver la glace internationale, après trois tournois disputés en Amérique du Nord, pourrait aider ses joueurs.

Raymond et Holtz font leur possible pour éviter de parler du repêchage, mais c'est difficile alors que les observateurs les voient déjà parmi l'élite en ce qui concerne les prochains espoirs.

«J'essaie de ne pas trop en parler, a exprimé Raymond. C'est difficile en raison des médias sociaux.»

Lafrenière, qui fait partie de l'équipe canadienne à ce camp estival, semble se démarquer comme futur premier choix, mais les choses pourraient changer d'ici le prochain repêchage de la LNH, qui se tiendra à Montréal.

Les deux jeunes Suédois espèrent venir s'insérer dans la conversation.

«C'est sûr! Chaque joueur veut être repêché au premier rang», a soutenu Holtz.

Seulement six autres Suédois ont été choisis dans le top 3 au repêchage de la LNH, soit Mats Sundin (1^{er}, 1989), Daniel et Henrik Sedin (2^e et 3^e, 1999), Victor Hedman (2^e, 2009), Gabriel Landeskog (2^e, 2011) et Dahlin (1^{er}, 2018).



Les voitures de rallycross sont les reines de la première fin de semaine des courses au Grand Prix de Trois-Rivières. Elles régneront sur le parc de l'Exposition jusqu'à dimanche pour lancer le début des festivités du 50^e GP3R. — PHOTO LE NOUVELLISTE, OLIVIER CROTEAU

représente un énorme défi», disait-il au *Nouvelliste*, alors qu'on venait de présenter les têtes d'affiche des deux principales séries à l'affiche samedi et dimanche.

Speed porte bien son nom : à sa première participation au GP3R il y a un an, il n'a pas perdu une course, raflant les honneurs de toutes les séances de qualification, avant de s'imposer en demi-finale, puis en finale. S'il roulait pour Volkswagen l'an passé, c'est à bord d'une Subaru qu'on le verra dans les heures à venir. «L'objectif reste le même, gagner!»

Malheureusement, il n'y a que sept voitures dans le championnat américain et neuf dans sa série de support (ARX2). Et on en compte 15 pour le Mondial. Cela fait un total de 29 voitures de rallycross. À elles s'ajoutent des côtes à côtes, des motos, des quads ainsi que les camionnettes de la nouvelle série McGregor. Tous ces véhicules emprunteront le circuit hybride d'asphalte et de terre battue, qui passe dans une section de l'Hippodrome 3R.

«Ça fait longtemps que les spectateurs veulent des camionnettes à Trois-Rivières. Quant au rallycross, c'est toujours un honneur pour nous que de présenter ces courses. Il ne faut pas oublier que le Championnat mondial visite des lieux comme Spa-Francorchamps en Belgique, Abu Dhabi et Silverstone en Angleterre. Ce sont tous des circuits de Formule 1. Pour nous, ça fait un petit velours de voir que cinq ans plus tard, nous sommes toujours associés à ça. En plus, avec la parade en ville, ça nous donne un cachet unique», souligne la directrice des ventes et marketing du GP3R, Fannie Brouillette.

Les courses commenceront tôt samedi et s'enchaîneront jusqu'en soirée dimanche. Des cellules orangees pourraient compromettre les plans samedi après-midi, mais la journée de dimanche s'annonce radieuse sans trop d'humidité. Bref, ce sera un temps idéal pour les finales de rallycross.

En 2018, le comité organisateur a annoncé avoir battu son record de ventes de billets pour la portion rallycross de l'événement. On s'attend à ce que les paliers de gouvernements annoncent, dans les jours à venir, leur implication financière pour la tenue d'une compétition hivernale à l'Hippodrome 3R, sans doute en février.

UNE RARE MAIN-D'ŒUVRE

Encore cette année, le GP3R a eu toutes les misères du monde à trouver des employés pour préparer le site. «Il a fallu embaucher des gens en dehors des subventions salariales, cela a donc eu un impact sur notre budget», mentionne le directeur général Dominic Fugère, qui salue l'excellent travail de l'équipe de montage menée par Michel Turcotte et Jean Boisvert.

«Au moins, la météo a été de notre côté. On remercie notre monde, car c'est grâce à eux qu'on peut présenter un tel événement.»

50 ans et toujours fringant

Les voitures de rallycross ouvrent le bal à Trois-Rivières

LOUIS-SIMON GAUTHIER
ls.gauthier@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — Chaque année depuis 2014 durant cette période de l'été, un bruit assourdissant émane de la rue des Forges au centre-ville de Trois-Rivières. Du bruit et beaucoup de fumée : ça sent les pneus brûlés. On sait alors que les voitures de rallycross, les reines de la première fin de semaine des courses, sont arrivées en ville. Elles régneront sur le parc de l'Exposition jusqu'à dimanche pour lancer le début des festivités du 50^e GP3R.

Des milliers de personnes, probablement plus que l'an dernier en raison du beau temps, ont convergé vers le parc portuaire pour assister aux démonstrations de dérapage contrôlé et rencontrer les pilotes, qui viennent autant de l'Amérique que de l'Europe. Sans contredit, c'est la portion la plus internationale des deux fins de semaine d'activités au Grand Prix. On a même pu découvrir la nouvelle mascotte du GP3R, le guépard Axel R.

Parmi les inscrits, Scott Speed, un ancien pilote à temps plein de Formule 1, ne passe pas inaperçu auprès des amateurs. Quadruple tenant du titre en Championnat des Amériques de rallycross, revenir à Trois-Rivières n'est pas une corvée pour lui.

«C'est mon endroit favori chaque année, c'est le rendez-vous que tout le monde attend. Je ne déteste pas la comparaison avec Monaco, que j'ai eu la chance de courir par le passé. L'atmosphère ici est spéciale, les gens sont impliqués et nous sommes près du fleuve. C'est magnifique et la piste

ÉLECTRIFIEZ VOTRE AVENTURE

route ou montagne

Le plus grand choix de vélos électriques de qualité à Québec

BOSCH GIANT HYBRIDH SCOTT NORCO TROUSTACHE

- Rapide
- Léger
- Puissant
- Fiable
- Jusqu'à 150 km d'autonomie
- 0\$ d'essence
- 0\$ permis
- 0\$ frais de stationnement
- 0\$ immatriculation
- 0 pollution

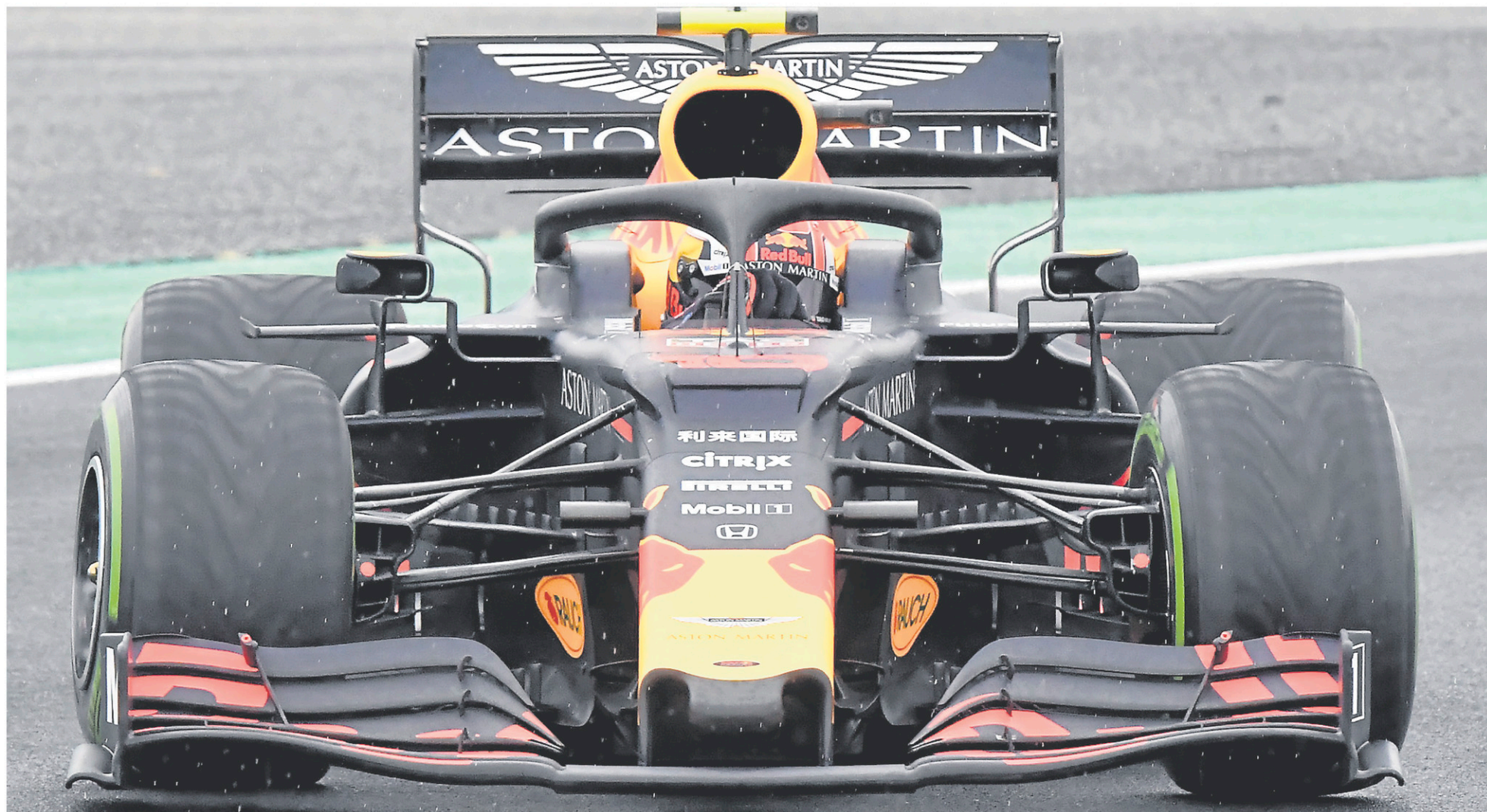
100% amusement



SERVICE, QUALITÉ ET BONS PRIX

CYCLISTE DEPUIS 1941
MATHIEU PERFORMANCE
L'univers du vélo .COM

496, 1^{re} Avenue (coin 5^e Rue)
Québec QC
418 524-2650
mathieuperformance.com



Pierre Gasly, de l'équipe Red Bull, a été le plus rapide lors des essais libres du Grand Prix de Hongrie. En quête d'un premier podium cette saison, il a devancé son coéquipier Max Verstappen. Lewis Hamilton et Valtteri Bottas, sur Mercedes, ont respectivement réalisé les troisième et quatrième temps les plus rapides. — PHOTO AFP, ATTILA KISBENEDEK

GRAND PRIX DE HONGRIE

Gasly et Verstappen mènent la charge

Associated Press

BUDAPEST, Hongrie — Le pilote Red Bull Pierre Gasly a devancé son coéquipier Max Verstappen lors d'une deuxième séance d'essais libres perturbée par la pluie en marge du Grand Prix de Hongrie de Formule 1.

Après avoir connu des problèmes avec le moteur de sa Mercedes qui ont mis fin rapidement à sa première séance, Valtteri Bottas a signé le quatrième temps en après-midi, derrière son coéquipier Lewis Hamilton, meneur au championnat et auteur du meilleur chrono de la matinée.

Gasly, en quête d'un premier podium cette saison, se montre prudent dans son évaluation si Red Bull peut défier Mercedes et Ferrari lors des qualifications, samedi.

«Nous avons une voiture compétitive et elle se comporte bien sur le sec et sur le mouillé, mais nous ne pouvons tirer des conclusions définitives de cette journée compte tenu des conditions variables, a reconnu le Français de 23 ans. Je ne sais ce que la météo nous réserve demain [samedi], mais ce pourrait être vraiment imprévisible.

«Nous n'avons pas vu le vrai rythme de Ferrari, donc nous verrons demain. Nous savons qu'il y aura de la bataille, qu'on se battra avec Ferrari et on verra ce qu'on peut obtenir.»

Sous une pluie légère, mais persistante, qui a rendu le circuit glissant, Alexander Albon, a perdu le contrôle de sa Toro Rosso dès le début de la deuxième séance. Celle-ci s'est retrouvée dans les barrières au virage no 14.

Le drapeau rouge a été agité, suspendant la séance pendant quelques

minutes pendant que la voiture endommagée d'Albon était enlevée.

«La température nous a compliqué la vie, a admis Hamilton. Comme la surface de la piste est plutôt foncée, vous ne parvenez pas à repérer les portions sèches. Elle semble mouillée tout le temps.»

Lorsque la séance a repris, la plupart des pilotes sont demeurés dans les garages, les équipes cherchant à déterminer le bon choix de pneus dans ces conditions. Cela a donné lieu au rare spectacle d'une seule voiture en piste : la McLaren orange de Carlos Sainz fils, offrant un gros contraste avec les nuages gris alors que les amateurs s'abritaient sous leurs parapluies.

«C'est un peu frustrant : un moment, c'est humide, puis c'est sec, a mentionné le pilote Williams, George Russell. Je suis un peu désolé pour les amateurs.»

Avec environ 20 minutes à la séance de 90 minutes, les pilotes ont commencé à sortir en piste.

«Il n'y a pas d'eau stagnante, mais c'est mouillé partout», a précisé Vettel, seulement 13^e au classement.

EN MATINÉE

Plus tôt dans la journée, Hamilton avait le meilleur chrono de la journée (1:17,233), alors que Bottas n'a pu en inscrire aucun.

Bottas, dont l'avenir est incertain chez Mercedes et qui a été victime d'un accident le week-end dernier alors qu'il se bagarrait pour un podium au Grand Prix d'Allemagne, est sorti en piste, mais il a été immédiatement rappelé par son équipe en raison de ratés d'allumage du moteur et il a fallu changer des pièces.

«J'ai perdu de la puissance et il y a eu des ratés, a expliqué Bottas. Nous avons décidé de changer

l'unité motrice dans l'espoir de faire beaucoup plus de tours, mais avec les conditions [en après-midi], nous n'avons pas été en mesure de le faire.»

Hamilton a devancé de 165 millièmes de seconde la Red Bull de Verstappen, victorieux du chaotique Grand Prix d'Allemagne grâce à une brillante performance sous la pluie, et de 166 millièmes la Ferrari de Vettel.

Verstappen s'est offert quelques frayeurs, avec deux tête-à-queue.

Gasly a signé le quatrième chrono, à environ une demi-seconde de Hamilton — qui s'est classé neuvième en Allemagne, mais a néanmoins augmenté son avance en tête du championnat à 41 points devant Bottas.

Le Canadien Lance Stroll (Racing Point), quatrième la semaine dernière en Allemagne, s'est contenté des 18^e et 16^e rangs.

«Nous avons fait du bon travail ce matin, mais la pluie a limité notre programme cet après-midi, a confié Stroll. C'est bon d'avoir effectué quelques tours avec les pneus intermédiaires au cas où la pluie se poursuive ce week-end.

«Il est difficile de savoir où nous nous situons, car les séances ont été perturbées. Nous avons toujours du travail à faire sur les réglages avant les qualifications.»

Le Grand Prix de Hongrie est la dernière course avant la pause de la mi-saison.

Un duel Andreescu-Bouchard en première ronde à Toronto

TORONTO — Dans un duel entièrement canadien, Bianca Andreescu affrontera Eugénie Bouchard en première ronde du volet féminin de la Coupe Rogers de tennis mardi soir à Toronto.

Lorsque ce match entre les deux meilleures joueuses au pays est devenu officiel lors du tirage, effectué vendredi, Andreescu a rigolé et dit «bien sûr».

«Nous nous connaissons très bien, nous nous sommes entraînées plusieurs fois ensemble. Donc, je sais que ce sera un match difficile et je suis sûre qu'il y a une foule importante ce soir-là», a déclaré Andreescu, après le tirage.

Classée 26^e au monde, Andreescu, une Ontarienne de 19 ans, a connu une ascension rapide au classement de la WTA plus tôt cette année après un spectaculaire début de saison, marqué par son triomphe au tournoi d'Indian Wells, l'un des plus importants sur le circuit. Toutefois, depuis le mois de mars, Andreescu n'a disputé qu'un seul match à cause d'une blessure à l'épaule droite.

Andreescu, qui a affirmé que son épaule allait bien maintenant, à quatre jours de son premier match, s'est retirée de l'Omnium Citi de Washington cette semaine, en partie

pour s'assurer d'être prête pour l'événement à Toronto.

«Je me suis désistée de D.C. parce que je ne voulais pas recommencer trop rapidement, a expliqué Andreescu. Je sais qu'il s'agit d'un pas très important parce que je vais jouer à la maison. La Coupe Rogers est un très gros tournoi, mais je pense sincèrement que je suis prête. Ça fait environ un mois et demi que je m'entraîne», a-t-elle ajouté.

De son côté, Bouchard, une Montréaloise qui a déjà occupé le cinquième échelon du classement mondial, a glissé au 114^e rang. Elle n'a gagné que deux matchs sur le circuit de la

WTA cette année et a reçu un laissez-passer des organisateurs au tableau principal de la Coupe Rogers.

Lors de leur seul duel en carrière, en quarts de finale du tournoi de Newport Beach en janvier 2019, Andreescu avait corrigé Bouchard 6-2, 6-0. Andreescu allait éventuellement remporter ce tournoi de catégorie 125K.

Par ailleurs, la Lavalloise Leylah Annie Fernandez, gagnante du volet junior féminin des Internationaux de France plus tôt cette année, affrontera une joueuse issue des qualifications. **LA PRESSE CANADIENNE**

Une 40^e fête du tennis

MICHEL MAROIS

La Presse

MONTRÉAL — Le championnat ouvert du Canada existe depuis près de 140 ans, mais on fête cette année la 40^e présentation du tournoi sous l'égide de Tennis Canada. C'est en 1980 qu'a été créé le tournoi comme on le connaît aujourd'hui, avec cette formule inédite d'une alternance femmes-hommes entre Montréal et Toronto.

Pour marquer le coup, Tennis-Canada avait réuni hier une série de panélistes, d'organisateur, de commanditaires et de joueurs pour discuter du tournoi et rappeler leurs meilleurs souvenirs.

Les trois directeurs de l'histoire du tournoi John Beddington, Richard Legendre et Eugène Lapière n'ont pas manqué de souligner les dates marquantes de la compétition.

«Ce sont les femmes qui étaient venues à Montréal en 1980, pour un tournoi "test" disputé à la mi-juillet, pendant les vacances de la construction, a rappelé Beddington. Pas vraiment le meilleur moment, mais il y avait quand même eu plus de 8000 spectateurs! L'année suivante, il a fallu convaincre les dirigeants des deux circuits que c'était possible de faire alterner les joueurs et les joueuses d'une ville à une autre. Quand cela a été réglé, la formule du tournoi a été fixée et elle a vite connu beaucoup de succès.»

D'abord l'adjoint de Beddington, Richard Legendre a hérité d'un dossier vite prioritaire : «À la fin des années 80, on voyait que le stade Jarry était devenu un peu trop "pittoresque", c'est-à-dire désuet! Et Vancouver voulait s'en mêler en réclamant une place dans l'alternance. On s'est mis au



En 2015, Daniel Nestor (à gauche) a atteint la finale du double de la Coupe Rogers disputée à Montréal. Il jouait alors en compagnie d'Édouard Roger-Vasselin. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

travail, mais il a fallu convaincre six gouvernements successifs avant d'avoir le financement nécessaire pour aller de l'avant et construire ce nouveau stade vraiment adapté au tennis.

«Personne n'a oublié la fameuse finale de 1995, entre Andre Agassi et Pete Sampras, le dernier match dans le "stade de baseball" où tout a commencé. Penser que, dans quelques jours, un jeune Québécois de 18 ans, 21^e au monde, va jouer sur le court central devant des milliers de spectateurs. C'est selon moi la plus belle histoire de succès sportif au Québec.»

Eugène Lapière a continué dans la même veine : «C'est Nadal qui, en battant Andre Agassi en finale en 2005, a lancé la nouvelle ère du tennis pour nous à Montréal. C'est un peu symbolique de voir qu'il a aussi gagné en 2013 quand il a battu un joueur canadien en finale, Milos Raonic. Nous avions eu deux Canadiens en demi-finale cette année-là, avec aussi Vasek Pospisil, et on espère en voir d'autres bientôt.»

Le directeur du tournoi a aussi évoqué l'avenir : «Le défi quand je suis arrivé était de ne pas nous laisser distancer par la compétition au plus haut niveau. Quand on voit des

milliardaires comme Larry Ellison, à Indian Wells, dépenser sans compter pour leurs tournois, ça nous montre contre quoi on doit lutter.

«Avec nos moyens, nous avons réussi à développer des installations de qualité et un tournoi dont le succès ne s'est jamais démenti. Nous devons continuer de le faire au cours des prochaines années.»

SOUVENIRS DE JOUEURS

Martin Laurendeau

«Nous habitions juste à côté et nous étions venus à pied pour

assister à la première édition, en 1980. Au début, le stade était très rustique, avec du foin un peu partout. Les gens ne venaient que pour voir du tennis, et il y avait eu 8000 ou 9000 spectateurs pour toute la semaine. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, on bat des records d'assistance, et le tournoi est devenu un véritable happening, un événement auquel tout le monde veut assister. Et l'ambiance est toujours extraordinaire, particulièrement en soirée quand il y a des Canadiens en action.»

Daniel Nestor

«J'ai joué ce tournoi 30 fois, mais je ne suis plus assez bon! Je suis de Toronto, mais tout le monde sait bien que le tournoi est meilleur à Montréal, comme les installations! Je n'ai malheureusement jamais gagné, mais j'avais été en finale ici en 2015 [avec Édouard Roger-Vasselin]. Le tournoi a toujours été très relevé, et c'est intéressant de voir la progression des joueurs canadiens. Milos [Raonic] et Vasek [Pospisil] avaient déjà bien fait en 2013, Denis [Shapovalov] était en demi-finale en 2017 et Félix [Auger-Aliassime] devrait bien faire cette année.»

Stanislas Wawrinka

«Ce sera ma 12^e participation depuis 2005. C'était alors la première fois que je me qualifiais dans un grand tournoi et, même si j'avais perdu au premier tour contre Greg Rusedski, j'avais beaucoup aimé venir ici. Avec les années, on a vu l'évolution du tournoi, des installations, et c'est toujours un pur bonheur pour un joueur de venir ici retrouver un public si chaleureux. Même aujourd'hui, ils étaient nombreux à assister aux entraînements. Comme disait Martin, les gens viennent aussi ici pour faire la fête, et cela crée une super ambiance pour les joueurs.»



À son premier match de tableau principal en carrière à la Coupe Rogers, Félix Auger-Aliassime croisera le fer avec son compatriote Vasek Pospisil. Il s'agira d'un troisième duel entre les deux joueurs, le Québécois ayant remporté les deux premiers. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Choc canadien au premier tour

ALEXIS BÉLANGER-CHAMPAGNE
La Presse canadienne

MONTRÉAL — Le Québécois Félix Auger-Aliassime retrouvera dans son chemin son compatriote Vasek Pospisil pour son premier match de tableau principal en carrière devant son public à la Coupe Rogers.

Les deux en seront à un troisième duel en carrière et il sera présenté mardi après-midi au stade IGA. Auger-Aliassime a eu le meilleur chaque fois contre Pospisil, à Indian Wells en 2018 et à Wimbledon le mois dernier.

«Il y a des bons côtés et des mauvais côtés, a dit le directeur du tournoi, Eugène Lapierre, au sujet de ce duel. Il y a un Canadien qui va perdre, mais il y en a un qui va gagner.

«Ce que nous souhaitons pour Félix, c'était un match jouable et là, c'est clairement jouable. Ça ne veut pas dire que ce sera facile. Pospisil revient au jeu, joue bien et est

en forme. Il a eu un problème à un poignet, mais c'est réglé.»

Auger-Aliassime, qui est âgé de 18 ans, avait perdu au premier tour des qualifications à Montréal en 2017. L'an dernier, à Toronto, il a atteint le deuxième tour du tableau principal avant de s'incliner au bris d'égalité de la manche ultime face au Russe Daniil Medvedev.

Il revient chez lui cette fois en tant que 22^e raquette mondiale. Il présente une fiche de 28-15 en 2019 et il a atteint la finale de trois tournois, s'inclinant chaque fois.

L'autre duel de premier tour qui retient particulièrement l'attention à la suite du tirage au sort de vendredi est celui qui opposera le Suisse Stanislas Wawrinka au Bulgare Grigor Dimitrov. Wawrinka a l'avantage 5-4 et a remporté les trois derniers matchs entre les deux, incluant une victoire en trois manches à Roland-Garros.

«Pour moi, le tableau n'a jamais vraiment été important, a dit

Wawrinka quelques minutes avant le tirage au sort. Nous ne pouvons pas décider ce qui va se passer. Il faut accepter le défi et trouver des solutions.

«J'aime prendre du recul par rapport au tableau, à l'adversaire, et ne pas me mettre trop de pression — j'aime ou j'aime pas, est-ce que j'ai gagné ou perdu notre dernier match. Les statistiques viennent du passé. C'est dans le présent que nous pouvons les changer. [...] Vous entrez sur le terrain avec la possibilité de gagner. Vous voulez tout donner. Si vous donnez tout et que vous perdez, vous passez au prochain tournoi.»

DUEL RAONIC-FRITZ

De son côté, Milos Raonic, 20^e au monde, aura rendez-vous avec l'Américain Taylor Fritz, 28^e. S'il s'impose, Raonic affrontera ensuite le Grec Stefanos Tsitsipas, quatrième tête de série.

«Chaque portion du tableau est remplie de joueurs de pointe, a

noté Lapierre. C'est ça un Masters. Pour aller jusqu'au bout, il n'y en aura pas de facile.»

Denis Shapovalov, qui avait enflammé le stade IGA il y a deux ans en atteignant les demi-finales, affrontera le Français Pierre-Hughes Herbert, 38^e raquette mondiale.

Shapovalov, 20 ans et 31^e au monde, connaît une saison plus difficile. Il a perdu ses cinq derniers matchs et a franchi le premier tour à seulement deux de ses neuf derniers tournois, soit depuis sa défaite contre Roger Federer lors des demi-finales à Miami.

Au deuxième tour, Shapovalov retrouverait dans son chemin l'Autrichien et deuxième tête de série Dominic Thiem. L'Ontarien Peter Polansky sera opposé au Français Gaël Monfils au premier tour, tandis que son compatriote Brayden Schnur jouera contre un rival issu de qualifications.

Le favori et champion en titre Rafael Nadal bénéficie d'un laissez-passer pour le deuxième tour. À son premier match, il sera opposé à l'Australien Alex de Minaur ou à un joueur issu des qualifications.

L'Allemand Alexander Zverev, champion à Montréal en 2017 et troisième tête de série, est en attente du Britannique Cameron Norrie ou du Hongrois Marton Fucsovics.

Sports

FORMULE 1
GASLY ET VERSTAPPEN MÈNENT LA CHARGE EN HONGRIE
53

HOCKEY JUNIOR
RAYMOND ET HOLTZ FONT ÉCARQUILLER LES YEUX
51

CAPITALES
UN NOUVEL ESPOIR QUÉBÉCOIS
50

Jean-François Garon



ÉVADEZ-VOUS SUR LE FLEUVE !



CROISIÈRE AUX BALEINES

Départs quotidiens de Québec, Rivière-du-Loup, Tadoussac et Baie-Ste-Catherine

à partir de

69.99\$



CROISIÈRE ET FEUX D'ARTIFICE

Vivez une expérience unique et exclusive du 7 au 24 août

à partir de

69.99\$

Prix par personne + taxes. Surcharge de carburant (si applicable) en sus. Prix sujets à changement sans préavis. © Photos : Jeremy McKinnon, Catherine Dubé.

croisieresaml.com

1 866 625.6760